

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

2009 / N° 165 • Paru le 4 février 2009 / 17^e année / Diffusion 80 000 exemplaires / www.journal-laterrasse.fr / Sommaire en page 2 / Abonnement en page 47.



Photo © Brigitte Enguerand



Photo © Laurent Philippe

THéâtre / SELECTION P. 4-22 / *La Vénus à la fourrure*, le roman de Sacher-Masoch, révélé à la scène avec la grâce pétillante de Christine Letailleur.

Danse / SELECTION P. 23-30 / La Biennale de danse en Val-de-Marne fête ses 30 ans, rencontre avec son fondateur Michel Caserta.



Photo © DR

classique / SELECTION P. 30-38 / Création parisienne à l'Opéra Comique de *Lady Sarashina*, le nouvel opéra de Peter Eötvös.

jazz / musique du monde / SELECTION P. 38-46 / Maria Bethânia : la fée vocale de la musicale brésilienne chante à la Salle Pleyel.

***** **Hors-série exceptionnel** *****

LA SAISON CLASSIQUE EN FRANCE

Pour la première fois, un hors-série à paraître en octobre 2009 avec l'information la plus complète et la diffusion la plus importante sur la saison classique 2009/2010. Naissance du site www.saisonclassique.fr ► voir P. 35

La Terrasse / 4 avenue de Corbéra 75012 Paris / Tél. 01 53 02 06 60 / Fax 01 43 44 07 08 / email : la.terrasse@wanadoo.fr / Prochaine parution le 4 mars 2009.



AFRICA ★
Le jazz à la rencontre de ses origines africaines
JAZZ

★ musée du quai Branly
LÀ OÙ DIALOGUENT LES CULTURES

Spectacle
20/03/09 - 28/03/09

Exposition
17/03/09 - 28/06/09

www.quaibrantly.fr

LE SIÈCLE DU JAZZ ★

SCANNER

D'APRÈS L'ŒUVRE CRITIQUE ET CINÉMATOGRAPHIQUE DE GUY DEBORD

MISE EN SCÈNE DAVID AYALA

DU 2 AU 21 MARS 2009

AVEC SOPHIE AFFHOLDER, JEAN-CLAUDE BONNIFAIT, DIANE CALMA, ROGER CORNILLAC, CHRISTOPHE LABAS-LAFITE, ALEXANDRE MORAND, VÉRONIQUE RUGGIA

RÉSERVATIONS 01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com
www.fnac.com
www.theatreonline.com
www.ticketnet.fr

TGP

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS

N°165 • SOMMAIRE

THÉÂTRE

ENTRETIEN	
Le théâtre de Michel Vinaver fait son entrée Salle Richelieu.	P. 6
CRITIQUES	
<i>Femme (3)</i> , Un texte poétique cru et impudique que la mise en scène de Jacques Perdigues rééquilibre avec une exquise sensibilité...	P. 3
<i>La vie va où ?</i> ... Michèle GuiGon avance en équilibriste sur le fil fragile du récit de soi et y virevolte avec une audace, une aisance, une élégance et une intelligence existentielle et scénique à couper le souffle!	P. 5
Philippe Adrien livre sa vision d' <i>Cédipe</i> , prisonnier entre vérité et aveuglement. Un jeu théâtral jubilatoire.	P. 7
<i>Gertrude (Le Cri)</i> : Corsetti dirige en maître des comédiens éblouissants sur la partition au puissant souffle poétique de Barker.	P. 9
<i>La Ville de Crimp</i> met en question l'existence à travers l'écriture et la fascination d'un monde de violence quotidienne et de bruits de guerre. Une passion contemporaine exaltée par Marc Paquien.	P. 15
<i>Mary Stuart</i> : Stuart Seide donne une version resserrée de la tragédie de Schiller, avec une Mary Stuart portée par la lumineuse Océane Mozas.	P. 19
SÉLECTION CRITIQUES ET AGENDA, SUITE...	P. 3-22

danse/cirque

<i>La Biennale nationale de danse en Val-de-Marne</i> fête ses trente ans de conquête de nouveaux territoires chorégraphiques!	P. 23
Michel Caserta confie et analyse ici son amour de la danse, un amour de tous les jours, indéfectible et infiniment respectueux.	P. 26
<i>Hors Saison</i> , un rendez-vous annuel proposé par ARCADY, un concentré de spectacles révélant les tendances franciliennes de la saison prochaine.	P. 26
De nombreux projets atypiques aux <i>Hivernales</i> à Avignon.	P. 28
SÉLECTION, SUITE...	P. 23-30

classique/opéra

Seiji Ozawa dirige l'orchestre de l'Opéra national de Paris.	P. 30
Gros Plan sur le Concours international de piano d'Orléans.	P. 31
François-Xavier Roth dirige trois programmes d'œuvres du XX ^e siècle à la tête de trois orchestres différents.	P. 32
Pierre Boulez dirige Schoenberg à la tête de l'Orchestre philharmonique de Radio France : <i>La Nuit transfigurée</i> , le <i>Concerto pour piano</i> (avec Mitsuko Uchida) et les <i>Variations pour orchestre</i> .	P. 34
Première apparition parisienne de la saison de l'Orchestre philharmonique de Vienne au TCE avec Zubin Mehta à sa tête.	P. 34
Maurizio Pollini propose un programme original mêlant Stockhausen, Schönberg et Brahms avec le Quatuor Hagen et l'ensemble Klangforum.	P. 36
<i>Les Enfants terribles</i> , nouvelle production dans la mise en scène de Paul Desvieux.	P. 36
L'Opéra Comique accueille le nouvel opéra de Peter Eötvös, <i>Lady Sarashina</i> d'Ushio Amagatsu.	P. 37
SÉLECTION, SUITE...	P. 30-38

jazz/musiques du monde/chanson

Baptiste Trotignon, nouvel album et nouveau groupe du grand pianiste français.	P. 40
Oumar Thiam, découverte d'un chanteur soul-blues à la voix magique.	P. 43
Maria Bethânia, légende vivante de la musique brésilienne, chante à la Salle Pleyel.	P. 44
Jean Guidoni défend sur scène son nouveau répertoire consacré à Jacques Prévert.	P. 45
John Zorn, musicien transversal et inventif, revisite les chansons de Serge Gainsbourg.	P. 45
<i>Frères Jacques</i> ... <i>Dormez-vous ?</i> les FranJines osent un hommage décalé et enlevé aux quatre grands Jacques.	P. 46
La comédie musicale <i>Hair</i> revisitée par une troupe harmonieuse et tonique.	P. 46
SÉLECTION, SUITE...	P. 38-46

critique 1

FEMME (3)

UN TEXTE POÉTIQUE CRU ET IMPUDIQUE QUE LA MISE EN SCÈNE DE JACQUES PERDIGUES RÉÉQUILIBRE AVEC UNE EXQUISE SENSIBILITÉ...

Pauvres hommes, nés du ventre des femmes, appelés à mourir un moment après leur naissance... Ils sont ici bien malmenés par un de leurs congénères. Le texte de Christian Rullier – il s'agit ici du troisième texte du triptyque –, dur, cru, répétitif voire obsessionnel, intitulé *Femmes* et tout entier consacré aux hommes « dans ce qu'ils ont d'irréparable, de désastreux... », dissèque leur irrépressible désir de jouissance, impérieux, sincère, fac-

vivre, ouvrant des portes qui libèrent l'imaginaire. Les hommes, ces âmes en peine que le sexe obsède et emprisonne, doivent-ils donc mieux comprendre la leçon de la vie, et en particulier la problématique de la filiation qui caractérise chaque existence ? Le parcours morcelé proposé par la représentation, entre plateau et écrans, entre irréalité et réalité, au fil des âges de la vie, provoque la réflexion... L'interprétation de Bagheera Poulin – qui a



© Messua Wolff

Une installation vidéo de Jacques Perdigues, un élément essentiel et éclairant de la dramaturgie, autour de l'interprète Bagheera Poulin.

créé avec Jacques Perdigues et Paul Lazar la compagnie Mouvement Culturellement Transmissible –, d'une sincérité touchante et délicate, filmée en direct, est retransmise sur un écran TV. On retrouve aussi sur des écrans vidéo sa fille Messua Wolff, et la remarquable comédienne Christiane Cohendy, dont la voix sait emporter le spectateur vers des territoires insoupçonnés. On l'entend lire des bribes du texte ; elle connaît bien l'auteur : elle a notamment déjà interprété et mis en scène en 2004 *Moi et Baudelaire* avec pour partenaire de jeu Christian Rullier lui-même. On voit donc trois femmes complices, entre éclats de rire et aveux crus, tissant des boucles de vie tout en faisant entendre ces mots minés par un grand désespoir. Créée voici quatre ans lors d'un festival de théâtre roumain, *Femme (3)* est recréée aujourd'hui dans une version sensible, aux savants télescopes, qui reflète les paradoxes et les contrastes qui sans cesse caractérisent l'homme, cet animal aux désirs sauvages, capable cependant de penser sa sauvagerie. Une pièce à découvrir !

Agnes Santi

DES ÂMES EN PEINE
QUE LE SEXE EMPRISONNE

Plasticien d'abord, il a conçu autour de l'interprète Bagheera Poulin une installation vidéo qui dessine un univers féminin lumineux, coloré, doux et rond, un monde poétique ancré dans un quotidien intime apaisant (femme avec enfant, femme dans son bain...). Il a ainsi l'audace de prendre le texte à contre-pied. Il élabore un univers qui affirme l'inventivité de l'artiste, et par sa séduction même rééquilibre et défie le texte, invite à

SIGNALÉTIQUE

Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre ►► critique

les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.

Hors-série Avignon 2009

<http://www.journal-laterrasse.fr/avignon2009.html>

Joignez-nous vos dossiers sur la.terrasse@wanadoo.fr
Référence Avignon 2009

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

ODÉON
Direction Olivier Py

4 – 20 février 2009
Ateliers Berthier 17^e

Cycle
Howard Barker (suite)
Le Cas Blanche-Neige
(Comment le savoir vient aux jeunes filles)

de Howard Barker traduit de l'anglais par Cécile Menon
mise en scène Frédéric Maragnani

avec Christophe Brault, Laurent Charpentier, Marie-Armelle Deguy, Jean-Paul Dias, Isabelle Girardet, Patricia Jeanneau, Céline Milliat-Baumgartner, Emilien Tessier, Jérôme Thibault



Dans *Le Cas Blanche-Neige*, Barker procède pour ainsi dire à reculs depuis la fin du conte des frères Grimm pour en construire une variante inédite, non dénuée d'humour noir... L'héroïne est désormais la Reine, qui impose d'emblée sa prééminence sexuelle. Blanche-Neige lui envie son pouvoir d'attraction, troublée comme par un secret qu'elle tente en vain de percer...

À venir :
Les Européens (12 – 25 mars 2009) et
Tableau d'une exécution (26 mars – 11 avril 2009)
mises en scène Christian Esnay

Odéon-Théâtre de l'Europe
01 44 85 40 40 / theatre-odeon.eu / de 5€ à 26€

Ateliers Berthier
angle de la rue André Suarès
et du bd Berthier, Paris 17^e
Métro / RER C Porte de Clichy

COOPER TRANSFUGE

théâtre-studio

some news from the future
gianina carbunariu

mise en scène christian benedetti

traduction mirella patureau,
collaboration artistique rafaëlle pignon,
assistante à la mise en scène gilda cavazza
avec françoise gazio, ingrid jaulin, nina renaux
christian benedetti, stéphane schoukroun, vincent tepernowski
lumières dominique fortin - vidéo olivier mitterrand

du 15 janvier au 7 mars 2009

du mardi au samedi à 21h
métro école vétérinaire ligne 8 [Balard/Créteil]
16 rue marcelin berthelot 94140 alfortville
réservations: 01 43 76 86 56
www.theatre-studio.com

Le Théâtre-Studio / Compagnie Christian Benedetti est subventionné par la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile de France - Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil Régional d'Ile de France, le Conseil Général du Val de Marne et la Ville d'Alfortville, et est soutenu par l'Agglomération de la Plaine Centrale du Val de Marne

critique 1

SALETÉ

LE COMÉDIEN AUTRICHIEN FLORIAN CAROVE INTERPRÈTE SALETÉ DE SON COMPATRIOTE ROBERT SCHNEIDER. UN VIBRANT RÉQUISITOIRE CONTRE LES PRÉJUGÉS RACIAUX ET LA TENTATION DU REPLI SUR SOI.

Il s'appelle Sad. Il a 30 ans. Il vient d'Iraq, est immigré clandestin. Il se passionne pour la philosophie et la littérature allemande. Pour survivre, il vend des roses dans les restaurants de Vienne. Il ne lui servirait à rien de demander le statut de réfugié politique aux autorités autrichiennes : aucune menace ne pèse sur lui dans son pays d'origine. S'il décidait de retourner sur sa terre natale, il ne serait ainsi

liste et de la xénophobie ordinaire - terrains qui peuvent un jour ou l'autre mener n'importe quel citoyen au refus de l'étranger -, Saleté se présente comme un texte humaniste au sens le plus ample du terme. Un texte dont Florian Carove s'empare avec talent, révélant la fragilité, la délicatesse mais aussi l'esprit de révolte de son personnage. Mis en scène par Hans Peter Cloos dans la petite salle du Thé-



Saleté : les confessions désenchantées d'un vendeur de roses clandestin.

ni torturé, ni condamné à mort. Il a quitté Basorah par amour de la langue allemande, pour donner corps à ses rêves d'ailleurs démocratique, ses rêves de patrie paisible aux « lacs verts foncés et aux montagnes bleutées ». Il s'appelle Sad et il raconte son histoire, revient sur ses origines, dévoile son quotidien d'être malmené par la société au sein de laquelle il se cache. Cette Autriche, qui n'est du reste jamais réellement nommée, pourrait tout aussi bien être l'Allemagne, la France ou les Etats-Unis... De même, ce jeune homme pourrait venir d'un pays d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique du Sud...

tre des Mathurins, l'acteur autrichien, tour à tour rêveur et véhément, incarne les différents visages de cet immigré en mal d'acceptation et de reconnaissance. Ainsi, prenant le public à témoin, convoquant devant lui les préjugés racistes les plus outranciers, lui laissant entrevoir les fantômes des heures les plus noires de l'histoire européenne, Florian Carove remet nos pendules à l'heure de l'ouverture et de la tolérance. Cela à travers une jolie performance de comédien. Une performance sensible, touchante, qui nous amène à ressentir intimement les tourments de l'ostracisme et de la clandestinité.

Manuel Piolat Soleymat

UNE JOLIE PERFORMANCE DE COMÉDIEN

Le monologue de Robert Schneider ne cherche en effet pas à stigmatiser une nation ou une situation particulière, mais à réinterroger notre rapport à la marginalité et à la différence. Dénonçant les terrains glissants de l'individua-

Saleté, de Robert Schneider (texte français de Claude Porcell) ; mise en scène de Hans Peter Cloos. Du 13 janvier au 22 mars 2009. Du mardi au samedi à 19h00, le dimanche à 17h00. Relâche le lundi. Théâtre des Mathurins, 36, rue des Mathurins, 75008 Paris. Réservations au 01 42 65 90 00.

critique 1

PHILOCTÈTE & RAVACHOL

LA PERFORMANCE DE PATRICK ZUZALLA RAPPROCHE LE LÉGENDAIRE PHILOCTÈTE, HÉROS GREC, DE RAVACHOL, ANARCHISTE ET CRIMINEL. DEUX FIGURES DE CÉDRIC DEMANGEOT, INCARNÉES PAR DAMIEN HOUSSIER. POÉTICO-TRASH.

Cédric Demangeot écrit *Ravachol*, inspiré par la biographie dictée en prison de l'anarchiste français, et par des ouvrages historiques et les archives de la Préfecture de Police. « *Je ne suis qu'un ouvrier sans instruction. Ma mère était moulinière en soie, je fus placé à l'asile...* », c'est ainsi que commence la vie de misère extrême de celui qui sera guillotiné en 1892. L'enfant revient périodiquement chez sa mère, garde les vaches et les brebis, et pleure parfois en les regardant. Apprenti teinturier du côté de Saint-Chamond et de Saint-Étienne ou manœuvre à la cisaille, il fait maison sur maison, renvoyé pour perte de temps, bavardages, rires entre camarades et surtout pour insoumission à ses patrons. Il opte pour l'anarchie, « *c'est l'anéantissement de la propriété* », fabrique des explosifs, s'adonne à la contrebande, la fausse monnaie, au petit vol avant de passer au grand

pour complaire aux besoins de sa maîtresse. Il assassine et dérobe. Arrêté, il s'évade et s'enfuit à Paris...

LE COMÉDIEN SE TRAÎNE ET VOCIFÈRE EN SOULEVANT SA JAMBE MALADE

Mal né, mal mort, le délinquant avant l'heure crie « *Vive la Ré!* » au moment du geste fatal du bourreau. L'acteur Damien Houssier, une figure rajeunie de Genet, profère avec la hargne du mauvais garçon les imprécations de l'anarchiste. Il déverse sur son corps dénudé et christique, qui finira le cou coupé, un seau de sang : « *Ravachol est le Non!* » Voilà comment le poète dérange et restitue un corps à son tombeau. Dans un même esprit d'insurrection, le Philoctète de Demangeot refuse de quitter son île à la demande d'Ulysse - la guerre de Troie dure depuis dix ans déjà -, intéressé par l'arc

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

critique 1

LA VIE VA OÙ?...

MICHÈLE GUIGON AVANCE EN ÉQUILIBRISTE SUR LE FIL FRAGILE DU RÉCIT DE SOI ET Y VIREVOLTE AVEC UNE AUDACE, UNE AISANCE, UNE ÉLÉGANCE ET UNE INTELLIGENCE EXISTENTIELLE ET SCÉNIQUE À COUPER LE SOUFFLE!

Michèle GuiGon a eu des parents formidables et aimants, des camarades de maternelle morveux ou un peu trop gros, une enfance alsacienne; elle



Michèle GuiGon raconte sa vie en fildefériste élégante et émouvante.

a connu des hauts et des bas, a fait du grec à l'école, a un épicière sympathique et un ami accordéon. Rien d'héroïque : la vie comme elle va, dans le prosaïque et le quotidien. Et puis Michèle GuiGon a eu un cancer... Rien de très héroïque non plus dans la mesure où le nombre des gagnants à cette loterie-là dépasse largement celui des *happy few* triés sur le volet... C'est donc mine de rien, comme en douce, que la comédienne annonce cette épreuve supplémentaire qu'elle a franchie comme une contrée hostile qui deviendrait familière à mesure du voyage qui la traverse. L'humilité, l'infinie décence, la délicatesse poi-

gnante, la simplicité tordante de drôlerie avec laquelle Michèle GuiGon raconte l'ordinaire de ce curieux combat qu'est la maladie où, paradoxalement, c'est soi-même essentiellement qu'on affronte, permettent à son récit d'éviter les pièges de la complaisance et du pathos qu'un tel sujet fait trop souvent naître. D'autant que le texte est aussi élégant que celle qui le dit, qu'il joue des ellipses comme elle des entrechats, et qu'il force le spectateur à l'empathie en le préservant du voyeurisme.

DU RIRE AUX LARMES, AVEC PANACHE ET ACCORDÉON

Construit avec précision et comme guidé par la créativité surprenante d'une association libre savamment maîtrisée, le spectacle évoque non seulement la maladie, mais également tout ce qui amoindrit et ralentit l'existence. Le temps qui passe, l'âge qui transforme les corps, la vue qui baisse et qui rend avant tout moins visible, la perte des cheveux et des illusions : Michèle GuiGon excelle à évoquer le difficile métier de vivre et ses déboires à travers la simplicité de petits riens, de minuscules indices, d'imperceptibles états qu'elle croque avec une efficacité peu commune, d'une plume acérée et tendre. Elle joue en compagnie de son accordéon dont le poumon déplié vient la soutenir quand elle est à bout de souffle et que seule la musique peut signifier en un bouleversant solo tout ce que la vie réserve encore de joie quand la tristesse déploie sa gangrène grimaçante. Des chansons douces émaillent le récit de cette traversée existentielle et viennent avec bonheur calmer le cours interrogateur de ce spectacle, rappelant que l'art est un des meilleurs viatiques pour ce voyage incertain qu'est la vie. Cette vie que Michèle GuiGon traverse en artiste, prouvant avec force et intelligence que vivre n'est rien d'autre que faire œuvre de soi.

Catherine Robert

La vie va où?... de et par Michèle GuiGon. Du 8 janvier au 27 février 2009. Jeudi à 19h15; vendredi et samedi à 21h. Lavoisier Moderne Parisien, 35, rue Léon, 75018 Paris. Réservations au 01 42 52 09 14.



Philoctète (Damien Houssier), seul mais libre sur son île.

d'Héraklès détenu par cet homme à la jambe gangrenée. « *Je hais les Grecs* », dit-il, des Grecs obnubilés par la beauté et la guerre, qui nient la blessure humiliante du corps menacé par la mort. Avec pour paysage le ciel et ses travées de soleil, le murmure du rivage, les cris des mouettes, l'île est la demeure suffisante de Philoctète, loin de l'arrogance des vainqueurs. Le comédien se traîne et vocifère en soulevant sa jambe malade, il lance des anathèmes sur son peuple suffisant. Ces deux destins malheureux sont incarnés à travers le geste théâtral sincère,

les soubresauts, les tensions et les chutes d'un être à part. Une vision insolite servie par le jeu baroque d'un comédien dont la posture trash éveille à la résistance. Un vrai travail.

Véronique Hotté

Philoctète et ravachol, de Cédric Demangeot, mise en scène de Patrick Zuzalla, du 7 janvier au 15 février 2009, du mercredi au samedi 19h, dimanche 17h à la Maison de la Poésie Passage Molière 157, rue Saint-Martin 75003 Paris Tél. 01 44 54 53 00 et www.maisondelapoesie.com

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
DU 7 JANVIER AU 13 FÉVRIER 2009
LES COLONIAUX

TEXTE AZIZ CHOUAKI
MISE EN SCÈNE JEAN-LOUIS MARTINELLI
AVEC AZIZ CHOUAKI ET HAMMOU GRAÏA
SCÉNARISTE GILLES TASCHEZ
LUMIÈRES JEAN-MARC SKATCHKO TITRE PIERRE NOUVEL
01 46 14 70 00
WWW.NANTERRE-AMANDIERS.COM

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
DU 28 FÉVRIER AU 11 AVRIL 2009
LES FIANCES DE LOCHES

TEXTE GEORGES FEYDEAU
MISE EN SCÈNE JEAN-LOUIS MARTINELLI
AVEC DANIEL BACHELET, MARIE-THÉRÈSE BOULOGNE
CHRISTINE CITTI, EDÉA DARCOUE, LAURENT D'OLCE
ZAKARIYA GOURAM, CHRISTOPHE HERMAN
ISABELLE LARPIN, MAXIME LOMBARD, MOUNIR MARGOUM
GEORGES NDE NANG, EMMANUEL PEIRONNET, ANNE REBESCHINI
SOPHIE RODRIGUES, MARTINE VANDEVILLE, ABBÉS ZAHMANI
SCÉNARISTE GILLES TASCHEZ COSTUMES PATRICK DUTERTRE
SON JEAN-DAMIEN RATEL LUMIÈRES ÉRIC ARGIS
MAQUILLAGE ET COIFFURES FRANÇOISE CHAUMAYRAC PLANTIER SEVERINE CHAVRIER
ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE KATIA HERNANDEZ
01 46 14 70 00
WWW.NANTERRE-AMANDIERS.COM

THÉÂTRE

entretien / MICHEL VINAVER et GILONE BRUN

LE THÉÂTRE DE MICHEL VINAVER FAIT SON ENTRÉE SALLE RICHELIEU

APRÈS BERNARD-MARIE KOLTÈS EN 2007, JEAN-LUC LAGARCE EN 2008, LA COMÉDIE-FRANÇAISE OUVRE AUJOURD'HUI SON RÉPERTOIRE À L'ŒUVRE DE MICHEL VINAVER. EN COLLABORATION AVEC GILONE BRUN, LE DRAMATURGE MET EN SCÈNE *L'ORDINAIRE*, UNE PIÈCE QUI S'APPROPRIE LE CADRE DE LA CÉLÈBRE CATASTROPHE AÉRIENNE AYANT EU LIEU, EN 1972, DANS LA CORDILLÈRE DES ANDES⁽¹⁾.

Avez-vous été consulté lors du choix de la pièce à travers laquelle votre œuvre fait aujourd'hui son entrée au répertoire de la Comédie-Française ?

Michel Vinaver : Oui. Lorsque Muriel Mayette m'a demandé quelle pièce j'envisageais pour cet événement, j'ai immédiatement répondu *L'Ordinaire*. Approuvant ce choix, elle a proposé ce texte au comité de lecture, qui s'est lui-même prononcé pour son inscription au répertoire de la Comédie-Française. J'avais depuis longtemps envie de revisiter cette œuvre. Lors de sa création au Théâtre national de Chaillot, en 1983, Alain Françon et moi-même avions commis l'erreur de construire une représentation hyperréaliste, chose qui, je pense, handicapait la perception du spectacle. Cette création Salle Richelieu est l'occasion de lui donner une nouvelle chance.

Dans quelle mesure *L'Ordinaire* vous semble-t-elle être une œuvre représentative de votre écriture ?

M. V. : D'abord, il s'agit d'une pièce qui fait preuve d'une approche discontinue du dialogue, donnant ainsi naissance à une polyphonie de voix, de thèmes, de situations. À partir de cette polyphonie, des phénomènes musicaux et textuels apparaissent : des accords, mais aussi des chocs, des

collisions, comme des étincelles qui produisent du sens. C'est l'un des aspects importants de mon écriture. De plus, dans *L'Ordinaire*, comme dans la majorité de mes pièces, on est toujours dans l'ins-

« *L'Ordinaire fait preuve d'une approche discontinue du dialogue, donnant ainsi naissance à une polyphonie de voix, de thèmes, de situations.* » *Michel Vinaver*

tant même de la parole au moment précis où elle se prononce. Le personnage n'a jamais d'avance sur le public, il se situe toujours dans l'exact présent des choses qui prennent corps sur scène.

Pourquoi avoir décidé de revisiter ce fait divers tragique ?

M. V. : Pour éclairer l'une des lignes directrices de *L'Ordinaire* : le « faire comme si », attitude que la plupart des gens adoptent lors d'événements



exceptionnels. Dans ma pièce, les survivants de la catastrophe aérienne continuent à fonctionner – mentalement, affectivement – comme si rien ne s'était passé. Cette façon de ne pas vouloir dévier, quoi qu'il arrive, de la trajectoire de son existence peut bien sûr être un facteur de survie, mais également de dislocation, de dissolution de l'individu.

Ainsi, certains des personnages meurent alors que d'autres s'adaptent et changent radicalement. Ce changement radical, ce passage d'une structure pyramidale du pouvoir à une démocratie réinventée, à un « vivre ensemble » qui sort des habituels rapports hiérarchiques de la société, constitue le thème central de *L'Ordinaire*.

Quelles sont les grandes orientations de votre mise en scène ?

Gilone Brun : Plutôt que d'illustrer le texte, nous avons souhaité créer un rapport plastique à l'écriture en donnant une place centrale à la présence des corps et des voix dans l'espace. Au fur et à mesure de la construction du spectacle, nous avons procédé à un travail d'évidement pour que ne subsiste que le cœur de l'essentiel. Cela, en imaginant une scénographie qui permette une grande proximité avec le public, une grande intimité de la parole. Nous avons ainsi pensé notre décor comme un élément de dialogue avec la Salle Richelieu. Il s'agit d'un vaste promontoire qui, tel un bélier, s'avance dans l'orchestre, vient fracasser le cadre de scène.

critique 1
HAMLET

PIÈCE MAÎTRESSE DU GRAND WILL. UNE DÉFERLANTE QUI FAIT BRILLER LE JOYAU NOIR DE CETTE QUÊTE EXISTENTIELLE.

La compagnie des Sans Cou est un collectif de jeunes comédiens bourrifiés, bruyamment engagés à faire les quatre cents coups dans une aventure scénique joyeuse, des figures éclairées et dégingandées de b.d. ou mangas. L'adaptation d'*Hamlet* est mise en scène par Igor Mendjisky avec Clément Aubert, James Champel, Romain Cottard, Fanny Deblock, Yves Jégo, Imer Kutlovici, Dominique Massat et Arnaud Pfeiffer. Une génération généreuse avec le plateau et désireuse de parcourir, malgré les vicissitudes d'un quotidien terne, l'espace réinventé de tous les jeux du possible. La représentation débute avec *Sweet Dream* d'Eurythmics et se poursuit avec une reprise de

critique 1
CEDIPE

avec la compagnie du 3^e Oeil et un Bruno Netter Impérial, Philippe Adrien livre sa vision d'*CEDIPE*, prisonnier entre vérité et aveuglement. Un jeu théâtral jubilatoire, un fantasme scénique inventif et débridé, souvent drôle, autour d'un drame inconcevable.

Crazy, histoire d'annoncer la couleur avec fumigènes. La traduction de la pièce est réactualisée sur un registre ado et familial. Il est vrai que la pièce de Shakespeare, avec la mélancolie traînante et dégingandée de b.d. ou mangas. L'adaptation d'*Hamlet* est mise en scène par Igor Mendjisky avec Clément Aubert, James Champel, Romain Cottard, Fanny Deblock, Yves Jégo, Imer Kutlovici, Dominique Massat et Arnaud Pfeiffer. Une génération généreuse avec le plateau et désireuse de parcourir, malgré les vicissitudes d'un quotidien terne, l'espace réinventé de tous les jeux du possible. La représentation débute avec *Sweet Dream* d'Eurythmics et se poursuit avec une reprise de



Spectateur détourné, Hamlet (Romain Cottard) assiste à la fête macabre de la vie.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

CRITIQUES THÉÂTRE

théâtre

MC 93
bobigny

SAISON 2008:09

FESTIVAL LE STANDARD IDEAL
6^{ÈME} ÉDITIONMANCA SOLO
LA DOMENICAIL NE MANQUE QUE LE DIMANCHE
SILVANA GRASSO // LICIA MAGLIETTA
TEATRI UNITI, NAPLES
JUSQU'AU 8 FÉVRIER 2009

Spectacle en italien en traduction simultanée

CHIÒVE IL PLEUT

PAU MIRÓ // FRANCESCO SAPONARO
TEATRI UNITI, NAPLES
JUSQU'AU 7 FÉVRIER 2009

Spectacle en italien et en napolitain surtitré

LE SONGE
D'UNE NUIT D'ÉTÉSEN NOCY LETNIEJ
WILLIAM SHAKESPEARE // MAJA KLECZEWSKA
NARODOWY STARY TEATR, CRACOVIE
LES 7 ET 8 FÉVRIER 2009

Spectacle en polonais surtitré

CRÉATION

LA NUIT DE
L'IGUANETENNESSEE WILLIAMS
GEORGES LAUDANT

DU 9 MARS AU 5 AVRIL 2009

AVEC ASTRID BAS, ANNE BENOIT,
PIERRE DEBAUCHE, BERNARD EYLENBOSCH,
SARA FORESTIER, ANNE-LISE HEIMBURGER,
TCHEKY KARYO, ROCH LEIBOVICI,
EMILIEN MARION, ARIANE PIRIE,
DOMINIQUE REYMOND

www.mc93.com // 01 41 60 72 72

1, bd Lénine 93000 Bobigny, Métro Bobigny Pablo-Picasso

critique 1

CEDIPE

AVEC LA COMPAGNIE DU 3^e OEIL ET UN BRUNO NETTER IMPÉRIAL, PHILIPPE ADRIEN LIVRE SA VISION D'*CEDIPE*, PRISONNIER ENTRE VÉRITÉ ET AVEUGLEMENT. UN JEU THÉÂTRAL JUBILATOIRE, UN FANTASME SCÉNIQUE INVENTIF ET DÉBRIDÉ, SOUVENT DRÔLE, AUTOUR D'UN DRAME INCONCEVABLE.

Du theatron, lieu du voir, à la psychanalyse, lieu du dire et du non dire qui émergent au grand jour, Cédipe a connu et connaît toujours une exceptionnelle notoriété. Quel mythe en effet, quel drame familial sulfureux et inconcevable résonne avec autant de force ? Cédipe et son fameux "complexe", lointain et proche, titille toujours notre inconscient...

Énigme humaine infinie et paradigmatique, son nom terrifiant est "dans toutes les têtes" ! Avec son audace, son inventivité et sa liberté de ton habituelles, Philippe Adrien s'empare de la tragédie en jouant sur la dialectique éminemment théâtrale entre lucidité et confusion, vérité et aveuglement,

les personnages et humour se côtoient, jusqu'à un épilogue kitch et drolatique. Il est vrai que les errements d'*Cédipe* sont tellement énormes qu'ils peuvent susciter le rire, d'autant que le public, lui, connaît tout à l'avance, à défaut de connaître son propre destin.

UN RÉCIT REMARQUABLEMENT SIMPLE ET IMPLACABLE

Le plateau est structuré par un rideau perlé et un œil, symbolisant les frontières entre conscient et inconscient, et participant à l'élaboration de l'interprétation qui invente un rapport et une distance à



Cédipe (remarquable Bruno Netter) arrive à Colone pour y mourir.

entre fable grecque soumise à la volonté des Dieux et drame humain de la déchéance absolue, entre obscurité et mise en lumière, entre tragédie et pointes comiques aussi. Cédipe, si obstiné dans sa quête de vérité, se trompe totalement sur son identité et la découverte de la vérité le détruit. Accents shakespeariens, jeu spectaculaire voire lyrique, sobriété digne, contrastes fantasmagoriques entre

la fable fantasmés par l'œil du metteur en scène (et celui du spectateur). Au théâtre comme en psychanalyse, la perception fait sens, et ici l'humour et le jeu théâtral participent à la puissance sidérante de l'histoire, parfois la mettent en perspective. Comme élément moteur de la représentation, la langue de Sophocle traduite par Bertrand Chauvet, un récit remarquablement simple et implacable, d'une modernité immédiatement compréhensible. Philippe Adrien retrouve la compagnie du 3^e Oeil de Bruno Netter, comédien aveugle, composée pour partie de comédiens handicapés, avec qui il a déjà monté *Le Malade imaginaire*, *Le Procès* et *Don Quichotte*. Adaptées par Philippe Adrien, Vladimir Ant et Bertrand Chauvet, les deux tragédies de Sophocle, *Cédipe Roi*, exposant l'accomplissement du destin d'*Cédipe*, avec Bruno Ouzeau en *Cédipe roi* de Thèbes, homme d'action et de décision, et *Cédipe à Colone*, rédigée quelque trente ans plus tard, où le vieil aveugle s'achemine vers la mort et la délivrance, avec Bruno Netter, remarquable et digne, sont ici enchâssées. La pièce débute par l'arrivée d'*Cédipe* à Colone, guidé par sa fille Antigone, une très belle scène inaugurale crépusculaire. Pressé de questions par ses interlocuteurs, il raconte et on bascule alors dans l'histoire de sa vie sur le mode d'un flash-back. Une vie traumatique que le jeu théâtral jubilatoire rend ici palpable et pourtant lointaine, refoulée dans des contrées inconscientes... ou sur une scène de théâtre qui la surexpose. Une belle réussite !

Agnès Santi

Cédipe, de Sophocle, traduction Bertrand Chauvet, adaptation Philippe Adrien, Vladimir Ant, Bertrand Chauvet, mise en scène Philippe Adrien, du 13 janvier au 15 février, du mardi au samedi à 20h30 sauf jeudi à 19h30, dimanche à 16h, relâche le 4 février, au Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, 75012 Paris. Tél. 01 43 28 36 36.

Hors-série Avignon 2009

<http://www.journal-laterresse.fr/avignon2009.html>

Joignez-nous vos dossiers sur la.terrasse@wanadoo.fr
Référence Avignon 2009

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

la puce à l'oreille

athénée théâtre Louis Jouvet
01 53 05 19 19
www.athenee-theatre.com

texte Georges Feydeau
mise en scène Paul Golub
15 janv
> 7 fév 2009

les enfants terribles

opéra de Philip Glass
d'après l'œuvre de Jean Cocteau
pianos et direction musicale Véronique Briel, Vincent Leterme/Cécile Restier, Stéphane Petitjean
mise en scène Paul Desveaux
10 > 14 fév 2009

licence n°19725
télérama
arta

critique 1

UN GARÇON IMPOSSIBLE

JEAN-MICHEL RIBES ORCHESTRE CETTE COMÉDIE GRINÇANTE COMME UN CAUCHEMAR BURLESQUE.

L'endroit sent fort la misère... Un vaste cabinet médical, cerné de vitres louches et de carreaux blanchâtres rongés par la crasse, quelque part dans un vague hôpital. Les humains ne paraissent pas mieux en point. Jim, 8 ans, dadais buté d'un mètre quatre-vingt, vient de débarquer en pyjama pour une consultation : il reste sourd à la voix de son grand-père... mort. Enfin soi-disant. Sa mère, gigolette évaporée, n'entend pas grand-chose à la réalité et avance dans l'existence en cabotant sans gouvernail. Quant au médecin, géniteur cavalier au bord de la crise de nerf, il louvoie entre sa maîtresse, infirmière dépressive en mal d'amour, et sa femme, furie jalouse pendue au téléphone. Évidemment, lorsque le dit grand-père déboule dans la ronde, qu'il découvre l'identité du père du gamin, l'affaire prend un sale tour. Surtout qu'il colle de près, très près, sa fille et son petit-fils. « *Leurs vies sont comme un rond-point éternel qui s'agrandit petit à petit, et la voiture dans laquelle ils se trouvent se défile pièce par pièce. (...). Au centre de ce jeu se trouve Jim.* » résume le Norvégien Petter S. Rosenlund, qui remportait le Prix Ibsen avec cette pièce créée en 1997, alors qu'il travaillait comme journaliste à la télévision pour des documentaires sur la jeunesse.

DES COMÉDIENS ÉTONNANTS

Mariant le rire et l'effroi en folle liberté, l'auteur ausculte le cœur nécrosé d'une société gavée de mensonges, de rêves frelatés, de détresses amoureuses et turpitudes incestueuses... Autant de névroses familiales et pulsions irresponsables

révélées sous le regard de l'enfant. Et brutalement renvoyées pour finir. Ce qui n'est pas sans rappeler *Victor ou les Enfants au pouvoir* de Vitrac. Jean-Michel Ribes est à son aise avec ce comique effarant, qui zigzague allègrement du vaudeville au sitcom, de l'absurde à la farce en passant par le drame bourgeois. Sa mise en scène avance en équilibre entre satire et cauchemar. A ce jeu-là, les comédiens sont étonnants : Eric Berger fait un médecin comme il faut dans son complet trois pièces, Isabelle Carré est drôlement pathétique en célibataire avide de tendresse et bourrée de clichés, Jean-Yves Chatelais joue au grand-père rocker dragueur avec une bonhomie perverse, Micha Lescot (qui fut autrefois Victor, sous la direction de Philippe Adrien) leste Jim d'une ombre inquiétante et Hélène Viaux donne à la mère paumée une fragilité déjantée et touchante. Ce petit monde cinglé tourbillonne joyeusement dans le décor passablement glauque de Patrick Dutertre... jusqu'à s'anéantir. Le « *bonheur est un grand trou noir* », n'est-ce pas ?

Gwénola David

Un Garçon impossible, de Petter S. Rosenlund, traduit par Terje Sinding, mise en scène de Jean-Michel Ribes, jusqu'au 28 février à 21h, sauf dimanche 15h, relâche lundi, au Théâtre du Rond-Point, 2bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Rens. 01 44 95 98 21 et www.theatredurondpoint.fr. En tournée du 5 mars au 26 avril 2009. Durée : 1h20. Texte publié aux Editions Les Solitaires intempestifs.



Cécilie (Isabelle Carré) raconte à Jim (Micha Lescot) un conte de fée...

critique 1

ALGÉRIA, DE MIEL ET DE BRAISE

GRÂCE À L'ART MAÎTRISÉ D'UNE PAROLE POÉTIQUE ENGAGÉE, LA CONTEUSE CATHERINE GENDRIN SE PENCHE AVEC DÉLICATESSE SUR L'ALGÉRIE, SON HISTOIRE, SES LÉGENDES, SES EXCÈS TERRORISTES ET SA LUMIÈRE SOLAIRE.

C'est en allant à la rencontre de l'Algérie que la voyageuse Catherine Gendrin a trouvé l'inspiration de son dernier spectacle, *Algérie, de miel et de braise*. Le propos sur la scène est non seulement tissé de fictions racontées par les habitants du cru et réinventées par l'artiste, mais il est confectionné aussi d'histoires vraies entrecroisées de légendes traditionnelles. Le public adhère à ce patchwork miroitant de discours enchâssés entre une petite fille et sa grand-mère, versée dans l'art de raconter. Les contrées lointaines, perdues dans le temps et l'espace de l'Orient avec ses oasis et ses déserts, subjuguent l'écoute. Ces voix de femmes dépassent l'enfermement et l'intolérance que leur impose une famille patriarcale – un père et des frères obsédés par le code de l'honneur – : elles sont « *les tapageuses qui n'ont pas de frontière, pas de race, pas de religion* », préférant rejeter le « *barbelé* » autour du cou. C'est avec la solidité de cette étoffe singulière, filée de couleurs et de songes, magnifiée de sultans

et de princesses aux parfums de fleurs d'orangers, que se déroule le tapis des mots à l'oreille de la fillette. Dix ans plus tard, elle fait l'expérience de l'horreur terroriste islamiste.

DES CHANTS KABYLES ET BERBÈRES RYTHMENT L'AVENTURE SCÉNIQUE

Violées, sa mère et ses sœurs sont massacrées. Restent son père et elle-même, tendue par la relation affective nouée depuis l'enfance avec son grand-père. Elle sera institutrice, comme le rêvait l'Ancien : c'est une jeune femme reconstruite à force de volonté et de ténacité, apte à transmettre la dignité respectée des siens, un peuple qui a fait barrage à ses loups. La révolte face à la barbarie menaçante est tangible pour les militants et intellectuels pourchassés – écrivains, journalistes, enseignants – pendant les dix années qui enjambèrent le deuxième millénaire. La voix enre-

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

critique 1

GERTRUDE (LE CRI)

QUAND LE THÉÂTRE OFFRE LA RENCONTRE MIRACULEUSE DU TEXTE, DE LA MISE EN SCÈNE ET DU JEU : CORSETTI DIRIGE EN MAÎTRE DES COMÉDIENS ÉBLOUISSANTS SUR LA PARTITION AU PUISSANT SOUFFLE POÉTIQUE DE BARKER.

En mystagoge plutôt qu'en analyste, en poète plutôt qu'en clinicien, Howard Barker explore le creuset passionnel d'où surgit la folie d'Hamlet en donnant chair et voix à la scandaleuse Gertrude, monstre fabuleux tout entière dévouée à sa pro-

Jean-Michel Déprats, est extrêmement dense. Poétique, sensuel, obscène, jouant des répétitions et des ruptures, des niveaux de langue et de sens, il constitue un matériau dont les comédiens s'emparent avec une aisance et une



Anne Alvaro, Gertrude sulfureuse et hypnotique.

pre jouissance. Grâce à Barker, on comprend que la tragédie d'Hamlet est de ne pouvoir être Cédipe puisque sa mère est par essence amante, qu'elle a tué le père d'Hamlet en jouissant sur son cadavre, qu'elle affame sa fille en offrant à Claudius le lait d'un sein qui se refuse à devenir mamelle, qu'elle arbore à quarante-deux ans les tenues et les désirs d'une jeune femme et qu'elle s'agenouille au cimetière non pas devant la fosse de son mari mais devant le sexe dressé de son meurtrier... Interprétée avec une fureur qui sait admirablement retenir ses effets par une Anne Alvaro exceptionnelle de grâce impudique et de morgue amonale, Gertrude est la figure maîtresse de cette implacable partie d'échecs où tout se renverse jusqu'au décor et dont toutes les pièces se déplacent en fonction et autour de la reine, mante dévorante dont le cri orgasmique désagrège le cosmos comme seuls le peuvent le plaisir et la mort.

DU THÉÂTRE À LA PERFECTION

Gertrude est comme la pulsion dionysiaque face à l'ordre apollinien : une insulte plus encore qu'une contradiction, sa menace plus que son envers. Le texte de Barker, magnifiquement traduit en français par Elisabeth Angel-Perez et

souplesse peu communes, permettant ainsi son écoute au-delà des seules étapes de l'intrigue. La mise en scène de Giorgio Barberio Corsetti réussit le tour de force de se mettre à son service tout en installant une autonomie dramatique qui le sublime sans l'écraser. Il faut saluer à cet égard le remarquable équilibre que le metteur en scène réussit à instaurer entre l'inventivité et l'originalité des propositions qu'il fait surgir au plateau et l'absolu respect avec lequel il traite le texte que la scénographie et le décor transcendent en en illustrant la signification et en en clarifiant les ressorts. Servi par une troupe impeccable de talent et de maîtrise, ce spectacle est un véritable chef-d'œuvre qui offre la rareté de la complémentarité parfaite entre tous les éléments que convoque le théâtre.

Catherine Robert

Gertrude (Le Cri), de Howard Barker; mise en scène de Giorgio Barberio Corsetti. Du 8 janvier au 8 février 2009. Du mardi au samedi à 20h; le dimanche à 15h. Odéon – Théâtre de l'Europe, Théâtre de l'Odéon, place de l'Odéon, 75006 Paris. Réservations au 01 44 85 40 40.



La conteuse (Catherine Gendrin) sait chanter son public.

gistrée d'un compatriote résistant aux fanatismes en ne quittant pas son pays, dénonce la terreur. Partir d'Algérie, c'est céder la place aux extrémistes, et rester, c'est déjà résister. La petite fille a grandi et la paix est revenue après les troubles religieux et les massacres. Des chants berbères rythment l'aventure scénique, interprétés un peu approximativement par la conteuse qui visite les méandres suaves des intonations rauques de la langue arabe. À la force aveugle, on n'oppose que la poésie, c'est la posture onirique et politique de Catherine Gendrin. Courir après des chimères ne

mène à rien, mais l'épopée contée passe entre le chèche déroulé couleur rouge sang d'un cavalier bruyant et le silence du jeu de patience de la femme méditative. Un joli travail composé.

Véronique Hotté

Algérie, de miel et de braise, écriture et interprétation Catherine Gendrin, mise en scène de Christophe Waiss, du 20 janvier au 4 mars 2009, mardi et mercredi 20h45, dimanche 17h30, au Théâtre Aire Falguière 55, rue de la Procession 75015 Paris. Tél. 01 56 58 02 32.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

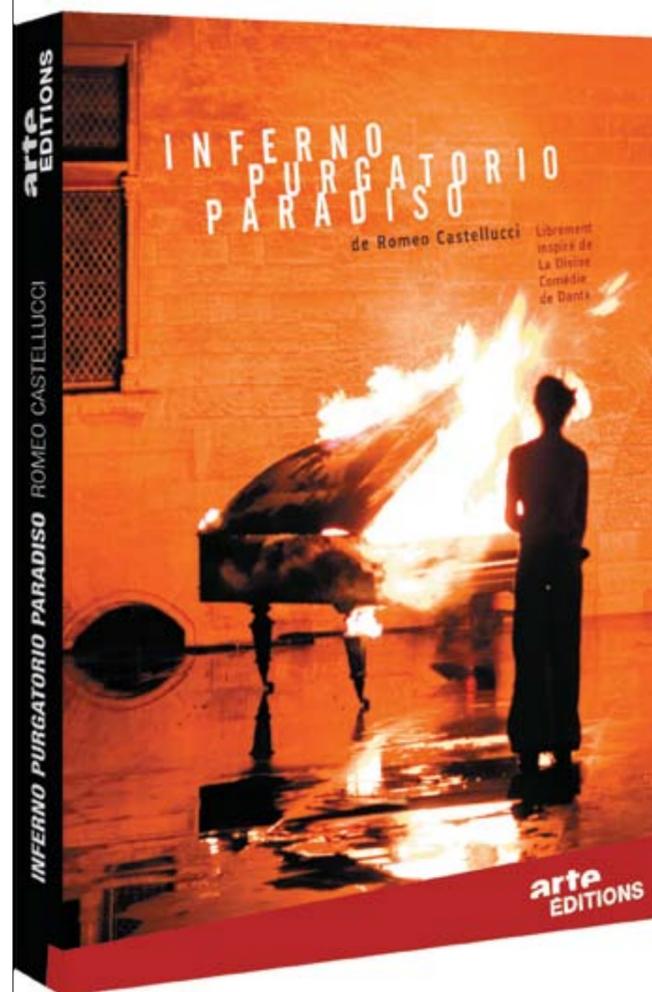
inferno purgatorio paradiso

de Romeo Castellucci

Librement inspiré de La Divine Comédie de Dante



Le plus grand succès du festival d'Avignon 2008 !
L'événement en coffret 2 DVD



DVD trilingue français, anglais, italien - Durée totale 3h20

Compléments : Paradiso (Avignon) - Entretien avec Piersandra di Matteo
Interview de Romeo Castellucci par Gustav Hofer - Livret de 28 pages

La Terrasse Le Monde harmonia mundi www.arteboutique.com

... SORTEZ DES SENTIERS BATTUS ! arte EDITIONS

DIRECTION PIERRE SANTINI

71 RUE MOUFFETARD 75005 PARIS
01 43 31 11 99

MAIRIE DE PARIS

THÉÂTRE MOUFFETARD



**LE MISANTHROPE
OU L'ATRABILAIRE AMOUREUX
DE MOLIÈRE** MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE
ENRICO DI GIOVANNI

COLLABORATION ARTISTIQUE MYRIAM DERBAL AVEC GÉRALD CESBRON, MYRIAM DERBAL,
ENRICO DI GIOVANNI, DONAT GUIBERT, JEAN-PIERRE HUTINET, FRANÇOIS LESCURAT,
CAROLINE PIETTE, VÉRONIQUE SACRI, ALAIN VENICER

LUMIÈRES CLAUDE NUSSON / SON GÉORGES JACQUEMAET / STYLISTES COSTUMES FAUVETTE NACTO,
MAHDI HINDI / DESSINS À L'ENCRE SUR PAPIER ET PLEXI OLIVIER MÉGATON

PRODUCTION LA COMPAGNIE DU PLATEAU / CRÉATION 2006/2007 À L'ESPACE GÉRALD PHILIPPE À FONTENAY-SOUS-BOIS
AVEC L'AIDE À LA CRÉATION DE VILLENEUVE LE ROI ET LE SOUTIEN DE FONTENAY EN SCÈNES / FONTENAY-SOUS-BOIS

DU 8 JANVIER AU 21 FÉVRIER 2009 WWW.THEATREMOUFFETARD.COM
DU MERCREDI AU VENDREDI À 20H30, SAMEDI À 17H ET 21H, DIMANCHE À 15H

Maison de métallos
Établissement culturel de la Ville de Paris

FEMME (3)

DE CHRISTIAN RULLIER MISE EN SCÈNE JACQUES PERDIGUES AVEC BAGHEERA POULIN

DU 14 AU 20 FÉVRIER 09



reservation@maisondesmetallo.org - 01 47 00 25 20

Maison de métallos 94 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris - M^o Couronnes, Parmentier - Bus 95
www.maisondesmetallo.org - 01 48 05 88 27 - info@maisondesmetallo.org

critique 11 CHEMISE PROPRE ET SOULIERS VERNIS

JEAN-PIERRE BODIN, ACCOMPAGNÉ DE TROIS MUSIENS AU SOLIDE TALENT, FAIT REVIVRE, AVEC SA TRUCULENCE INTARISSABLE ET SA BONHOMIE HABITUELLE, L'UNIVERS DU BAL ET SES HISTOIRES ORDINAIRES ET COCASSES.

Jean-Pierre Bodin, qui se revendique avec humour « *acteur ethnographe et colporteur de réalité* » a l'art de créer, avec l'apparente décontraction et l'inventivité souriante d'une fin de soirée arrimée au zinc, des petits personnages anodins, un peu hâbleurs, beaux parleurs souvent éméchés, déconneurs inventifs, amateurs de blagues, de filles et de rouge limé, spécialistes de la java à papa et de la valse trébuchante. Généreux et authentiques, ces héros ordinaires ont le pied et le coude véloces et tournoient sous les lampions en des scènes que le conteur malicieux croque avec un réalisme tendre, drôle et émouvant. Poète du quotidien, Pierrot de l'ordinaire, homme du sens parce que du simple, Jean-Pierre Bodin rit avec et jamais contre ceux dont il raconte les histoires, comme celles de Jeannot, grand spécialiste des bals de campagne, qui sait

bien que pour bien amuser et faire virevolter le populo, il faut toujours jouer un peu faux, comme à contretemps du quotidien prosaïque, pour permettre le chaloupé et le hiatus qui font chavirer les corps et les cœurs...

UN SPECTACLE CONVIVAL ET FRATERNEL

Bertrand Péquériau, Eric Proud et Bruno Texier, trois musiciens dont les audaces inventives ne se limitent pas à l'accompagnement instrumental, font naître avec Bodin des tableaux suggestifs aussi inattendus que désopilants. Les chansons d'Alexandrine Brisson, rigolotes et poétiques, sont interprétées avec tout ce qu'il faut de canards pour que le spectacle obéisse à l'adage de Jeannot le matois. Jean-Pierre Bodin, qui évoque les accordéons, les rêves un

critique 11 LA VÉNUS À LA FOURRURE

LE ROMAN DE SACHER-MASOCH, HOMME DE LETTRES DU XIX^e SIÈCLE AUTRICHIEN, EST RÉVÉLÉ À LA SCÈNE AVEC LA GRÂCE PÉTILLANTE DE CHRISTINE LETAILLEUR. UN TALENT SOURRIANT AU MYSTÈRE DU DÉSIR.

L'étrangeté de *La Vénus à la fourrure* (1870) de Sacher-Masoch est mise en lumière dans les années soixante grâce à Gilles Deleuze qui se penche sur cette re-visitation des relations entre l'homme et la femme. Sacher-Masoch imagine fantasmatiquement des liens autres qui puissent unir les êtres qui s'aiment ou du moins, se désirent. Le masochiste prend plaisir à souffrir, à échouer, à être humilié. Ces conditions énigmatiques et perverses mènent à la volupté érotique, et *La Vénus à la fourrure* privilégie l'esclavage masculin librement consenti. Séverin (Andrzej Deskur au verbe bien frappé), intellectuel et passionné, revendique avec panache sa « suprasensualité », il rêve d'être un jouet malmené, une marionnette dans les mains d'une jeune veuve, Wanda (Valérie Lang acidulée et joueuse), revêtue de fourrures soyeuses et caressantes. La nature féminine ne demande qu'à « se donner où l'on aime et aimer tout ce qui plaît ». Rétive d'abord à l'initiation à la cruauté, Wanda finit par consentir aux interdits moraux qu'elle piétine pour se faire la servante zélée des exigences mâles de son amant. Elle va même jusqu'à prendre le pouvoir et mener à la cravache son partenaire asservi.

L'AMOUREUSE PREND LA POSE ÉLÉGANTE DE SCULPTURES ANTIQUES

Si l'amour courtois a pu se développer contre la domination masculine moyenâgeuse pour que soit possible le plaisir féminin, c'est que la parole a pris le relais de la chair. Les serments d'amour, l'échange des cœurs et l'amour de loin exacerbent le désir sans jamais l'assouvir. Clair-obscur de la nuit et de l'intimité, chandeliers, lustre de cristal, rideaux glissant sur des jeux d'ombres et de théâtre, Christine Letailleur s'empare avec un bonheur amusé de cette dramaturgie du fantôme et de l'image érotisée, une alternative à l'objet de chair brut. Vêtue de robes de soie claire et de sombre satin, l'amoureuse au bras levé prend la pose de sculptures antiques majestueuses. Cette nouvelle *Vénus au miroir* du Titien connaît le pouvoir inventif des mots : « *Je vais tisser des fils de perles noires, dans ma chevelure... Je mettrai ma kazabaïka rouge, celle bordée d'hermine verte; et ma toque de cosaque* ». Partie à la conquête

d'un beau et dangereux Grec au lyrisme viril raffiné (Dimitri Koundourakis), la dame au masque de loup abandonne le corps de son amant près de



L'énigmatique Wanda (Valérie Lang) et son amant, le « suprasensuel » Séverin (Andrzej Deskur).

la cheminée dont le feu crépite sous le fracas de l'orage et de la pluie. La douleur de l'attente, voilà une promesse d'amour jamais démentie.

Véronique Hotte

La Vénus à la fourrure, ou les Confessions d'un suprasensuel (1870), de Leopold von Sacher-Masoch, adaptation et mise en scène de Christine Letailleur, du 21 janvier au 22 février 2009, du mercredi au samedi 21h, mardi 19h, dimanche 16h au Théâtre National de la Colline, 15 rue Malte-Brun 75020. Paris. Tél. 01 44 62 52 52 et www.colline.fr
Texte publié aux Solitaires Intempestifs.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

peu déglingués et la réalité un peu cabossée de ces athlètes du banal qui ont toujours un habit de fête de rechange au fond du coffre de leur voiture en cas de digestion hasardeuse du plat de mogettes, se joue avec esprit de son propre récit, sans jamais se prendre au sérieux. L'auteur et comédien se livre à un éloge gourmand de l'univers des bals et à une chronique savoureuse des choses et des gens en un spectacle qui s'achève pour tous sur la scène transformée en piste de bal que chacun peut investir, cavalière au bras ou canon de rouge à

la main, dans un grand tournoiement camarade, jouissif et joyeux.

Catherine Robert

Chemise propre et souliers vernis, de Jean-Pierre Bodin; complicité artistique d'Hervé Pierre et Sylvie Reteuna. Du 6 janvier au 8 février 2009. Mardi, mercredi et jeudi à 19h; vendredi à 20h30; samedi à 16h et 20h30; dimanche à 16h; relâche le lundi, le 10 janvier et le 1^{er} février à 16h. Théâtre Artistic Athévains, 45, rue Richard-Lenoir, 75011 Paris. Réservations au 01 43 56 38 32.



Jean-Pierre Bodin dit en musique les mots dont regorge sa musette.

critique 11 MUSIC-HALL

FANNY ARDANT JOUE À LA COMÉDIENNE DE SECONDE ZONE. SANS VRAIMENT CONVAINCRE DANS UNE MISE EN SCÈNE QUI ALOURDIT LE TEXTE DE JEAN-LUC LAGARCE.

« *Lente et désinvolte* »... C'est ainsi qu'elle entre en scène. Voudrait entrer. Sertie par le tendre galbe d'un satin vert, la démarche chaloupée sous la caresse d'une nonchalante fourrure. S'avancer sous le feu de regards, escortée par ses deux boys, cambrer la jambe pour s'asseoir sur un haut tabouret et serrer les cœurs dans l'étreinte douce d'une mélodie. « *Ne me dis pas que tu m'adores, mais pense à moi de temps*

sourire soyeux d'un costume, on enfouit la misère sous l'éclat de la poursuite et les larmes muettes sous le maquillage. On ferme les yeux sur quinze ans de vadrouille ballottés sur les chemins vicinaux, loin des check-in des aéroports internationaux, à s'imaginer en partance. « *Qui peut le plus peut le moins*. » Ça réconforte, hein! face aux Goguenard des villes anciennes... Peut-être est-ce justement



Fanny Ardant avec ses boys.

en temps »... Fredonner un air de Joséphine Baker. « La Fille » devrait venir comme ça. Sauf que le réel finit par écailler les illusions, à force. Dans *Music-hall*, pièce écrite en 1989, Jean-Luc Lagarce évoque la vie d'« artiste », ces « vérités pas toujours à dire mais défoulantes à entendre ». Puisant à l'encre noire du vécu, avec sa compagnie La Roulotte sans cesse en proie aux difficultés financières, il va fouiller derrière les strass dépolis, ternis à force de traîner dans des boîtes à chaussures. Ce soir donc, La Fille raconte les tournées, de salle des fêtes en local à majeure, de banlieue grise en village hostile. Soirée payée à la recette, de moins en moins, puis plus du tout. Parfois, faut même pas compter avoir un tabouret.

POUR L'AMOUR DU THÉÂTRE

Alors on fait semblant. Pour continuer. Pour exister. « Soyons souriante, lente et désinvolte » répète-t-elle à ses deux compères d'infortune. Alors on étouffe les rages amères derrière le

cela qui manque à la mise en scène de Lambert Wilson : la pudeur, le désarroi des soirs de doutes, l'odeur fade des rêves déçus, les rires de la bohème des routes. Et puis l'orgueil aussi, et l'espoir. Coûte que coûte. Il accuse au contraire le sordide, en ajoutant bruits de chiottes, détritus et lampées alcooliques, en fardant les boys (Eric Guérin et Francis Leplay) en pitres. Perruque blonde et robe flamboyante, Fanny Ardant joue à la star déchue et déploie ses charmes. Elle peine pourtant à trouver la musique si singulière de l'écriture, qui vacille comme une ritournelle entêtée, un refrain étranglé... Tout cela chante faux.

Gwénola David

Music-hall, de Jean-Luc Lagarce, mise en scène de Lambert Wilson, jusqu'au 14 février 2009, à 20h30, sauf samedi à 15h30 et 20h30, relâche dimanche et lundi, au Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis boulevard de la Chapelle, 75010 Paris. Rens. 01 46 07 34 50 et www.bouffesduNord.com

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

théâtre 95 Centre des écritures contemporaines
Cergy-Pontoise direction Joël Dragutin
scène conventionnée

du 10 au 14 mars
les contemporaines



des mots
dans tous les
sens

Festival de théâtre

mardi 10 mars à 21h
L'ODE MARITIME de Fernando Pessoa

mercredi 11 mars à 19h
CONVERSATIONS de Sylvie Prolonge

jeudi 12 mars à 21h
LE PONT DE LA MORUE de Gérard Noiret

vendredi 13 mars à 19h
MÉDÉA de Mathieu Bénézet

samedi 14 mars à 21h
SUBLIM'INTERIM de Louise Doutreligne

Réservation
01 30 38 11 99

www.theatre95.fr

Création : Centre des écritures contemporaines

île de France

val d'oise le département

STIVO

MAIRIE DE PARIS

LE BUREAU DE LA SCÈNE CONVENTIONNÉE

LE BUREAU DE LA SCÈNE CONVENTIONNÉE

Théâtre de l'Est parisien - 159, avenue Gambetta 75020 Paris - www.theatre-estparisien.net
 Texte Catherine Anne. Mise en scène Pascale Daniel-Lacombe.
 Avec Étienne Kimes, Pascal Sangla. Création musicale Pascal Gaigne.
 Scénographie Annie Onchalo. Création lumière Xavier Baron. Costumes Graziella Traon.
 Texte publié chez Actes Sud-Papiers.

Fort

Catherine Anne

27 fév. > 10 mars.
0143648080

Théâtre de l'Est parisien



La Coupure

Pierre Fourny - ALIS
du 10 au 12 février

La Coupole | Combs-la-Ville

www.scenenationale-senart.com
tél. 01 60 34 53 60

Scène nationale de Sénart

critique 11

NOS ENFANTS NOUS FONT PEUR QUAND ON LES CROISE DANS LA RUE

SPECTACLE CHORÉGRAPHIQUE ET VISUEL AFFUBLÉ D'UN TEXTE D'UNE ÉTONNANTE NAÏVÉTÉ, *NOS ENFANTS NOUS FONT PEUR QUAND ON LES CROISE DANS LA RUE* VEUT PARLER D'AUJOURD'HUI, DE L'AFRIQUE, DE LA FRANCE. UNE TENTATIVE DE PROPOS POLITIQUE QUI S'ENFERME DANS UNE VISION INNOCENTE DU MONDE.

Sans le texte de Ronan Chéneau, le spectacle mis en scène par David Bobee et chorégraphié par DeLaVallet Bidiefono (artiste congolais fondateur de la Compagnie Banninga) passerait comme une agréable succession de séquences chorégraphiques, acrobatiques et visuelles. Une succession de climats sonores, de perspectives graphiques, d'occupations corporelles du plateau qui – sans jamais quitter les autoroutes d'une esthétique fleurissant sur nos scènes depuis déjà de nombreuses années (rangées de néons, mur vidéo, amplification des voix, conception géométrique et aseptisée de l'espace, rejet de la théâtralité, volonté de refléter une idée de quotidien...) – révèle l'efficacité de quelques jolies images, la puissance de danseurs donnant corps aux seules véritables évidences de la représentation. Voilà donc pour le meilleur de *Nos enfants nous font peur quand on les croise dans la rue*, travail né d'une commande du Centre chorégraphique national de Basse-Normandie pour le festival *Danse d'Ailleurs*. Car pour le reste, ce spectacle nous confronte à des propos sans épaisseur, des propos complaisants à travers lesquels l'auteur se met en scène et oublie toute notion de complexité.

UN MANIFESTE POLITIQUE SANS ÉPAISSEUR

Au fil de la représentation, agrippé à un micro sur pied présent dans un coin de l'avant-scène, Ronan Chéneau prend la parole pour lire les feuillets d'un

texte qui évoque sa propre vie, ses incapacités d'auteur, des sensations nées à l'occasion d'un voyage à Brazzaville, des commencements d'interrogations sur le « *quoi dire* », le « *quoi faire* », le « *comment agir* » dans la France d'aujourd'hui. Relayés sur le plateau par divers interprètes, ces propos qui prennent la forme d'un manifeste politique s'engouffrent rapidement dans le plus primaire des antisarkozysme. Or, il n'est nul besoin de partager les idées de l'actuel président de la République pour se sentir à l'étroit dans une vision du monde aussi simpliste et manichéenne. Se complaisant dans des envolées romantiques nourries de bons sentiments, le texte de Ronan Chéneau n'éclaire en effet aucune zone d'ombre, échappe à toute profondeur pour favoriser une appréhension essentiellement émotionnelle de notre époque. Au bout du compte, ce qui voudrait agir comme un électrochoc citoyen ne porte pas plus loin qu'une petite révolte adolescente.

Manuel Piolat Soleymat

Nos enfants nous font peur quand on les croise dans la rue, de Ronan Chéneau ; mise en scène et scénographie de David Bobee ; chorégraphie de DeLaVallet Bidiefono. Du 24 janvier au 14 février 2009. Les mercredis, vendredis et samedis à 20h30, les mardis à 19h30 et les dimanches à 15h00. Théâtre de Gennevilliers, 41, avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Réservations au 01 41 32 26 26.



Un spectacle associant danse, vidéo et discours politique.

critique 11

SWEET HOME

LA MISE EN SCÈNE NE PARVIENT PAS À SAISIR LA VÉRITÉ DE LEUR DIFFICILE TENTATIVE D'ÉMANCIPATION.

Trois frères et sœurs et un ami d'enfance parlent, se parlent ou monologuent, tentent d'exorciser par les mots un passé affreusement douloureux puisque la mère des trois enfants – Lily et Vincent, jumeaux, et Martin, bien plus petit, se souvenant peu d'elle – a mis fin à ses jours après une longue dépression. Les parents ont connu « *une mornie cohabitation* » sans fantaisie ni amour. Ce sont des enfants minés par un immense sentiment de perte, par les silences, les secrets, les dérobades et les blessures, que le texte d'Arnaud Cathrine exprime avec une fluidité délicate qui pourtant laisse entendre la violence et la puissance des traumatismes. « *Trois enfants, trois aberrations* » dira l'un d'eux. La scénographie, avec projections vidéo illustratives de mer ou de ciel lunaire, une deuxième aire de jeu surélevée, et un assemblage très alambiqué d'escaliers, rappelle la maison familiale de l'enfance, au

DES ENFANTS GRANDISSENT ET TENTENT D'EXORCISER LES DOULEURS ET LES SECRETS PAR LES MOTS, MAIS

bord de la Manche, avec sa falaise, ses dangers et ses envies de s'échapper du foyer familial. Un décor plus tourné vers une extériorité trop figurative que vers une intériorité mentale.

CE QUI RESTE ENTRE LES VIVANTS

La mise en scène de Jean-Pierre Garnier ne parvient pas à restituer les tensions entre les personnages, à se plonger au cœur de ces relations humaines difficiles, et semble rester à la surface des choses et de des êtres, dans une représentation trop figée dans des postures pour dire toute la souffrance de ces jeunes tentant d'effectuer un travail de deuil, de grandir et de s'émanciper enfin des douleurs du passé. La pièce a ainsi une tonalité distancée par rapport à un réel bouleversant, peut-être trop en adresse au public et pas assez concentrée sur les rapports entre les personnages. Les comé-

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

critique 11

ENTRE LES MURS

À L'ORIGINE DE LA VERSION SCÉNIQUE DU ROMAN DE FRANÇOIS BÉGAUDEAU *ENTRE LES MURS* ET AVANT LA RÉVÉLATION DE LA PALME D'OR À CANNES DU FILM DE LAURENT CANTET, FRANÇOIS WASTIAUX FAIT DE L'ÉCOLE BLESSÉE UN KALÉIDOSCOPE BIENVEILLANT.

La gageure de François Wastiaux consiste à mettre en scène le chaos inconcevable d'une salle de classe dans un collège « difficile ». Comment de la troublante réalité rugueuse passer au confort vernis d'un plateau de théâtre ? Une troupe de comédiens – tous dirigés avec brio – serait-elle apte à refléter la diversité ethnique et sociale de collégiens d'aujourd'hui ? L'art du théâtre qui oblige à la fois au retour privilégié sur soi et à l'ouverture politique sur le monde se situe-t-il si loin des misères économiques et affectives qui touchent les élèves en échec ? Le metteur en scène François Wastiaux a pris le taureau par les cornes en multipliant les points de vue scéniques sur une actualité brûlante. Comment « prendre en charge » dans le bateau ivre de l'existence les élèves en grande difficulté ? C'est la question de la principale (Michèle Foucher),

l'ado, comme à sa propre formation universitaire qu'il pensait prometteuse. Pris dans un dilemme où demeure le sentiment d'être de toute façon le perdant, jamais l'adulte ne jette l'éponge et n'abandonne dans l'humiliation sa mission pédagogique concrète. La scénographie ouvre les murs de la classe, images vidéo, couloirs, salles vides, fenêtres, cour de récréation et arbres parisiens. La salle trifrontale entoure la scène ; le public est alternativement dans la classe et dans la salle des profs. Les comédiens jouent les ados, puis leur rôle bascule du côté des enseignants grâce à un glissement de vêtement ou à une intonation magistrale, un enchantement. Les collégiens rampent à même les tables, s'enchevêtrent, s'étalent sur les chaises, puis se métamorphosent, station debout et matures. La séparation entre les deux commu-



Conseil de discipline régle avec principale, profs et conseillère pédagogique.

comme celle du professeur principal chevronné (Barnabé Perrotey) et de toute la communauté éducative. La proximité avec l'angoisse de Hamlet est sensible : « *Voilà en gros c'est ça To be or not to be. Être souffrant ou ne pas être c'est-à-dire mourir* ». C'est aussi la condition maudite de l'élève, subir un enseignement auquel il ne croit pas et exister ainsi de façon larvaire.

LE PUBLIC EST ALTERNATIVE-MENT DANS LA CLASSE ET DANS LA SALLE DES PROFS

La condition de l'enseignant fait part de la même souffrance quand il choisit de conférer sans le moindre prestige un savoir qu'il sait inadapte aux tensions quotidiennes et extrascolaires que vit

nautés reste volontairement fragile, les élèves « à problèmes » renvoient sans complaisance aux adultes leur propre miroir troublé. Ce témoignage questionne l'art et la politique. Puisque le creuset égalitaire de l'école s'estompe davantage, l'heure est à une transmission réinventée qui mènerait à l'autonomie et à la liberté. Du théâtre vif, joyeux et engagé.

Véronique Hotte

Entre Les murs, théâtre-récit de et par François Wastiaux, d'après le roman de François Bégaudeau, mardi 19h, mercredi au samedi 20h, matinée 16h, du 16 janvier au 14 février à Théâtre-Ouvert, Jardin d'Hiver, 4 bis cité Véron 75018 Paris. Tél. 01 42 55 55 50.



Lily et Martin (Valérie Dashwood et Thomas Durand) tentent d'affronter le deuil de leur mère.

diens pourtant jouent bien le jeu. Sylvain Dieuaide est Nathan, l'ami d'enfance émouvant aux rêves d'artificier et de voyage. Valérie Dashwood est Lily, la grande sœur, Thibault de Montalembert est Vincent, l'écrivain, et Thomas Durand est Martin, le petit dernier surprotégé et surexposé en même temps, confronté à d'immenses parts d'ombre. Chacun tente de trouver sa place dans le monde, s'interroge sur « *ce qui reste entre les vivants* » après la disparition de la mère, mais la parole et la repré-

sentation scénique, peut-être prisonnière de son artificialité, ne jouent pas le rôle escompté, ne parviennent pas à faire résonner l'intime.

Agnès Santi

Sweet Home, de Arnaud Cathrine, adaptation et mise en scène Jean-Pierre Garnier, du 16 janvier au 15 février, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h30, au Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, 75012 Paris. Tél. 01 43 28 36 36.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

Théâtre Dijon Bourgogne
du mercredi 4 au vendredi 20 février 09
PARVIS SAINT-JEAN

LA CHARRUE ET LES ÉTOILES

Sean O'Casey
mise en scène Irène Bonnaud



LANGON

Ah si j'étais resté à terre juste un peu plus longtemps, j'aurais pas été touché ! Tous les autres s'en sont tiré et moi je me suis fait arracher le ventre... J'arrivais pas à crier, j'arrivais même pas à crier... Tu crois que je suis vraiment salement touché, Bill ? Mes habits ont l'air trempé... C'est du sang... Mon Dieu, ça doit être mon propre sang !

BRENNAN

Allez, Jack, donne-lui un dernier baiser et qu'on en finisse ! Tu veux que Langon meure dans mes bras pendant que tu roucoules avec ta Nora ?

production déléguée Théâtre Dijon Bourgogne - CDN
coproduction Comédie de Genève - Centre dramatique, Théâtre 71 - Scène nationale de Malakoff,
Centre dramatique national des Alpes - Grenoble, avec la participation artistique du Jeune Théâtre National
avec le soutien de

03 80 30 12 12 www.tdb-cdn.com



AMERIKA

COMÉDIE KAFKA

D'APRÈS KAFKA

ADAPTAATION ET MISE EN SCÈNE : VINCENT COLIN

AVEC : ROCH-ANTOINE ALBALADÉJO, PHILIPPE BLANCHER, OLIVIER BRODA, CÉDRIC LANOË, ISABELLE KÉRISIT, ANNE-LAURE PONS, MUSIQUE : THIERRY BERTOMEU, LUMIÈRES : ALEXANDRE DUJARDIN.

CO-PRODUCTION : MAISON DE LA CULTURE DE NEVERS ET DE LA NÈVRE, COMPAGNIE VINCENT COLIN, CO-RÉALISATION : THÉÂTRE DU LUCERNAIRE



Lucernaire 20h00
Centre National d'art et d'essai
du 7 janvier au 22 février 2009
du mardi au samedi le dimanche à 17h
www.lucernaire.fr 01 45 44 57 34 53 rue Notre Dame des Champs 75006 Paris

l'Onde
espace culturel
Vélizy-Villacoublay



CABARET

DIVINO AMORE

Livret ALFREDO ARIAS et RENE DE CECCATTY
Mise en scène ALFREDO ARIAS

VEN 13 MARS A 21H

RESERVATIONS 01 34 58 03 35 www.londe.fr
l'Onde / espace culturel / 8 bis, avenue Louis-Breguet 78140 Vélizy-Villacoublay

critique 11

PHÈDRE / JOUVET / DELBO. 39/45

JACQUES KRAEMER MÊLE AVEC UNE ÉMOUVANTE PERTINENCE LE TÉMOIGNAGE CONCENTRATIONNAIRE DE CHARLOTTE DELBO, LES COURS DE LOUIS JOUVET ET DES EXTRAITS DE PHÈDRE POUR UN HABILE ÉLOGE DU THÉÂTRE.

Trois histoires s'entrelacent dans le spectacle imaginé par Jacques Kraemer : celle de deux jeunes comédiens apprenant le théâtre sous la férule du précis Louis Jovet, celle de Charlotte Delbo, secrétaire de Jovet au Conservatoire qui se souvient des leçons du maître dans l'enfer d'Auschwitz où elle mit en scène une reconstitution du *Malade imaginaire* avec ses camarades déportées, celle de Max Ophüls, rêvant un film sur le théâtre que le manque de moyens l'empêcha de réaliser. Les scènes se succèdent, guidées par le fil directeur des interrogations du cinéaste qui hante un plateau que sa caméra ne parvint pas à immortaliser. C'est au spectateur qu'est confié la tâche de synthétiser les fragments de cet éloge du théâtre, lieu d'engagement pour Jovet qui n'eut jamais, de son propre aveu, d'autre religion et d'autre conviction politique que le jeu, outil de résistance pour Charlotte Delbo qui fit de Molière un allié contre la déshumanisation, moyen de découverte de soi et de l'amour pour les deux jeunes gens que Jovet soumet aux exigences du verbe racinien.

LE THÉÂTRE ET LA VIE

Le pari est osé de cette rencontre entre trois textes aussi intenses. A la fureur de Phèdre souffrant sous le joug de Vénus, répond la force tranquille de Charlotte Delbo (incarnée avec une pudeur déchirante par Clémentine Bernard) face aux gourdins des gardiennes. Entre les deux, s'inscrivent les conseils professés par Jovet, dont l'expression

guide ses élèves et dont le souvenir soutint son ancienne secrétaire dans l'innommable concentrationnaire. Les leçons de théâtre du maître deviennent, ainsi mises en perspective, autant de leçons de vie et ses recommandations de porter les mots dans la maîtrise du geste et des sentiments sans noyer la pureté poétique sous le pathos et l'affect se transforment en une sorte de manuel stoïcien exigeant du corps qu'il se tienne toujours fermement dans le corset de la pensée. A cet égard, c'est à un véritable usage des représentations qu'invite ce panégyrique du théâtre, l'esthétique rejoignant l'éthique dans l'éloge de la forme et de la fermeté, dans la capacité de distanciation, dans la résistance à la nécessité et l'exigence de croire ce que l'on dit. Les lumières de Nicolas Simonin, l'utilisation des bougies, le risque du noir dessinent différents espaces à l'intérieur d'une scénographie économe qui laisse toute sa place à la force des textes et à celle de l'interprétation. Les comédiens composent une troupe homogène qui excelle dans la justesse du ton, gageure évidente au sein d'un tel projet qui aboutit à un spectacle sensible et émouvant, profond et bouleversant d'humanité.

Catherine Robert

.....
Phèdre / Jovet / Delbo. 39/45, écrit et mis en scène par Jacques Kraemer. Du 18 février au 15 mars 2009. Du mercredi au samedi à 20h30; le dimanche à 17h. Théâtre de l'Opprimé, 78-80, rue du Charolais, 75012 Paris. Réservations au 01 43 40 44 44.



Jacques Kraemer fait l'éloge humaniste du théâtre.

critique 11

IL ÉTAIT TROIS FOIS...

APRÈS JUGAAD, LA RUE DES PETITS MÉTIERS, UNE EXPOSITION VIVANTE SUR L'ÉCONOMIE DES BAZARS, ZAZIE HAYOUN CHEMINE DANS LA RUE DES CAMELOTS INDIENS AVEC UN SPECTACLE CHARMANT ET INVENTIF.

La metteuse en scène Zazie Hayoun travaille à retrouver sur les planches la vie quotidienne et bruyante du petit peuple des badauds de la rue en Inde. Les comédiens Cédric Lanoë, Alejandro Nunez, Farid Zerzour et Ali Akbar, vendeur parisien de journaux à la criée, investissent le plateau du Grand Parquet, prêts à apostropher et à invectiver le spectateur. Ces marchands ambulants improvisés sont les rois du boniment qu'ils débitent pour attirer et convaincre la clientèle : les bienfaits d'une huile contre la douleur, un manuel de cours d'anglais à vingt roupies, à moins que l'on ne préfère un livre sur la magie. Voilà des colporteurs dont la camelote de mauvaise qualité et de peu de valeur n'est qu'un prétexte pour s'adresser à l'autre d'homme à homme, une façon d'« être » qui a disparu de nos villes anonymes. C'est alors qu'on quitte bien vite les bruits urbains et les cris du bazar pour pénétrer, grâce à des peintures projetées en vidéo,

dans l'intérieur silencieux d'un palais somptueux, entouré d'un jardin coloré de fleurs de jasmin. Un garçon de caste privilégiée s'ennuie, il demande à sa mère étendue sur un sofa la permission d'aller s'amuser au bazar avec les gamins du peuple. La quête est rejetée.

LES INSTANTS SE SUCCÈDENT COMME UN LIVRE D'ENLUMINURES

En échange, la dame raconte deux contes et l'enfant lui-même en dit un troisième, des histoires de bandits incapables de partager leur butin et d'un cuisinier cynique qui veut vendre ses relents d'officine culinaire à un miséreux. Mais un enfant et un conseil des sages interviennent contre le malhonnête. Enfin, un cireur de chaussures importun face à la patience de son client cède le contenu de l'aventure narrative. Sur la fresque vidéo, le théâtre d'ombre intervient graphiquement, à côté des

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

critique 11

LA VILLE

LA VILLE DE CRIMP MET EN QUESTION L'EXISTENCE À TRAVERS L'ÉCRITURE ET LA FASCINATION D'UN MONDE DE VIOLENCE QUOTIDIENNE ET DE BRUITS DE GUERRE. UNE PASSION CONTEMPORAINE EXALTÉE PAR MARC PAQUIEN.

Comment reconnaître un sens à sa vie à travers l'écriture ? C'est la quête de Claire, figure féminine de *La Ville* du dramaturge anglais Martin Crimp, un écho à *La Campagne*. Ayant perdu son emploi, Christopher demande à sa femme



Claire (Marianne Denicourt) et Christopher (André Marcon) en quête de la vraie vie.

si elle n'est jamais tentée d'écrire, son métier de traductrice frayant avec la littérature. Mohamed auquel elle fait allusion est un auteur qui la subjuge, il a été emprisonné dans son pays et a subi la torture, il écrit. Mais pour Claire, épouse et mère de famille, écrire n'est pas si simple. La vie quotidienne déroule ses fils tentaculaires qui enserrant l'artiste en puissance. Claire se construit un monde intérieur qui va éluder les empêchements à ce désir de créer. Le talent de Crimp tient à la composition de mise en abyme de la pièce : l'acte d'écrire est

transposé à l'intérieur même de la dramaturgie. La scène est investie par des personnages autres qui participent comme des motifs partiels à l'ensemble de la représentation, un patchwork de l'œuvre finale en devenir que chacun reste libre d'interpréter. Jenny, une voisine infirmière (Hélène Alexandridis acidulée), fait part de son angoisse ; son mari médecin est à l'épreuve de la guerre, une guerre qui pulvériserait telle ville...

LE SPECTATEUR ASSISTE À LA FABRICATION D'UNE FICTION

Plus tard, apparaît la fille du couple, une reproduction miniaturisée de l'infirmière. S'agit-il de personnages inventés dont s'inspire l'écriture de Claire, de l'adulte à l'enfant ? Le spectateur assiste à la fabrication d'une fiction, et cette invite à la contemplation de l'acte de créer ne laisse pas indifférent. Des bribes d'intrigue policière à la manière anglaise parsèment cette initiation étrange dans le mépris des convenances, un cynisme avec mise à mal de l'enfance, traces de sang et couteau. Cette affectation d'immoralité dans laquelle se complait le père est interprétée avec une sérénité désabusée par André Marcon. Quant à la mère, Claire – incarnée par Marianne Denicourt, juste et naturelle – elle est l'antithèse de « ces fomenteurs de terreur enragée qui ne reculent devant rien pour rester en vie ». Elle aurait voulu décrire la ville, avec des histoires et des personnages de la vie courante : elle aurait pu se sentir vivre. La scénographie de Paquien tisse un imaginaire précieux, pur et foisonnant avec sa toile de fond en palimpseste végétal, une fougère pour rappel de la campagne et des chants d'oiseaux, ou bien la perspective d'un écran ciné pour archives. Claire n'échoue pas, elle revendique la vraie vie au-delà de son sentiment d'absence au monde. Une exaltation esthétique et visionnaire des possibles urbains.

Véronique Hotte

.....
La Ville, de Martin Crimp, traduction de Philippe Djian, mise en scène de Marc Paquien, jusqu'au 13 février 2009 20h30, le 8 février 15h aux Abbesses-Théâtre de la Ville, 31, rue des Abbesses 75018 Paris. Tél. 01 42 74 22 77. Texte publié à L'Arche Éditeur.



Les Trois Compères (Cédric Lanoë, Alejandro Nunez et Farid Zerzour).

marionnettes à fil du Rajasthan et leur castelet. Les scènes de vie sont joyeuses, depuis la farce jouée sur le parquet de bois par les comédiens de chair, un rien grossiers formellement si on les compare aux peintures animées, et jusqu'à la miniature vidéo « agrandie » et minutieuse, un fond de scène figuratif plein de gaieté. Les instants se succèdent comme un livre d'enluminures. La beauté du spectacle tient à l'éclat des couleurs, à la profusion des détails, à la vision pittoresque de la rue peinte dans l'élégance avec ses maisons où le regard pénètre.

Un voyage de songe et d'enfance riante, une promenade à l'écoute du peuple des rues.

Véronique Hotte

.....
Il était trois fois..., une comédie tout public de Zazie Hayoun, du 28 janvier au 15 février 2009, les 4, 11 février à 15h, les 6, 13 à 20h, les 7, 14 à 20h, les 8, 15 à 15h au Grand Parquet 20 bis, rue du Département 75018 Paris. Tél. 01 40 05 01 50 et legrandparquet@legrandparquet.net

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

Théâtre de la PORTE
Direction JEAN-CLAUDE CAMUS
SAINT-MARTIN

18, BOULEVARD SAINT-MARTIN 75010 PARIS. METRO STRASBOURG SAINT-DENIS

Le Théâtre de la Porte St Martin, Vertige et Le Bon Temps présentent :



MACHA
MÉRIL
George Sand
MARC
LAFORET
Frédéric Chopin

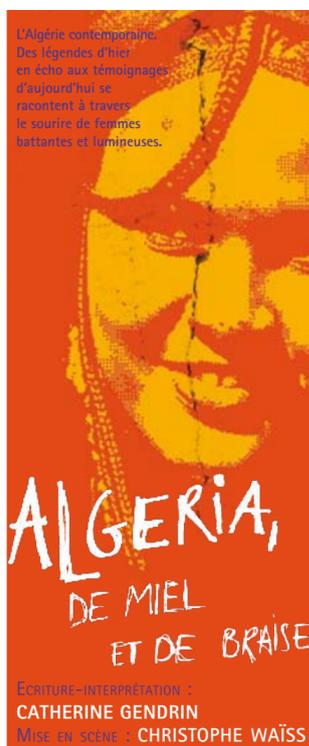
Pièce-concert
Textes de GEORGE SAND réunis par BRUNO VILLIEN
Musiques de FREDÉRIC CHOPIN
Lumières Thierry Chevaux-Décot - Paul Jenkins

30 représentations exceptionnelles
Les dimanche 18h30 et lundi 20h
à partir du 2 février

LOCATION 01 42 08 00 32 / 0 892 702 803
MAGASINS FNAC, CARREFOUR, PRINTEMPS HALISMANN VIRGIN, AGENCES GALERIES LAFAYETTE, ALIACHAN
www.portestmartin.com

RESA THÉÂTRE

mac.com



20 JANVIER > 4 MARS 2009
THÉÂTRE AIRE FALGUIÈRE
55 RUE DE LA PROCESSION 75015 PARIS
MARDI/MERCREDI 20H45 | DIMANCHE 17H30
(RELÂCHE LE 3/2)

RÉSERVATION THÉÂTRE : 01.56.58.02.32
www.airefalguiere.com-Frac-theatralonline-billetreduc-webguichet
métro Volontaires (12) ou Plaisance (13)

critique 1

À LA VEILLE DE CETTE RENCONTRE AUCUN PROBLÈME N'A ÉTÉ RÉGLÉ... ET LE LENDEMAIN NON PLUS

QUE RESTE-T-IL DE MAI 68 ? PATRICE BIGEL LE DIT D'ABORD AVEC LES CORPS DES QUINZE COMÉDIENS-DANSEURS, AU FIL DE SAYNÈTES CONTRASTÉES ET ÉNERGIQUES, BROUILLONNES OU PARFOIS PERCUTANTES.

Contrairement à ses autres créations, *Push up* de Roland Schimmelpfennig ou *Tableau d'une exécution* de Howard Barker, entre autres belles réussites, cette nouvelle création de Patrice Bigel ne s'appuie pas sur un texte. Il s'agit plutôt d'une "performance" de théâtre-danse avec une quinzaine de jeunes comédiens, avec chants, tableaux chorégraphiés et prises de parole. Deux fois quarante minutes séparées par un entracte. La pièce explore l'écho actuel de mai 68, ses promesses de bonheur, ses rêves et ses utopies, son "opposition systématique presque adolescente", et pour donner le ton commence avec le discours de Nicolas Sarkozy (avril 2007) qui dresse un bilan catastrophiste de ce joli mois de mai et fustige ses héritiers : mai 68 a imposé "le relativisme intellectuel et moral" et annihilé toute hiérarchie des valeurs. Un point de vue qui réduit mai 68 à la révolte contre l'autorité et à sa violence, et qui néglige les questions de l'émancipation des femmes et des conquêtes sociales, sans parler de l'espoir suscité, - une société qui rêve a plus d'atouts qu'une société démoralisée.

ENTRE FÊTE ET SIMULATION DE FÊTE

Lors du discours, les comédiens figés et graves, comme pétrifiés, sont debout, puis assis ou couchés, sur un sol jonché d'une épaisse couche de feuilles de sacs plastiques (quelles solutions au

défi écologique?), un sol comme un tapis tourbillonnant de mouvements et de couleurs d'une gaieté toute fraternelle, ancrée dans un capitalisme effréné et de multiples aliénations. Nostalgie,



Un univers faussement festif qui s'interroge sur mai 68, entre nostalgie lucide et colère contenue.

amertume, rage, libération et illusion... Au fil de la représentation, une succession de saynètes, entre individuel et collectif, entre élans et ruptures, entre performance et introspection, entre slam, opéra et chanson française, laisse voir la faille entre contestation et soumission, fête et simulation de fête. La scène finale est belle et éloquente. Pas facile d'orchestrer et de représenter tout ce foisonnement d'idées et d'émotions, surtout à travers les corps, et parfois l'ensemble

est confus. Les moments parlés, dans la seconde partie, se focalisent sur des individus et évoquent le monde de l'art et l'éducation artistique : la révolution de *L'urinoir* ready-made de Marcel Duchamp, le marché de l'art contemporain d'après Michel Onfray, le sens du beau, l'importance de la sensibilisation à l'art... Des domaines où l'artistique, le social et le politique se rejoignent fortement, et où des logiques marchandes et parfois névrotiquement élitistes phagocytent la création. Signalons au passage que l'Usine Hollander est justement l'un de ces lieux de création, de fabrique théâtrale ouvert à des publics divers, engagé dans des actions artistiques. Au final la pièce est un kaléidoscope contrasté, vigoureux

et énergique, brouillon et fébrile, de notre société en panne d'élan et de rêve.

Agnès Santi

A la veille de cette rencontre aucun problème n'a été réglé... et le lendemain non plus, conception et mise en scène Patrice Bigel, du 15 janvier au 8 février du jeudi au samedi à 20h30 et dimanche à 17h, à l'Usine Hollander, 1 rue du Docteur-Roux, 94600 Choisy-le-Roi. Tél. 01 46 82 19 63.

critique 1

LOTH ET SON DIEU

C'EST EN FRANCE, AU THÉÂTRE DE L'ATALANTE, QUE SE CRÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS *LOTH ET SON DIEU*, L'UNE DES DERNIÈRES PIÈCES DE HOWARD BARKER. MIS EN SCÈNE PAR AGATHE ALEXIS, CE SPECTACLE NE TROUVE PAS LE CHEMIN DE L'UNE DES ÉCRITURES LES PLUS SINGULIÈRES DE LA SCÈNE BRITANNIQUE CONTEMPORAINE*.

Pour l'occasion, Agathe Alexis a totalement repensé le rapport scène/salle du petit Théâtre de L'Atalante. Inventant un espace tout en longueur, la metteuse en scène et comédienne a souhaité placer

nouvelle pièce confirme l'audace et la singularité de son auteur. Déployant tout un jeu de relations, d'entrelacs thématiques et de mouvements poétiques, Loth et son Dieu, comme l'ensemble des œuvres



François Frapier et Agathe Alexis interprètent Loth et son Dieu, de l'auteur britannique Howard Barker.

le public au plus près des comédiens qui interprètent, à ses côtés, Loth et son Dieu. Pas plus de quatre rangées de spectateurs bordent ainsi le bar de Sodome dans lequel Howard Barker fait se rencontrer Loth (Michel Ouimet), son épouse (Agathe Alexis), un serveur (Jaime Flor) et l'ange (François Frapier) envoyé sur terre pour ordonner au couple de quitter la ville. Constituée d'une matière littéraire dense et sophistiquée - une matière vigoureuse, compacte, qui renonce à la ponctuation -, cette

de Howard Barker, ne cherche pas à élaborer un théâtre qui se réduirait à la confrontation d'impulsions psychologiques, à la résolution d'intrigues ou la composition de conjonctures réalistes, mais bien à provoquer chocs et tensions par le biais d'une forme artistique que le dramaturge a baptisée Théâtre de la Catastrophe. Pour naître, pour que sa force et sa spécificité réussissent à porter, à cristalliser l'espace temporel de la représentation, un tel théâtre requiert une forme d'élévation et d'in-

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

critique 1

CŒUR ARDENT

CHRISTOPHE RAUCK S'EMPRE DE LA TRUCULENTE ET TERRIBLE COMÉDIE D'OSTROVSKI MAIS L'ENVELOPPE DANS UNE MISE EN SCÈNE PARFOIS TROP DÉMONSTRATIVE.

Il y a quelque chose de pourri dans la maison Kouroslérov... Les roubles et le



Une scénographie truffée de gags.

vin s'évaporent étrangement à grandes lampées. Le soir titube à peine que le ciel

tériorité, une appréhension « du dire » libre, ample, concrète, coupante...

UNE ÉCRITURE EXIGEANTE ET POÉTIQUE

Une appréhension propre à favoriser l'émergence de deux réalités : celle de la texture théâtrale issue de l'architecture du texte ; celle du corps même de la langue, du corps même de l'écriture. Malheureusement, la plupart de ces propriétés font gravement défaut au spectacle conçu par Agathe Alexis. La metteuse en scène n'a en effet pas su insuffler à sa représentation la tenue et la hauteur capables de révéler l'écriture de Howard Barker. Portant depuis de nombreuses années un regard théorique passionnant sur l'art dramatique, l'écrivain a eu l'occasion d'expliquer que « le texte, cette substance pour la bouche des acteurs, doit avoir quelque chose, du moins dans les mises en scène qui [lui] plaisent, du latin liturgique des églises du Moyen-Âge : une langue complexe, douée d'une beauté et d'un rythme propres ». C'est précisément ce rythme, cette beauté et cette complexité que ne parvient jamais réellement à atteindre la création française de Loth et son Dieu.

Manuel Piolet Soleymat

* Ouvrages de référence sur l'œuvre de Howard Barker : *Howard Barker et le théâtre de la Catastrophe* (Éditions Théâtrales) ; *Arguments pour un théâtre* (Les Solitaires Intempestifs) ; *La Mort, l'unique et l'art du théâtre* (Les Solitaires Intempestifs).

Loth et son Dieu, de Howard Barker (texte français de Sarah Hirschmuller) ; mise en scène d'Agathe Alexis. Du 12 janvier au 16 février 2009.

Tous les jours à 20h30, sauf le samedi à 19h00 et le dimanche à 17h00. Relâche le mardi. L'Atalante, 10, place Charles-Dullin, 75018 Paris. Réservations au 01 46 06 11 90.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

THÉÂTRE DU POISSY
là où il faut être !

Direction Artistique CHRISTIAN CHORIER

3 février 2009
AFRICAN MAMAS

Le coeur et l'âme de l'Afrique du Sud

6 février 2009
LES COURTES LIGNES DE M. COURTELINE

d'après Georges Courteline
mise en scène Sébastien Rajon (Compagnie Acte 6)

6 mars 2009
KATIA GUERREIRO

Toute l'émotion du Fado

8 mars 2009
ULYSSE, LE RETOUR DE TROIE Sand Galan

d'après l'Odyssée d'Homère
mise en scène Jean Luc Torre (Compagnie Créalid)
Spectacle à partir de 7 ans

17 mars 2009
LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD / Marivaux

mise en scène Xavier Lemaire (Compagnie Les Larrons)

24 mars 2009
URBAN BALLE

création 2008
Compagnie Révolution / Anthony Egéa
Dorine Aguilar, Christopher Chiefare, Carole Dauvillier...

29 mars 2009
SOUINGUE ! SOUINGUE !

Une anthologie peu scrupuleuse de la chanson drôle...
mise en jambes Laurent Pelly
Fabienne Guyon, Florence Pelly, Gilles Vajou, Jacques Verzier

1^{er} avril 2009
MON PÈRE AVAIT RAISON / Guitry

mise en scène Bernard Murat
Claude et Alexandre Brasseur

5 avril 2009
LA JAVA DES MÉMOIRES de Roger Louret

mise en scène Roger Louret (Compagnie Roger Louret)
Le triomphe de la Chanson française...

2 juin 2009
NICOLAS CANTELOUP
nouveau spectacle

12 et 13 juin 2009
OLD TIMERS
Rock des années 1970 / 1980
Deep Purple, Rolling Stones, ZZ Top...



www.theatre-poissy.fr
Place de la République - 78300 Poissy
Renseignements : 01 39 22 55 92 / 01 39 79 03 03

critique 1

LA DISPUTE

LA DÉCOUVERTE DE SOI, DE L'AUTRE, DE L'AMOUR, DE LA DIFFÉRENCE... DANS *LA DISPUTE*, MARIVAUX DÉPLOIE UNE IMPOSANTE RÉFLEXION SUR LES SINUOSITÉS DE L'ÂME HUMAINE. MURIEL MAYETTE S'EMPRE DE CE THÉÂTRE MÉTAPHYSIQUE AVEC DRÔLERIE, VIVACITÉ ET NOIRCEUR.

Comme l'a brillamment écrit l'universitaire belge Georges Poulet dans ses *Etudes sur le temps humain* : « Sans identité, sans mémoire, sans origine, tombé des nues, l'être marivaudien atterrit dans un monde indescriptible. Rien n'y est reconnaissable ; rien par conséquent n'y est intelligible. Rien ne s'y relie à rien. C'est l'Empire

miane (Marie-Sophie Ferdane), observent les agissements de quatre jeunes gens mis en présence les uns des autres après avoir été élevés, séparément, à l'écart de la société. Scrutateurs de ces « âmes neuves » qu'ils souhaitent voir vivre comme dans le « premier âge du monde », les deux aristocrates entrés « en



La Dispute : un éclatant jeu de miroirs sur la relation à l'autre et à soi-même.

de la Lune et le Royaume de l'Actuel ». *La Dispute* (sans doute la pièce la plus métaphysique de Marivaux) offre un point de vue particulièrement aigu sur ce royaume, sur cet empire. S'opposant à propos des fondements de l'infidélité, des prédispositions respectives de l'homme et de la femme à l'inconstance amoureuse, un Prince (Thierry Hancisse) et son amante Her-

dispute » assistent à un joyeux ballet d'émois et de saisissements intimes, de rivalités narcissiques, de conflits relationnels, d'étonnements et de découvertes sur soi, sur l'autre. Un ballet certes joyeux, plein de vivacité, mais pas moins grave, pas moins féroce. Car, la représentation élaborée par Muriel Mayette (la scénographie et les lumières sont d'Yves Bernard) souligne la

cruauté avec laquelle Eglé (Anne Kessler), Adine (Véronique Vella), Azor (Benjamin Jungers) et Mesrin (Stéphane Varupenne) sont manipulés.

QUAND UN PRINCE DÉCIDE DE RÉINVENTER LE « PREMIER ÂGE DU MONDE »

Tels des pantins, des cobayes humains pris au piège d'un pernicieux laboratoire, les quatre adolescents ne cessent de se heurter aux murs de l'espace clos au sein duquel un couple de domestiques (Carise, Bakary Sangaré; Mesrou, Eebra Tooré) organise leurs allers et venues. Il y a quelque chose d'assez inquiétant dans le tableau sombre et sans joie, presque tragique, que composent ces quatre personnages rejoints par deux nouveaux individus soumis à la même expérience. La vision finale de ces six êtres

hagards, perdus, uniformément vêtus de blancs, rompt subitement avec la dimension piquante et cocasse que les Comédiens français conféraient jusque-là à la représentation. Passant ainsi de la lumière à l'obscurité, de la jubilation au trouble, ce spectacle d'une grande clarté s'impose comme une belle réussite.

Manuel Piolat Soleymat

* Tome 2 : *La distance intérieure* (Pocket Agora)

La Dispute, de Marivaux; mise en scène de Muriel Mayette. Du 28 janvier au 15 mars 2009. Le mardi à 19h00, du mercredi au samedi à 20h00, le dimanche à 16h00. Comédie-Française, Théâtre du Vieux-Colombier, 21, rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Renseignements et réservations au 01 44 39 87 00 ou sur www.comedie-francaise.fr

critique 1

AVANT-HIER APRÈS DEMAIN, NOUVELLES DU FUTUR

CHRISTIAN BENEDETTI POURSUIT SON COMPAGNONNAGE SCÉNIQUE AVEC GIANINA CARBUNARIU EN UN SPECTACLE FORMELLEMENT INTÉRESSANT ET AUDACIEUX MAIS QUI PEINE UN PEU À ÊTRE À LA HAUTEUR DE SES AMBITIONS.

Le texte de la jeune dramaturge roumaine Gianina Carbuariu, avec laquelle le metteur en scène Christian Benedetti a commencé une œuvre théâtrale qui vise à fonder dans la durée une collaboration fructueuse entre artistes venus d'horizons créatifs divers, est bâti autour de quatre grandes scènes entre lesquelles les acteurs ont la charge de réécrire chaque soir leur propre histoire, en faisant la liste de leurs indignations et de leurs préoccupations du moment. Sorte de matériau en mouvement, le texte joue des paradoxes et des effets de distanciation grinçants, comiques ou effrayants entre une science-fiction pessimiste et les échos d'un monde contemporain inquiétant autant par son aveuglement béat que par sa fécondité tétragène. L'embryon de la monstruosité à venir est en train de grandir dans la matrice accueillante des égarements actuels. Benedetti trouve en Carbuariu un auteur qui appartient à une même famille symbolique dont les membres explorent par leur écriture les rives marécageuses entre lesquelles l'Histoire charrie ses victimes et dont Edward Bond, toujours associé au Théâtre-Studio d'Alfortville, est un des représentants les plus éminents.

UN THÉÂTRE EN PROJET ET DONC EN PROGRÈS

Ce nouveau spectacle est marqué par l'esprit tragique de Cassandre et par la tonicité corrosive d'un ton qui oscille entre vitriol et gravité. Mais sa forme, qui confie pour grande partie aux comédiens le soin de dire l'aujourd'hui dont l'après-demain imaginé par Carbuariu est supposé être le destin, en constitue la fragilité et marque les limites de son efficacité dramaturgique. En effet, les impressions répétées en leitmotivs des acteurs prennent parfois l'allure de poncifs à la bonne conscience moralisatrice un peu pesante. Potaches ou caricaturaux, les intermèdes finissent par alourdir le texte par des effets cumulatifs qui manquent de pertinence et d'efficacité pour la plupart, si on en excepte la longue liste des mots et des maux modernes que Benedetti lui-même scande sur fond d'installation vidéo hypnotique. Quant au texte de Gianina Carbuariu, il est inégal : sa dénonciation de l'hygiénisme anti-tabac demeure assez naïve et la scène finale des déboires climatiques est franchement assommante alors que son éloge des futuristes amitiés porcines et sa critique des dérives de la maternité sont nettement plus réussis. Manque peut-être à cet égard la violence de *Kebab* ou de *Stop the*

tempo, précédentes pièces de la jeune Roumaine qu'avait créées Benedetti ; manque peut-être un cynisme complètement dévoué au rire pour vraiment mesurer et dénoncer la capacité



Un laboratoire théâtral aux prises avec les égarements de notre société.

d'autodestruction de notre humanité. Toujours est-il que Christian Benedetti retrouve en ce spectacle des comédiens qu'il sait diriger avec intelligence et précision et que l'ensemble est sans doute à découvrir comme un laboratoire théâtral plutôt que comme une œuvre achevée, ce qui est l'essence du projet imaginé par le directeur du Théâtre-Studio pour continuer à résister aux scléroses idéologiques et artistiques de l'époque.

Catherine Robert

Avant-hier après demain, Nouvelles du futur, de Gianina Carbuariu; mise en scène de Christian Benedetti. Du 15 janvier au 7 mars 2009. Du mardi au samedi à 21h. Théâtre-Studio, 16, rue Marcelin-Berthelot, 94140 Alfortville. Réservations au 01 43 76 86 56.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

critique / RÉGION / LILLE

MARY STUART

STUART SEIDE DONNE UNE VERSION RESSERRÉE DE LA TRAGÉDIE DE SCHILLER, AVEC UNE MARY STUART PORTÉE PAR LA LUMINEUSE OCÉANE MOZAS.

« Comme un beau pré dépouillé de ses fleurs. Comme un tableau privé de ses couleurs, Comme le ciel, s'il perdait ses étoiles, (...) Et un anneau, sa perle précieuse : Ainsi perdra la France soucieuse Ses ornements, en perdant sa beauté Qui fut sa fleur, sa couleur, sa clarté. » C'est en ces vers fleuris de larmes que Ronsard regrettait le départ de Mary Stuart, en 1561, vers l'Ecosse, sa patrie de naissance. Souveraine déçue, dont la beauté exaltée par l'intelligence enflamma poètes, peintres et courtisans, elle griffa au cœur de l'histoire son terrible destin, marqué aux fers de la félicité puis du malheur. Née en terres celtiques, mais élevée au sein des Valois à l'époque de la Renaissance flamboyante, éphémère épouse de François II, elle regagna son pays pour y retrouver un trône avant que de le fuir au grondement révolté des Lords et de quêter asile chez sa cousine, Elisabeth 1^{re}... qui la fit emprisonner durant vingt ans et déca-

piler en 1587. Friedrich Schiller (1759-1805) s'empare de cette vie de légende, rehaussée de complots, de réclusions et de trahisons, qu'il brode sur la trame d'une tragédie romantique tout en clairs-obscur pour révéler les sombres luttes au pouvoir et la dualité des hommes. L'irréductible solitude de la couronne.

GUERRE DES REINES

Sur fond de guerre entre catholiques et protestants, le poète allemand confronte Mary et Elisabeth, deux femmes que tout oppose et pourtant inextricablement liées. Deux héritières du trône, l'une par le sang, l'autre par testament. L'une, belle captive, orgueilleuse humiliée, malhabile tacticienne, s'avance vers la mort. L'autre, reine menacée de despotisme, soumise aux servitudes de la politique et de l'opinion publique, verrouille les failles de sa puissance. Loin de tailler ses personnages en monolithe, Schiller au contraire

critique / RÉGION / CAEN

SHAKESPEARE DE FRACAS ET DE FURIE

DAVID FAUVEL PORTE VIOLEMMENT À LA SCÈNE *DESDÉMONE* ET *OPHÉLIE*, DES SPECTACLES POUR FIGURES FÉMININES SHAKESPEARIENNES NÉGLIGÉES. INSTALLATION ROCK'N'ROLL, FUMIGÈNES ET EAU VIVIFIANTE. DÉCAPANT.

Le plateau de théâtre avec ses accessoires, seau d'eau, micros, lit blanc mobile et longue table roulante est bousculé par le chahut de Sandra Devaux, Stéphane Fauvel et Fabienne Guérif, une génération de comédiens qui, avec le metteur en scène David Fauvel, sont unis par la même fantasmagorie. C'est un esprit provocateur qui se moque du regard conventionnel de la société asservie aux contraintes de la triste réalité. Masques vénitiens,

figures de Desdémone et d'Ophélie qui tentent de crier leur colère et leur rancœur. Elles vivent dans un monde à dominante masculine virile.

LA MORT N'EST JAMAIS LOIN, UN PARAVENT MACABRE DE CATACOMBES

Desdémone voit encore en son époux Othello, et en son ami Cassio, une possibilité d'échapper à l'insatis-



Cassio (Sandra Devaux) et Desdémone (Fabienne Guérif) dans leur intimité exacerbée.

perruques Andy Warhol, fard blanc et maquillage outrancier, un bal des vampires s'organise dans l'obscurité de la nuit et les fumigènes des cœurs. Les voilages transparents, les rideaux de tulle et les robes légères font de la scène une installation arts plastiques, un jeu entre l'ombre menaçante et les éclairages blafards. Une musique rock roule rageusement, incline à ne suivre que son propre rythme. Les silhouettes arrogantes déroulent un tapis rouge à la violence de leur désir sensuel et sexuel afin que s'accomplisse enfin dans la joie, la libération imaginée. Les images de ce songe campent les

faction pour goûter à l'existence à travers les pouvoirs de la passion. Cassio joue double jeu, amoureux de la reine et travestie féminine. La mort n'est jamais loin, un paravent de catacombes incrusté de crânes blancs sculptés dans le marbre tel le tombeau d'un souverain d'une époque passée, celle des pestiférés de la lagune. Ophélie ne suit dans sa passion que Hamlet, femme également travestie, dans les sous-breasts d'un tumulte dévastateur et expiatoire, entre une sono déchainée, une bassine d'eau purificatrice où l'on plonge la tête, et les borborygmes bestiaux des mâles. La reine et la mère, Gertrude, porte un masque tandis que Claudius, l'oncle fratricide, se déshabille, déguisé en femme dans sa baignoire. « Celui qui a tué mon père a fait de ma mère sa putain » : corset et bas jarretelles, rien de tel pour lasser le fils royal qui renvoie Ophélie au couvent et à la mort, craignant qu'elle ne fasse partie de « toutes ces femmes qui se laissent saillir par les hommes ».

Hors-série Avignon 2009
http://www.journal-laterrasse.fr/avignon2009.html
Joignez-nous vos dossiers
sur la.terrasse@wanadoo.fr
Référence Avignon 2009

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////



Schiller imagine la rencontre entre les deux reines.

cisé des contradictions diaboliques au creux des âmes, taille les chairs aux ciseaux du désir et de la raison d'Etat, de l'être et du paraître. L'adaptation scénique, signée Eberhard Spreg et Stuart Seide, débarbouille la langue de tout lyrisme toc et resserre l'intrigue sur le duel, tendu jusqu'à la dialectique. Il fallait une troupe à l'unisson et des comédiennes de haute tension pour jouer cette

partition complexe. Contre la raideur de Cécile Garcia Fogel, qui cherche une Elisabeth manipulatrice dévorée par le doute et la jalousie, Océane Mozas donne à Mary Stuart une grâce tour à tour tempétueuse dans la révolte et lumineuse sur le chemin de la plénitude spirituelle. La mise en scène de Stuart Seide, conforme à son esthétique habituelle, mène le jeu efficacement dans la sobre et juste scénographie de Philippe Marioge. Rarement la tragédie de Mary n'aura été portée avec autant d'intensité.

Un cauchemar de messe noire à l'onirisme inventif. Une esthétique trash aux couleurs de deuil.

Véronique Hotte

Gwénoïa David

Shakespeare de Fracas et de Furie, Desdémone et Ophélie, d'après *Othello* et d'après *Hamlet* de Shakespeare, traduction de François Victor Hugo, adaptation et mise en scène de David Fauvel, jusqu'au 6 février 2009 à la Comédie de Caen, Théâtre des Cordes à Caen : 02 31 46 27 27. Du 17 au 20 février à La Chapelle Saint-Louis à Rouen. Le 24 mars à la Scène Nationale 61 à Flers, le 26 mars à la Scène Nationale 61 à Alençon, le 5 mai au Préau-CDR de Virv. Spectacle vu au Théâtre des Cordes à Caen

Mary Stuart, de Schiller, traduction et version scénique de Eberhard Spreg et Stuart Seide, jusqu'au 31 janvier 2009, à 20h sauf jeudi à 19h et dimanche à 16h, au Théâtre du Nord, 4 place du Général De Gaulle, 59000 Lille. Rens. 03 20 14 24 24 et www.theatredunord.com Puis au Théâtre National de Nice du 19 au 21 février 2009, au Théâtre de Namur (Belgique) du 3 au 5 mars 2009, au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis du 28 septembre au 18 octobre 2009. Durée.: 2h20. Texte publié aux éditions La Fontaine. . .

Théâtre Rive Gauche
Alain Mallet et la Compagnie Laurent Terzieff présentent

Laurent Terzieff  **Claude Aufaure**

l'habilleur
une pièce de **Ronald Harwood** mise en scène **Laurent Terzieff**

texte français **Dominique Hollier**
scénographie **Ludovic Hallard**
lumières **Mamet Maaratié**
son **Pierre-Jean Horville**
costumes **Marie Trimouille**
maquillages **Suzanne Pisteur**
assistantes à la mise en scène **Marie-Anne Lorin** **Émilie Chevillon**

Michèle Simonnet
Nicolle Vassel
Philippe Laudenbach
Jacques Marchand
Émilie Chevillon

LOCATION : 01 43 35 32 31

6, rue de la Gaîté - 75014 Paris - M° Edgar Quinet du mardi au samedi à 21h - samedi à 17h
fnac : 0892 48 36 22 * - résathéâtre : 0892 707 705 * - Points de vente habituels - magasins Fnac, Carrefour, Bon Marché, Virgin, Galeries Lafayette, Auchan, Leclerc, agences - www.fnac.com

www.edgar.fr

critique 1 JE T'AI ÉPOUSÉ PAR ALLÉGRESSE

L'HISTORIETTE DE NATALIA GINZBURG, CERTES BIEN PORTÉE PAR VALERIA BRUNI-TEDESCHI, RESTE ANODINE.

Quelle histoire ! A peine se connaissaient-ils depuis un mois qu'ils s'épousaient en douce, déjouant d'un coup frondeur les bienséances familiales et les prolégomènes amoureux. Les voici, une semaine après leurs noces intimes, au petit matin pluvieux d'une nouvelle vie, dans la pagaille indéfinie d'un quotidien à inventer à deux. Giuliana, jolie fille sans le sou, venue de sa campagne avec des rêves d'actrice plein la tête, a traîné une existence bohème, vivotant de petits emplois, avant de s'amouracher d'un écrivain raté. Pietro, bel homme, fils de bonne famille et avocat cossu, a grandi dans les murs amidonnés du conformisme bourgeois. Une rencontre lors d'une soirée d'ivresse chez un ami peintre et leurs destins se scellaient. « Pourquoi nous sommes-nous mariés à toute allure ? Pourquoi nous sommes-nous précipités ? » répète-t-elle sans cesse maintenant. Pour l'argent, lui dit-elle. Et puis parce qu'elle aurait épousée n'importe qui pour se sortir de la déprime et de la misère. Par allégresse, répond-il.

MILIEU BOURGEOIS DES ANNÉES 60

Giuliana parfois laisse éclater des sursauts de violence, déchargés d'un trait sec puis amadoués d'un sourire désemparé. Elle cherche querelle, comme pour mieux sonder le pourquoi de leur union, retourne la peau des mots pour les mettre en travers d'eux. Ce dialogue chargé d'ambiguïtés et de complexes mal refoulés s'égare cependant vite dans une comédie poussièreuse, quand s'en

mèlent la petite bonne, bien dégourdie, la mère de Pietro, catho réac passablement névrosée, et sa sœur, vieille fille gentiment bêta. Où il est question de convenances, de mésalliance, d'Eglise bien sûr, mais aussi de menu du déjeuner, de servante sans manière et autres scandales domestiques. Valeria Bruni-Tedeschi a beau vouloir creuser des ombres au cœur de la banalité, glisser des caches secrètes au fond d'elle, l'historiette s'enferme dans l'écriture bien terne de Natalia Ginzburg (1916-1991) et reste insignifiante. La romancière et essayiste italienne situe la pièce au siècle dernier, dans la Rome des années 60. Les enjeux de ce mariage anticonformiste et des codes bourgeois paraissent aujourd'hui terriblement datés. Quant à la mise en scène de Marie-Louise Bischofberger, elle colle au texte et se coule mollement dans une esthétique de chic standard. Valeria Bruni-Tedeschi oscille avec subtilité de l'emmerdeuse volubile à la mélancolique fantasque, face à Stéphane Freiss, qui joue le physique de l'emploi. Autour d'eux, Edith Scob (la mère), Armelle Bérengier (la sœur) et Marie Vialle (la bonne) forcent le jeu pour donner le ton de la comédie. Quelle histoire vraiment...

Gwénola David

Je t'ai épousé par allégresse, de Natalia Ginzburg, mise en scène de Marie-Louise Bischofberger, à 21h, sauf samedi à 18h30 et 21h, dimanche à 15h, relâche lundi, au Théâtre de la Madeleine, 19 rue de Surène 75008 Paris. Rens. 01 42 65 07 09 et www.theatrede-lamadeleine.com. Durée : 1h30.



Les jeunes mariés invitent belle-maman à déjeuner.

critique 1 LE MISANTHROPE

ENRICO DI GIOVANNI TENTE UNE PÉRILLEUSE MODERNISATION DU MISANTHROPE QUI CARICATURE ET AFFADIT SES PERSONNAGES ET N'EXPLOITE NI LES RICHESSES DU TEXTE NI LES POSSIBILITÉS DU PLATEAU.

Alceste aimerait ses semblables s'ils étaient aimables et estimerait leurs vertus s'ils en avaient... Mais vaniteux et creux, flagorneurs et calculateurs, superficiels et médisants, ils n'ont aucune des qualités que ce parangon de misanthropie pose comme conditions de possibilité de ses attachements. Conditions théoriques s'il en est, car pratiquement, celle qui fait fondre le cœur de l'atrabilaire est une coquette qui se rit de l'héroïsme moral de son soupirant à l'éthique intégriste et préfère ne pas renoncer aux plaisirs de la société lorsqu'il l'invite à partager avec lui l'austérité d'un désert qui protégerait leur amour des vilenies mondaines. Alceste révèle d'ailleurs lui-même la laidure morale qu'il dénonce chez ses contemporains en proposant à la douce Eliante d'être l'instrument de sa vengeance lorsqu'il se pique de vouloir humilier Célième. Subtile est la leçon qu'assène ainsi Molière à tous les cen-

seurs... Partant de l'évidence que l'hypocrisie, l'amour et la jalousie sont des sentiments intemporels, Enrico di Giovanni fait le pari d'en montrer la modernité par un prologue qui constitue la seule invention dramaturgique de son spectacle.

UNE PROPOSITION PLATE ET VAINÉ

Eliante feuillette *Elle* sur une méridienne en peau de vache. Célième arrive sur fond de musique électro et les deux cousines s'élançant, guillerettes, vers les joies du monde à grands renforts de moulinets de sacs à main et de déhanchements de gagneuses... Les préciosités du Grand Siècle sont donc d'embellie noyées dans une vulgarité kitch que la mise en scène distille à l'envi : petits marquis singeant les invertis priapiques, Oronte à la dégaine de souteneur, téléphone portable et oreillette

critique 1 LES COLONIAUX

APRÈS UNE PREMIÈRE APPROCHE À LA MOUSSON D'ÉTÉ, EN 2007, JEAN-LOUIS MARTINELLI MET EN SCÈNE HAMMOU GRAÏA DANS LES COLONIAUX DE L'AUTEUR ALGÉRIEN AZIZ CHOUAKI. UN MONOLOGUE EN FORME DE FANTASIE ORIENTALE QUI A DU MAL À MENER AU-DELÀ DE SES BONNES INTENTIONS POLITIQUES.

C'est dans le cadre des commémorations du quatre-vingt-dixième anniversaire de la bataille de Verdun que le Conseil Général de la Meuse a passé commande d'un texte à Aziz Chouaki. Un texte à travers lequel l'écrivain algérien (résidant en France depuis



Hammou Graïa : un berger kabyle engagé dans la bataille de Verdun.

1991) a souhaité porter un regard sur la participation des soldats nord-africains à la Première Guerre mondiale. Cela en mettant en perspective l'histoire du monde colonial, et plus spécialement l'histoire des 132 ans de présence française en Algérie. Ainsi sont nés Les Coloniaux, un monologue aux inflexions humoristiques et politiques qui s'attache à narrer « la vraie version des aventures de Mohand-Akli dans la bataille de Verdun, ou comment, sur ordre d'un figuier multimédia, un petit berger kabyle va se retrouver troulion de traviote à diriger la bataille uniquement parce que Les Pieds Nickelés sont de la partie ». Tout est dit. Donnant naissance à une langue luxuriante, imagée, une langue qui semble vouloir engendrer - sans pour cela y parvenir - une forme de poésie du quotidien et du bariolage lexical, le spectacle interprété par Hammou Graïa (accompagné, sur scène, par l'auteur jouant de la guitare) ne réussit malheureusement pas à échapper aux pièges du folklore et de l'anecdotique.

UN REGARD PORTÉ SUR LES RAPPORTS NORD/SUD

Ce constat est d'autant plus déplaisant à établir qu'il est impossible de douter de la sincérité de cette proposition. Poursuivant depuis plusieurs



Véronique Sacri (Célième) face à Enrico Di Giovanni (Alceste).

intempestifs et autres pesanteurs faussement drôles... Tournant autour du canapé et arpétant la scène de jardin à cour sans aucune originalité scénographique, les comédiens débitent leur texte en ne parvenant pas à faire surgir la moindre émotion de leur jeu. Enrico di Giovanni a voulu rendre l'alexandrin audible aux oreilles d'aujourd'hui en cherchant « le sens, la pensée au travers des mots ». L'entreprise conduit à une forme de déstructuration saccadée péniblement laborieuse. L'ensemble compose un

années un valeureux travail de théâtre citoyen, Jean-Louis Martinelli a en effet inscrit les questionnements sur les relations Nord/Sud au cœur de son projet pour Nanterre. Mais, contrairement au remarquable Mitterrand et Sankara (pièce de

Jacques Jouet mise en scène, la saison dernière, par le directeur des Amandiers, les aventures fantaisistes de Mohand-Akli s'ensablent rapidement dans les lourdeurs d'un écrit qui, peinant à s'affirmer comme un objet artistique, ne fait finalement que poser la question du théâtre de commande. N'est-il pas illusoire de croire à un tel cadre d'écriture ? A l'écoute de ces Coloniaux, on se prend à penser que si. Car ce monologue laisse apparaître tous les contours, tous les virages et les artifices d'un texte incapable de transcender son cahier des charges. Il se révèle ainsi bien difficile de se laisser convaincre par le monde onirico-oriental élaboré par Aziz Chouaki. Un monde pourtant joyeux, évidemment sympathique, mais qui manque d'envergure et d'imprévu.

Manuel Piolat Soleymat

* Se reporter à la critique parue dans *La Terrasse* n° 155, février 2008.

Les Coloniaux, d'Aziz Chouaki ; mise en scène de Jean-Louis Martinelli. Du 7 janvier au 13 février 2009. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 15h30. Théâtre Nanterre-Amandiers, 7, avenue Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Réservations au 01 46 14 70 00.

LE STANDARD IDÉAL

////// Festival ////////////////
LA SIXIÈME ÉDITION DU FESTIVAL *LE STANDARD IDÉAL* (1) SE POURSUIT, JUSQU'AU 8 FÉVRIER, À LA MC93. ENCORE QUELQUES JOURS POUR VOYAGER À TRAVERS LA RICHESSE ET À LA COMPLEXITÉ DU PAYSAGE THÉÂTRAL EUROPÉEN...

Un *Songe d'une nuit d'été* (*Sen nocy letniej*) entre rêves et angoisses, mis en scène comme une épreuve collective de dépossession et de purification par la jeune Polonaise Maja Kleczewska. Une échappée fantastique, à la fois cocasse et macabre, de l'écrivaine sicilienne Silvana Grasso (*Manca solo la domenica*), mise en scène et interprétée par la comédienne Licia Maglietta. Un huis clos du Catalan Paul Miro transposé dans la réalité napolitaine par le metteur en scène Francesco Saponaro (*Chivò*). Voici les trois propositions théâtrales qui, en ce début de mois de février, clôtureront la programmation du sixième festival *Le Standard idéal*. Une édition qui, de Naples à Cracovie, en passant par New York, Berlin, Hambourg et Zurich, a une fois de plus proposé au public de la MC93 des découvertes artistiques ambitieuses et anticonformistes, découvertes à travers lesquelles chaque spectateur aura pu interroger son rapport à la différence et à l'étranger. « Le Standard idéal va à rebours du courant qui, depuis près de vingt ans, vise à faire tourner en Europe des objets théâtraux consensuels, adaptables et lisibles dans tous les pays », déclare Patrick Sommier, directeur de la MC93. Une volonté d'exigence et de singularité qui, d'année en année, a fait du *Standard idéal* l'un des rendez-vous incontournables de la saison théâtrale.

M. Piolat Soleymat

(1) Pour davantage d'informations sur cette sixième édition du *Standard idéal*, se reporter au focus paru dans *La Terrasse* n°164 – janvier 2009.

Festival Le Standard idéal. Du 24 janvier au 8 février 2009. MC93 Bobigny, 1, boulevard Lénine, 93000 Bobigny. Renseignements et réservations au 01 41 60 72 72 ou sur www.mc93.com

LES SEPT CONTRE THÈBES

FIDÈLE À SA VOCATION POPULAIRE ET DÉSIREUX D'ŒUVRER À LA DÉMOCRATISATION ET AU PARTAGE DE L'ART ET DE LA PENSÉE, LE THÉÂTRE DE L'ODÉON SORT DE SES MURS ET CONDUIT LA PAROLE D'ESCHYLE À TRAVERS LA CITÉ.

Maison prestigieuse et haut lieu de la distinction sociale, le Théâtre de l'Odéon pourrait se contenter de laisser venir à lui les spectateurs. Mais son directeur, Olivier Py, a décidé d'aller à ceux qui ne viennent pas forcément au théâtre, sans démagogie et avec un souci politique qui use de l'excellence artistique comme instrument d'une communauté élargie. Sa mise en scène des *Sept contre Thèbes*, inventée en toute légèreté pour deux comédiens et une télévision, se déplace dans plusieurs lieux de la capitale qui ne sont pas dévoués au spectacle afin de partir à la rencontre de ceux qui viendront peut-être ainsi grossir le public des salles institutionnelles. Nazim Boudjenah et Mireille Herbstmeyer s'emparent avec une intensité et une vérité magnifiques des mots de l'antique poète et font résonner leur actualité et leur pertinence avec force, prouvant ainsi l'incroyable puissance heuristique du verbe quand il est soutenu par la conviction et le talent. Les deux comédiens disent

Catherine Robert

Le Misanthrope ou l'atrabilaire amoureux, de Molière ; mise en scène d'Enrico di Giovanni. Du 8 janvier au 21 février 2009. Du mercredi au vendredi à 20h30 ; samedi à 17h et 21h ; dimanche à 15h. Matinées supplémentaires le 27 janvier et le 3 février à 18h. Théâtre Mouffetard, 73, rue Mouffetard, 75005 Paris. Réservations au 01 43 31 11 99.



Festival Le Standard idéal : une vision entre rêves et angoisses du *Songe d'une nuit d'été*.

le récit du siège de Thèbes, la lutte fratricide entre les derniers Labdacides et le combat qui oppose la force des mots et le règne brutal des images. Une très belle et très forte proposition, retrouvant en son texte comme en son projet l'essence du théâtre occidental.

C. Robert

Les Sept contre Thèbes, d'Eschyle ; traduction, adaptation et mise en scène d'Olivier Py. Représentations hors les murs jusqu'au 21 février 2009. Le 9 février, CE GAMAS, Paris 15^e ; Lycée Michelet, Vanves. Le 10 février, CE Opéra National de Paris, Paris 11^e ; Théâtre de la Jonquièrre, Paris 17^e. Le 11 février, Collège Jean-Lurçat, Sarcelles ; La Sorbonne, association Theoria Praxis, Paris 5^e. Le 12 février, CE Opéra National de Paris, Paris 9^e ; Centre d'animation Curial, Paris 19^e. Le 13 février, Lycée Charles de Foucauld, Paris 18^e. Le 14 février, Equipe de Développement Local, Paris 17^e. Le 21 février, La maison rouge, Paris 12^e. Renseignements sur www.theatre-odeon.fr

BARTLEBY LE SCRIBE, UNE HISTOIRE DE WALL STREET

////// Daniel Pennac ////////////////
APOLOGIE DE LA RÉSISTANCE PASSIVE : BARTLEBY EST CELUI QUI « PRÉFÈRE NE PAS » ET DONT LES RENONCEMENTS FONT ENTREVOIR L'ABSURDITÉ DU MONDE. DANIEL PENNAC S'EMPARÉ DE SON ENTÊTEMENT.



Daniel Pennac adapte et interprète le refus résistant de *Bartleby*.

Dans le bureau d'un avoué de Wall Street où travaillent trois employés aux écritures, l'accroissement du labeur exige le recrutement d'un nouveau scribe : Bartleby, zélé, discret et efficace. Mais vient le jour du refus où Bartleby « cesse de jouer le jeu des hommes », comme le remarque Daniel Pennac, et annonce serinement et tousjours poliment « *I would prefer not to* », grippant ainsi la machine et introduisant l'imprévisible et l'inattendu dans l'ordre du monde. L'employeur

Hors-série Avignon 2009
<http://www.journal-laterrasse.fr/avignon2009.html>
Joignez-nous vos dossiers sur la.terrasse@wanadoo.fr
Référence Avignon 2009

essaie de comprendre, l'employé refuse d'expliquer. « *Une face-à-face entre deux solitudes, donc : Bartleby, l'homme qui ne veut plus jouer à l'homme, et le narrateur, l'homme qui ne peut vivre sans comprendre les hommes. Le duel de nos deux tentations favorites, en somme* », dit Daniel Pennac qui interprète l'adaptation scénique du texte de Melville. Une proposition théâtrale interrogeant avec acuité notre monde qui se refuse aveuglément à questionner son affolement hyperactif : que se passe-t-il si on renonce à l'urgence et si on refuse d'obéir aux diktats de la productivité ?

C. Robert

Bartleby le scribe, une histoire de Wall Street, de Herman Melville, adaptation de Daniel Pennac d'après la traduction de Pierre Leiris ; mise en scène de François Duval ; avec Daniel Pennac. A partir du 20 février 2009, du mardi au samedi à 19h. La Pépinière Théâtre, 7, rue Louis-le-Grand, 75002 Paris. Réservations au 01 42 61 44 16.

LA COUPURE

////// Le groupe ALIS ////////////////
AUX FRONTIÈRES DU SPECTACLE VIVANT, DES ARTS PLASTIQUES ET DES ARTS NUMÉRIQUES, LE GROUPE ALIS CRÉE, DEPUIS PLUS DE 25 ANS, DES « OBJETS SPECTACULAIRES NON IDENTIFIÉS ». LE COLLECTIF TRANSDISCIPLINAIRE PRÉSENTE AUJOURD'HUI *COUPURE*, EN COLLABORATION AVEC LA SCÈNE NATIONALE DE SÉNART.



La Coupure : lorsque les mots mènent jusqu'aux terres de l'ailleurs.

C'est par le biais non pas d'un seul spectacle, mais de plusieurs propositions artistiques, que Pierre Fourny et le groupe ALIS investissent, du 5 au 15 février, la ville nouvelle de Sénart. Ce qui tient lieu de « *projet de contamination de notre civilisation* » prendra ainsi corps à travers trois événements : l'exposition, au sein du paysage urbain, d'une série d'images d'yeux fermés, à une installation plastique cherchant à éprouver la relation insaisissable du verbe à la réalité ; une représentation théâtrale visant à interroger les dimensions sensorielles du langage, ainsi qu'à rappeler les limites du sens. C'est donc à un périple artistique à plusieurs entrées que nous convient les membres d'ALIS. Un périple qui emprunte aux univers de Georges Perec et de Lewis Carroll en s'affirmant comme une « *bricolage inventif, poétique et jubilatoire* ».

M. Piolat Soleymat

La Coupure, conception, écriture, scénographie et mise en scène de Pierre Fourny. Représentations les

10 et 11 février 2009 à 20h30, le 12 février à 19h30. Scène nationale de Sénart, La Coupole, rue Jean-François Millet, 77385 Combs-la-Ville. Réservations au 01 60 34 53 60.

FORT

LE TRAVAIL ET L'ENGAGEMENT ARTISTIQUES D'UN PIANISTE COMME INSTRUMENTS DE SURVIE ET DE RÉSILIENCE APRÈS UNE ENFANCE TRAUMATIQUE. UNE CRÉATION ENTRE PAROLES THÉÂTRALES ET ENVOLÉES MUSICALES ASSOCIANT CATHERINE ANNE, PASCALE DANIEL-LACOMBE ET PASCAL SANGLA.

« *Fort comme un bout de l'effort à faire pour tenir* » dit l'auteur Catherine Anne. L'effort d'un artiste, un pianiste concertiste de renom qui revient alors vingt ans d'exil jouer dans son village natal qui fut anéanti par un bombardement lorsqu'il était enfant. Il avait alors perdu sa mère, et c'est le travail au piano qui lui a permis de « *transformer la douleur, la peine, la difficulté, la pesanteur en musique* ». Aujourd'hui, il ne reconnaît plus rien, et ne peut éviter une agitation tangible suscitée par les soubresauts de sa mémoire. Un piano quart de queue au sommet d'une colline au milieu des herbes hautes pour un drôle de concert en plein air, et soudain la parole qui se lâche, qui libère les souvenirs refoulés, les fantômes du passé, les divagations troubles, les fulgurances du dernier soir de son enfance. Il s'adresse à un personnage silencieux et mystérieux. Cette création sensible et ouverte sur de multiples possibilités est d'abord née de la rencontre de la metteur en scène Pascale Daniel-Lacombe du Théâtre du Rivage et du comédien et musicien Pascal Sangla, qui se connaissent très bien, et ont voulu que s'écrive une pièce monologue sur

7 février à 21h
8 février à 17h
Lady in the Dark
Kurt Weill • Jean Lacomerie

13 février à 21h
Les Nouveaux Nez

6 mars à 21h
Haendel • Lully
Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris
Les Paladins

du 7 au 18 mars
Mais que sont les révoltés du Bounty devenus ?
Sébastien Laurier

8 mars à 17h
L'Avare
Molière • Nicolas Liautard

théâtre de Suresnes
Jean Vilar

01 46 97 98 10
www.theatre-suresnes.fr

92
MUSEUM
Régional
3

le thème de l'effort. Catherine Anne a répondu à leur proposition. « Nous sommes en temps et en espace réels, mais surtout en temps et en espace intimes », dit la metteuse en scène, qui cherche dans son travail « ce petit endroit à atteindre, cet état peu concret entre le réel et la fantasmagorie ».

A. Santi

Fort, de Catherine Anne, mise en scène Pascale Daniel-Lacombe, du 27 février au 10 mars, lundi, mercredi et vendredi à 20h30, mardi, jeudi et samedi à 19h30, relâche dimanche, au TEP, 159 av. Gambetta, 75020 Paris. Tél. 01 43 64 80 80.

L'AFFAIRE DE LA RUE DE LOURCINE

APRÈS QUELQU'UN VA VENIR DE JON FOSSE, LE JEUNE METTEUR EN SCÈNE JÉRÉMIE LIPPMANN CHANGE RADICALEMENT DE REGISTRE POUR REJOINDRE LA TRUCULENCE DU THÉÂTRE DE LABICHE.



© Basile Dell

Une comédie loufoque qui s'élance dans un tourbillon de quiproquos.

La perte d'un parapluie. Un article de journal annonçant l'assassinat d'une charbonnière. Un mouchoir laissé sur les lieux du crime. Lenglumé, un bon bourgeois à l'existence tranquille, se réveillant un lendemain de cuite avec un inconnu dans son lit, le dénommé Mistingue... Tout concourt à prouver que les deux compagnons d'ivresse – qui n'ont que peu de souvenirs de leurs activités de la nuit – sont les meurtriers de la femme retrouvée atrocement mutilée dans la rue de Lourcine. Fondée sur une cavalcade de rebondissements et de quiproquos amenant les deux fêtards à tenter de faire disparaître la succession d'indices qui s'accumulent contre eux, cette course effrénée à la dissimulation confine bien souvent à la démente, voire à l'absurde. C'est en effet toute la drôlerie d'Eugène Labiche qui s'affirme dans cette farce en forme d'intrigue policière. Une farce au sein de laquelle Jérémie Lippmann met aujourd'hui en scène Pierre Berriau, Yann Collette, Alexandre Michel et Christine Pignat.

M. Piolat Soleymat

L'affaire de la rue de Lourcine, d'Eugène Labiche; mise en scène de Jérémie Lippmann. Jusqu'au 28 février 2009 (prolongations possibles). Du mardi au samedi à 21h00, le samedi à 16h00. La Pépinière Théâtre, 7, rue Louis-le-Grand, 75002 Paris. Réservations au 01 42 61 44 16.

LES FIANCÉS DE LOCHES

Jean-Louis Martinelli // JEAN-LOUIS MARTINELLI MET EN SCÈNE UNE DES PREMIÈRES PIÈCES DE FEYDEAU DANS LAQUELLE TROIS JEUNES LOCHOIS MONTENT À PARIS POUR SE MARIER ET FINISSENT, DE QUIPROQUOS EN MALENTENDUS, À L'ASILE. Difficile de savoir lequel, du mariage ou de la folie, a la palme de l'enfermement... A

GROS PLAN / DIJON

LA CHARRUE ET LES ÉTOILES

IRÈNE BONNAUD MET EN SCÈNE L'UNIVERS DE SEAN O'CASEY, À LA FOIS TRAGIQUE ET DRÔLE, RÉALISTE ET EXTRAVAGANT, À TRAVERS L'UNE DE SES PIÈCES EMBLÉMATIQUES, D'UNE INCROYABLE VITALITÉ ET D'UNE BRÛLANTE ACTUALITÉ.

La Charrue et les Étoiles : « Un de ces moments où la politique fait violemment irruption dans la vie de tous, même de ceux qui jureraient ne rien vouloir avoir à faire avec elle. » Comme dans ses précédentes mises en scène – *Tracteur* d'Heiner Müller, *Lenz* de Georg Büchner ou encore *Music Hall 56* de John Osborne –, Irène Bonnaud choisit un texte qui mêle la petite et la grande histoire (souvent avec une grande hache), le social et l'intime, la guerre et la chambre à coucher. Nous sommes en



© V. Aholet

Irène Bonnaud s'empare du texte de Sean O'Casey, ancré dans la révolte irlandaise de 1916. Un univers tragique aux accents de farce...

Irlande, à la veille de l'insurrection sanglante de Pâques 1916, où les Irlandais membres de l'Irish Citizen Army (dont O'Casey fut secrétaire en 1914) et de l'Irish Volunteers Force se révoltent contre l'armée britannique, qui exerce ensuite une implacable répression. Un épisode marquant de l'histoire irlandaise, qui demeure en mémoire par le nombre de ses morts. Né dans une famille protestante très pauvre, O'Casey (1880-1964), dramaturge majeur de



© Pascal Béjean

Abbès Zahmani, Christine Citti et Laurent d'Olce dans *Les Fiancés de Loches*.

l'époque de Feydeau, où ni l'union libre ni l'antipsychiatrie n'ont encore libéré corps et esprits des taxons médicaux et des contrats amoureux, la société bourgeoise verrouille les attachements et condamne la grande hystérie à l'enfer hydrophile et électrique de traitements inhumains : même volonté sans doute de mater les matrices... Les

scène irlandaise, est demeuré toute sa vie un socialiste engagé ; nationaliste convaincu au début du siècle, il est cependant peu enclin à se laisser aveugler par de grandes illusions, et dénonce l'absurdité amère de dérives qui condamnent des innocents.

UN HÉROÏSME VOUÉ À L'ÉCHEC

Loin d'une littérature de propagande, la pièce ne glorifie pas la violence nationaliste mais souligne au contraire les contradictions d'une politique et d'un héroïsme voués à l'échec, ce qui vaut à O'Casey d'être très mal jugé de l'opinion publique irlandaise lorsque le texte est créé par l'Abbey Theatre en 1926. Bien sûr, l'extrême contemporanéité de l'œuvre est évidente. « *Le théâtre irlandais a une longueur d'avance pour décrire les soubresauts de notre actualité immédiate. Affrontements inter-religieux, situation de guerre civile, terrorisme, appel au sacrifice, culte des martyrs et fanatisme ont été le lot quotidien de l'Irlande depuis si longtemps que son théâtre paraît le miroir de notre monde.* » Au centre de l'œuvre, un jeune couple, Nora et Jack Clitheroe, locataires d'un immeuble de Dublin. Jack rejoint une organisation terroriste qui veut délivrer le pays de l'occupation étrangère avec pour drapeau "la charrue et les étoiles", un symbole du travail et de l'utopie. Irène Bonnaud souligne la vitalité de ce théâtre, d'un réalisme sans concession, intensément tragique et pourtant empli de bonne humeur et de scènes de farce. Avec Christophe Triau, elle signe une nouvelle traduction et veut éviter les limites de la contextualisation historique pour au contraire laisser voir la banalité, la proximité et la crudité des histoires, ainsi que la poignante douleur des hommes. Un enjeu théâtral stimulant, qui affronte le réel à travers une écriture contrastée comme la vie, où le tragique côtoie le comique.

Agnès Santi

La Charrue et les Étoiles, de Sean O'Casey, traduction Irène Bonnaud et Christophe Triau, mise en scène Irène Bonnaud, du 4 au 20 février, au Théâtre Dijon Bourgogne, Parvis Saint-Jean, rue Danton, 21000 Dijon. Tél. 03 80 30 12 12. Au Théâtre 71 de Malakoff, du 3 au 15 mars. 3 place du 11 Novembre, 92240, Malakoff. Tél. 01 55 48 91 00.

trois Lochois inventés par Feydeau arrivent de leur naïve province à Paris afin de s'y marier. Prenant un bureau de placement pour une agence matrimoniale, ils se retrouvent domestiques du docteur Saint-Galmier, propriétaire d'un asile psychiatrique dans lequel il finit par les faire enfermer en les prenant pour trois fous évadés. Jean-Louis Martinelli trouve dans cette pièce « une nouvelle occasion d'examiner comment fonctionnent les mécanismes de mise à la marge ». Transposant la pièce dans un contexte contemporain et choisissant de travailler avec ses comédiens en compagnie des résidents du CASH (le Centre d'Accueil et de soins Hospitaliers de Nanterre) pour interroger avec eux la question du déplacement et de l'étrangeté de la présence sur le plateau, le metteur en scène veut dégager le rythme et la fécondité comique de la pièce de « l'intérieur des

rapports et des situations » qu'elle invente, afin de mettre en jeu « l'affolement » d'une intrigue qui prouve que le pathologique est davantage la menace que le révélateur de la norme.

C. Robert

Les Fiancés de Loches, de Georges Feydeau; mise en scène de Jean-Louis Martinelli. Du 28 février au 11 avril 2009. Du mardi au samedi à 20h30; le dimanche à 15h30. Théâtre Nanterre-Amandiers, 7, avenue Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Réservations au 01 46 14 70 00.

FEU SACRÉ

Bruno Villien // UNE PIÈCE-CONCERT QUI S'INSPIRE DE LA RELATION AMOUREUSE ENTRE GEORGE SAND ET FRÉDÉRIC CHOPIN, DEUX VOIX EXCEPTIONNELLES DU XIX^e SIÈCLE.



© Christophe Lanfage

Macha Méril, avec Marc Laforêt, dans *l'intimité de Sand et Chopin*.

Orageuse et passionnée, fougueuse et scandaleuse, la liaison entre George Sand, la « terrible goule » dont les capacités luxurieuses et les colères formidables épouvantaient son siècle pudibond, et Frédéric Chopin, naïf sentimental et souffreteux, fit couler beaucoup d'encre et de bave... En oubliant peut-être ce que Chopin composa de sublime sous les yeux magnifiques de George ainsi que leur complicité intellectuelle et artistique véritable et sincère. La pièce-concert imaginée par Bruno Villien réunit en dialogue les pièces les plus belles de ces deux artistes d'exception qui s'aimèrent au-delà de leurs différences et de leurs conflits et contre les conventions réactionnaires de leur siècle. Macha Méril, qui nourrit une admiration sans borne pour la louve de Nohant, et Marc Laforêt, amoureux et spécialiste de la musique de Chopin, jouent ensemble cet embrassement sentimental et romantique, qui se veut un hymne à l'amour et à la création, ces deux fanaux existentiels indispensables dont la lumière est parfois trop éblouissante quand ils s'allument ensemble, mais qui éclairent de façon extraordinaire ceux qui ont la chance et le bonheur de s'en servir de guides...

C. Robert

Feu sacré, d'après des textes de George Sand réunis par Bruno Villien; musiques de Frédéric Chopin. Mise en scène de Bruno Villien. À partir du 2 février 2009. Le dimanche à 18h30 et le lundi à 20h. Relâche les 9 et 22 février, le 29 mars, les 6 et 20 avril, les 11 et 17 mai, les 1^{er} et 14 juin. Théâtre de la Porte Saint-Martin, 16, boulevard Saint-Martin, 75010 Paris. Réservations au 01 42 08 00 32.

Hors-série Avignon 2009

<http://www.journal-laterrasse.fr/avignon2009.html>

Joignez-nous vos dossiers sur la.terrasse@wanadoo.fr Référence Avignon 2009

GROS PLAN 11

BIENNALE NATIONALE DE DANSE EN VAL-DE-MARNE

LE FESTIVAL FÊTE TRENTE ANS DE CONQUÊTE DE NOUVEAUX TERRITOIRES CHORÉGRAPHIQUES!

C'était en 1979... La jeune danse française ébouriffait les codes en vigueur, cherchant espaces et moyens pour faire pétiller toute son inventivité. Durant trois jours de printemps, quelque deux cents danseurs, chorégraphes, musiciens, comédiens, syndicalistes, élus et techniciens se retrouvaient à l'invitation de L'Ensemble Chorégraphique de Vitry, dirigé par

phique. Irradiant encore et toujours la modernité, Merce Cunningham vient avec *Suite for five* (1956) et *Autour de Paris*, « event » composé d'extraits du répertoire et de séquences créées pour chaque performance. La création fouille cette année au cœur de la danse : Daniel Dobbels (*Danser, de peur*) en questionne le sens face au cynisme



© Laurent Philippe

Nacera Belaza pousse la ritournelle du geste jusqu'à l'étourdissement.

Michel Caserta. Au programme de ce Festival de danse en Val-de-Marne : spectacles et intenses discussions. Ainsi se dessinait la Biennale, née deux ans plus tard, en 1981. Depuis maintenant trente ans, ce festival essaime les plus beaux éclats de la création chorégraphique à travers tous les lieux associés du département. Il déborde même les frontières du Val-de-Marne et gagne Paris, la Seine-Saint-Denis et le Val-d'Oise. Labellisé Centre de Développement Chorégraphique en 2006, il attend toujours l'ouverture de La briqueterie de Gourmay, lieu dédié à la création, à la diffusion et à la formation...

VARIÉTÉ ESTHÉTIQUE

Avec une vingtaine de propositions à l'affiche, dont sept coproductions et deux commandes, cette 15^e édition garde donc la création en ligne de mire. Fidèle à sa vision d'ouverture, la Biennale privilégie l'éclectisme des esthétiques et des formats pour faire découvrir la variété du paysage chorégra-

ambiant, Geisha Fontaine et Pierre Cottreau (*Pièce mécanique*) démontent les mécanismes du ballet, Joanne Leighton (*The End*) s'amuse avec les fins, Anne Nguyen (*L'esprit souterrain*) fait un bal d'apocalypse joyeuse et Georges Momboye (*Entre ciel et terre*) frotte inspiration africaine et quatuors de Bartok. L'édition 2009 résonnera aussi du Cri, de Nacera Belaza, consacrée par le prix de la Révélation du Syndicat de la critique. Et d'une multitude d'accents venus d'ailleurs : australien avec Rosalind Crisp, belge avec Karine Ponties, coréen avec Yong-Bu Ha, italien avec Virgilio Sieni, japonais avec Hiroaki Umeda, sud-Africain avec Nelisiwe Xaba, turc avec Ziya Azazi... Une belle diversité donc!

Gwénola David

15^e Biennale nationale de danse en Val-de-Marne, du 4 mars au 9 avril 2009. Rens. 01 46 86 70 70 et www.danse94.com. Lire aussi notre entretien avec Michel Caserta P. 26.

IDIOTAS

Toméo Vergès // CRÉÉE L'AN DERNIER, CETTE PIÈCE RÉVÉLAIT, À TRAVERS SES CINQ DANSEURS, LA MONSTRUOSITÉ DE L'IDIOTIE QUI SOMMEILLE EN CHACUN DE NOUS.



© A. Perez - L. Fab

L'Idiot selon Toméo Vergès, ou la bêtise à l'échelle humaine.

Idiotas porte bien son nom. Comme chacune des pièces de Toméo Vergès, d'ailleurs, dont les titres embarquent déjà les spectateurs dans des mondes parallèles pleins d'images et de sensations fortes (*Chair de poule*, *Salto Mortal*, *Asphyxies*, *Pas de panique*...). A la fois danseur, chorégraphe, mais aussi comédien, Toméo Vergès crée des spectacles qui lui ressemblent : des fictions qui convoquent la danse et le théâtre, et qui mettent en scène des individus en prise avec un monde qu'ils ne contrôlent pas toujours... En s'attachant

à la figure de l'idiot, le chorégraphe s'inspire d'un quotidien qui vire au burlesque, provoque l'humour avec malice et sadisme, malmène les individus pour mieux montrer du doigt la bêtise et son envers – la solitude, la souffrance.

N. Yokel

Idiotas, de Toméo Vergès, du 12 au 14 février à 20h30 au Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Tél. 01 53 65 30 00.

ENTRACTE

Josef Nadj // JOSEF NADJ UNIT LA DANSE ET LE JAZZ EN SCÈNE COMME LE YIN ET LE YANG.



© Laurent Philippe

Josef Nadj met la musique en danse.

C'est en puisant dans le Yi-King (« Livre des mutations »), une des œuvres fondatrices de la philosophie chinoise, que Josef Nadj a trouvé matière

le THÉÂTRE LOUIS ARAGON
LES NOCTURNES D'ARAGON,
LES RENDEZ-VOUS INCONTOURNABLES
DES NOCTAMBULES DE LA DANSE !

dès 17H DANSE-SESSION
à 19H NOCTURNE # 3
"DANSE, TAPE, RÉSONNE !"
SAMEDI 7 MARS

CONCIERTO GUSTO
COMPANIA FLAMENCA
RAFAELA CARRASCO

NKULULEKO
VIA KATLEHONG DANCE

PARCE QU'ON VA PAS LÂCHER
COMPAGNIE DNSTAP
HASSAN RAZAK
& MOURAD BOUHLALI

Informations & réservations :
01 49 63 70 58
navette gratuite*

THÉÂTRE LOUIS ARAGON
scène conventionnée pour la danse
24 bd de l'Hôtel-de-Ville
93 290 Tremblay-en-France
Tarifs : de 5€ à 17€
www.tremblay-en-france.fr

* depuis le RER B station VERT-GALANT (15 mn depuis Gare du Nord)

entretien / MICHEL CASERTA

« JE PENSE DANSE »

QUE DE CHEMINS PARCOURUS AVEC CHEVILLÉE À SON ÊTRE UNE PASSION ESSENTIELLE : CELLE DE LA DANSE. ALORS QU'IL FÊTE LES TRENTE ANS DE LA BIENNALE DE DANSE EN VAL-DE-MARNE, QU'IL A FONDÉE, MICHEL CASERTA CONFIE ET ANALYSE ICI SON AMOUR DE LA DANSE, UN AMOUR DE TOUS LES JOURS, INDÉTECTIBLE ET INFINIMENT RESPECTUEUX. BIEN PLUS QUE LES MOTS, LES CORPS DANS L'ESPACE PARLENT À MICHEL CASERTA, AVEC UNE ACUITÉ EXTRAORDINAIRE.

A quand remonte votre passion pour la danse ?

Michel Caserta : Je ne peux pas vivre sans danse. Cela fait soixante ans que j'éprouve cette passion ! C'est au-delà d'une passion, c'est ma vie. J'ai commencé en 1950 et chaque jour je pense danse, je vois de la danse. Lorsque j'écris même, je ponctue mes phrases comme un danseur. Je n'ai pas besoin qu'on me raconte des choses dans la danse, un pied bien placé m'en dit beaucoup plus que le thème du programme qui pour moi n'est d'aucun intérêt. Ce qui m'intéresse c'est la fonction essentielle du corps dans une situation et un espace donnés, exclusivement. Ce qui se voit et aussi ce qui se voit le moins possible, comme une émanation qui transparaît par exemple à travers un regard. Je regarde toujours la position du danseur au sol. Si le pied est bien posé, si je vois une prise en force dans le sol, je suis non seulement ému, heureux, mais rassuré. Le corps a une volonté qui s'exprime dans l'instant, et non à travers une histoire. L'histoire de la pièce ne m'intéresse jamais. De même à l'écoute de Boulez ou Beethoven, je ne cherche pas à savoir ce qu'ils ont voulu dire, cela n'a aucun sens pour moi. Ma sensibilité m'amène à une danse essentielle au plus près du corps du danseur, à l'intérieur de ce corps.

Il ne s'agit pas de comprendre mais de regarder, de saisir les choses à travers le regard et l'écoute...

M. C. : Regarder encore et encore. Et non pas com-

prendre une signification, comme le voudrait une culture française très textuelle. C'est la chorégraphie des corps qui recèle le sens profond, et non pas ce que veut dire l'artiste. Le corps est d'une force inouïe. Merce Cunningham, qui n'associe jamais ses œuvres à des thèmes, ou dans un autre registre le danseur coréen Yong-bu Ha, tous deux présents dans la biennale, parlent avec le corps. Mettre en place une narration en danse oblige d'ailleurs à abaisser le niveau technique, à adapter ce niveau au propos narratif. Je repense à l'une des émotions qui m'ont le plus marqué, à un périple que j'ai effectué en 1955 jusqu'à Berlin-Est au Berliner Ensemble depuis le Maroc. J'ai assisté à une pièce mineure de Brecht, *Tambours et trompettes*, avec sa femme Héléne Weigel et sa fille dans un petit rôle. Je n'ai jamais compris l'histoire, mais l'émotion que j'ai ressentie par les corps était d'une telle intensité que j'ai aimé la pièce. Je n'ai pas vu une pièce sur la guerre, mais j'ai reçu quelque chose d'infiniment plus précieux puisque plus de cinquante ans après je me souviens de cette pièce, et j'ai pourtant compris autre chose que la pièce même.

Quel univers vous attire particulièrement ?

M. C. : Je suis très attiré par l'Asie. Ce qui m'attire ce n'est pas le spectacle, la musique, le décor, le costume, c'est la prise de conscience du corps en mouvement. Cette précision m'émeut. Les danseurs d'Asie disent tout dans une économie de mouvement, de son, de temps et d'espace. J'aime par exemple la danse indienne, le Bharata Natyam, le Kathak. Ce



© Laurent Philippe

qui m'intéresse, ce sont les mains, les regards, les rythmes, les positions dans l'espace, pendant que les mains font ça, les yeux font autre chose, cette dissociation m'enchant. L'histoire, souvent sans intérêt, de même que la signification des gestes, m'indiffère totalement. Les rythmes, les raga me fascinent. Parfois c'est le musicien qui imprime le rythme, parfois c'est le danseur. L'art conjugue et confond ici la tradition et le modernisme, l'actualité. Étrangement, cela me procure une sensation de liberté.

La danse aujourd'hui est plurielle. Que pensez-vous de ce foisonnement ?

M. C. : La danse évolue de manière circulaire, ce qui est passionnant. Aujourd'hui elle éclate tous azimuts, elle touche à tout. La danse est liée à la musique, à la peinture, aux arts plastiques, elle est mouvement ou non, elle fait du théâtre ou non. La danse absorbe beaucoup de choses, le corps est un aimant. Cette ouverture est le propre de la danse aujourd'hui. Parfois elle se perd, mais c'est le prix à payer. Beaucoup de chorégraphes s'attachent à dire l'essentiel de ce qu'ils cherchent ou de ce qu'ils ressentent non pas pour démontrer ou expliquer mais simplement pour situer un état d'être. C'est ce qui définit la danse contemporaine aujourd'hui : montrer ce que je suis tel que je suis.

Propos recueillis par Agnès Sauti

« C'est la chorégraphie des corps qui recèle le sens profond, et non pas ce que veut dire l'artiste. » Michel Caserta

Quel sens politique attribuer à la danse ?

GROS PLAN 11 HORS SAISON, PAS SEULEMENT...

RENDEZ-VOUS ANNUEL PROPOSÉ PAR ARCADI. HORS SAISON EST UN CONCENTRÉ DE SPECTACLES RÉVÉLANT LES TENDANCES FRANCIENNES DE LA SAISON PROCHAINE.

ARCADI (Action Régionale pour la Création Artistique et la Diffusion en Ile-de-France) est un établissement public dont les missions en faveur de la danse contemporaine visent à soutenir les artistes en diffusion et en coproduction à l'échelle du territoire francilien. L'objectif est de favoriser l'émergence et la circulation des œuvres, mais aussi la rencontre avec le public sous différents modes d'action. Sous cette impulsion est né un véritable réseau de diffusion de pièces chorégraphiques, qui, il y a quelques années, s'offrait une vitrine à travers son festival des Iles de Danse dans de nombreux théâtres de la région. Aujourd'hui, l'action préfère se pérenniser au plus près des saisons des lieux d'accueil, ce qui offre aux

projets artistiques soutenus une visibilité de septembre à juin. C'est justement pour mieux préparer les programmations chorégraphiques d'une année sur l'autre qu'a été créé Hors Saison : tous les ans, au mois de février, on découvre en véritables conditions de spectacle une grande partie des projets retenus par ARCADI. Authentique marathon à destination des programmeurs qui y voient une occasion de se projeter dans leur saison à venir, ce grand marché est aussi ouvert au public, faisant de l'événement un vrai temps fort, d'une actualité brûlante. Du 7 au 12 février, quatre lieux se sont fédérés cette année pour accueillir pas moins de 16 compagnies. Un concentré actif mêlant jeunes pousses et valeurs



Press de Pierre Rigal, une des multiples propositions d'ARCADI dans Hors Saison.

© Frédéric Sauti

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

critique / TRANSDISCIPLINAIRE

ÖPER ÖPIS

QUELQU'UN, QUELQUE CHOSE... TEL EST LE TITRE DE LA NOUVELLE PIÈCE DU DUO ZIMMERMANN & DE PERROT. UNE PIÈCE DE GROUPE, QUI Pousse SES INTERPRÈTES DANS DES SITUATIONS INSTABLES, POUR LE CORPS COMME POUR L'ESPRIT.

Le précédent *Gaff Aff* et son succès retentissant ont fait de cette nouvelle création une pièce très attendue au tournant... Reconnu pour développer un travail mêlant étroitement la danse, le cirque et la musique, Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot aiment créer des situations de corps qui portent d'emblée leur empreinte. Ainsi, là où

de bois totalement bancal qui servira de scène aux cinq danseurs acrobates. Dans ce monde où le plancher des vaches n'est plus une réalité, l'instabilité fait sa loi. Vacillant de droite à gauche en ébranlant toute tentative de verticalité, le sol devient un adversaire propice à la création de circonstances très inconfortables... mais



© Marco Del Guano

Les drôles de propositions de corps de Zimmermann et de Perrot dans leur nouvelle création.

Gaff Aff se dépêtrait dans des montagnes de carton, *Öper Öpis* utilise le bois comme matière première à ses élucubrations chorégraphiques. La scène s'ouvre sur une périlleuse installation de triangles de bois colorés, dont l'enchevêtrement millimétré rappelle les cascades de dominos de nos jeux d'enfants. Leur chute marque le premier rythme de la musique, et les platines ne cessent dès lors de tourner, au son de cet univers en constant retournement. Car la précision avec laquelle doit être construite cette cascade n'est qu'accessoire face à la découverte d'un plateau

facétieuses. Zimmermann et de Perrot comptent également beaucoup sur la notion de personnages, d'états de corps, et de situations imaginaires pour asseoir ce nouveau monde : ainsi, on passe du bar à la boîte de nuit et à la salle de gym pour mieux parler de l'humain, en prise avec un univers qui lui échappe, qui glisse sans jamais se laisser contrôler.

UNE DRÔLE DE FANTAISIE POUR DE DRÔLES DE GENS

Cette joyeuse bande semble subir la perte de repères de cette société en décomposition sans vouloir interagir dessus, toute à ses problèmes liés au désir, à la solitude, au manque. Ce décalage se ressent également à travers le burlesque de chaque situation, l'humour clownesque peu subtil mais profondément assumé, ou les entrées forcément surprenantes et drôles. Les deux créateurs vont jusqu'à proposer un corps totalement décomplexé, grâce notamment aux propositions étonnantes de leurs interprètes. Mention spéciale à Eugénie Rebetez, danseuse tout autant que comédienne. La grâce côtoie la laideur ou la monstruosité à armes égales, le corps devient objet, la femme chaise ou tube. Les apparitions / disparitions, manipulations / perturbations rythment ce bric-à-brac inventif et drôle, dont les références ne cessent de nous hanter. Malgré la singularité de la démarche, on se voit quelques années en arrière pour *Comedia Tempio* ou *Le Cri du Caméléon* de Josef Nadj. Une pièce où figurait, à l'époque, un certain Martin... Depuis, les univers se sont déliés, la théâtralité mieux développée, mais la filiation assurément exposée et assumée comme telle fait de ce spectacle une fantaisie sans frontière de genre.

Nathalie Yokel

.....
Öper Öpis, de Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot, du 17 au 28 février à 20h30, le 21 à 15h, au Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Tél. 01 42 74 22 77. Spectacle vu à sa création au Théâtre Vidy - Lausanne.

Hors-série Avignon 2009
<http://www.journal-laterrasse.fr/avignon2009.html>
Joignez-nous vos dossiers sur la terrasse@wanadoo.fr
Référence Avignon 2009

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

• Saison danse 08_09 •
décembre • Sylvain Prunec • Karine Ponties • UCODEP (Thierry Duirat) • Annie Vigier & Franck Apertet (Les Gens d'Uterpan) • Dave St-Pierre •

Alain Michard • janvier • Jean Gaudin • Andréa Sitter • Stanislaw Wisniewski • Jesus Sevari • Christophe Haleb • Toufik Oudrhiri Idrissi • Tiago Guedes • Waldemar Kretchkowsky • David Wampach • Jamaï(s) vu! : Jan Komárek + Sofia Fitas + TeatrOfficina Zerogrammi

• février • Rosalind Crisp • Mié Coquempot • André Gingras • Laurent Falguiéras & Barbara Blanchet • 36 compagnies • 43 spectacles • 4 créations • résidences • Emmanuel Eggermont • Hervé Koubi • Cie Un loup pour l'homme • Nabih Amaraoui & Matthieu Burner • Hors Saison : Pierre Rigal + Herman Diephuis • Sylvain Prunec • Gilles Verrière • Matthieu Hocquemiller • Marie-Jo Faggianelli • Delgado Fuchs • Kataline Patkai & Yves Noël Genod • François Chaignaud & Cecilia Bengolea • mars • Boris Charmatz • Cie Etant donné



11^e
**ART
DAN
THÉ**
- DANSE VANVES -

SCÈNE CONVENTIONNÉE
POUR LA DANSE

vanves
Théâtre

UN THÉÂTRE, DEUX SCÈNES !

01 41 33 92 91

Théâtre : 12, rue Sadi-Carnot, 92170 Vanves
Panopée : 11, avenue Jézéquel, 92170 Vanves

www.artdanthe.fr

M^o Ligne 13 (Malakoff-Plateau de Vanves)
Gare SNCF Vanves-Malakoff



LES HIVERNALES

SPECTACLES, VIDÉO-DANSES, STAGES... AVIGNON EST INVESTI PAR UNE PROGRAMMATION DE DANSE INTENSE, ET PAR DE NOMBREUX PROJETS ATYPIQUES, COMME L'ANNONCE LE TITRE DE CETTE ÉDITION 2009 : « DANSES ÉTRANGES ».

Il y a 140 ans, Mallarmé s'installait à Avignon. Dépressif, il écrivait des textes qu'il pliait dans une petite boîte, et qui ne furent découverts et publiés qu'après sa mort. L'équipe des Hivernales, entourée de plusieurs artistes et avec le soutien de différentes institutions régionales (la Maison Jean-Vilar, la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon...), s'est saisie de ces textes, mais aussi de cette histoire, pour imaginer une programmation ambitieuse. Anna Ventura nous livre un *Faune* au féminin (les 24 et 25), Charles Cré-Ange travaille sur *Le Corbeau* de Poe traduit par Mallarmé (le 25)...

MALLARMÉ LE BEL AUJOURD'HUI

D'autres chorégraphes, ne travaillant pas direc-

tement sur la « matière Mallarmé », contribueront eux aussi à inscrire ce festival dans une atmosphère singulière, entre rêve et nostalgie : Stéphane Gladyszewski invente un parcours entre installations et performances à la Maison Jean-Vilar (du 22 au 24), la compagnie Mossoux-Bonté décline un triptyque passant d'un rapport à l'ancestral à un hypothétique futur... Les festivités s'ouvriront par un parcours-spectacle-événement de 3 heures intitulé *Mallarmé le bel aujourd'hui*, présenté du 19 au 21 février, qui mêlera création (avec notamment Andy de Groat et Martin Barré), exposition (Joëlle Molina), exploration du répertoire chorégraphique de l'époque de Mallarmé (Wilfride Piollet et Jean Guixerix ont exhumé les œuvres d'Henri Justamant et Philippe Verrière

NOCTURNE #3

/// Festival /// POUR SON TROISIÈME RENDEZ-VOUS DE LA SAISON ENTièrement CONSACRÉ À LA DANSE, LE THÉÂTRE LOUIS-ARAGON A CHOISI LE THÈME « DANSE, TAPE, RÉSONNE ! » : UNE IMMERSION DANS LES PERCUSSIONS CORPORELLES.

Rappelons le principe des Nocturnes du théâtre Louis-Aragon : les festivités commencent dès 17h. Elles comprennent des moments de pratique : il s'agira cette fois d'une « Danse-Session » ; toute personne qui le souhaite peut proposer une courte performance chorégra-



La compagnie Via Katlehong Dance, ou le rythme comme moteur de la création.

phique (hip-hop, danse contemporaine, danse de salon...), dans une ambiance conviviale. A partir de 19h, trois spectacles permettent de



Compagnie La Coma.

nous livrera des « micromythobiographies » sur la danse de la seconde moitié du XIX^e siècle) ou de l'intérêt de Mallarmé pour la mode (Jean-Christophe Paré invente un « défilé de mode chorégraphique » avec des élèves de l'École Nationale Supérieure de Danse de Marseille)... On ne peut que se réjouir de voir ainsi la danse au cœur d'un programme culturel d'envergure, qui valorise les liens entre les arts, le dialogue entre

différentes périodes historiques, entre l'histoire et la création.

Marie Chavanieux

Les Hivernales d'Avignon, du 19 au 28 février

(lieux divers, voir www.hivernales-avignon.com).

Réservations : 0 432 700 107 et Guichets des

Hivernales, Espace Vauluse Expositions-Conseil

Général, 19 place de l'Horloge, 84000 Avignon.

découvrir des compagnies travaillant toutes sur les percussions corporelles, mais dans des voies très variées. Rafaela Carrasco, accompagnée du musicien Nacho Arimany, présentera ainsi son travail sur le flamenco avec la pièce *ConCierzo Gusto*. La compagnie sud-africaine Via Katlehong Dance présentera ensuite, dans une version de spectacle de rue, *Nkululeko* (voir brève), qui fait appel à des danses zulu, à la tap dance et au gumboot. Hassan Razak et Mourad Bouhlali présenteront enfin *Parce qu'on va pas lâcher*, pièce dans laquelle ils revisitent le step américain.

M. Chavanieux

Nocturne #3, avec les compagnies Via Katlehong Dance, Onstap / Hassan Razak et Mourad Bouhlali et Compania Flamenca Rafaela Carrasco, le 7 mars à partir de 17h au Théâtre Louis-Aragon, 24 bd de l'Hôtel de Ville, 93290 Tremblay-en-France. Réservations : 01 49 63 70 58

DANSER, DE PEUR...

/// Daniel Dobbels /// UNE CRÉATION DE DANIEL DOBBELS, DOUBLÉE D'UNE NOUVELLE COLLABORATION AVEC LE COMPOSITEUR GÉRARD PESSON, COMMANDE DE LA BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE...



Daniel Dobbels revient avec une nouvelle création pour la Biennale du Val-de-Marne.

... et créée lors de la soirée anniversaire des 30 ans de la Biennale ! Une soirée à ne manquer sous aucun prétexte, et qui marque une deuxième fois la collaboration danse-musique entre les deux hommes, initiée il y a deux ans avec *L'Epanchement d'Echo*. Aujourd'hui, Daniel Dobbels s'interroge sur la nécessité de danser, et replace cet acte dans le mouvement de la société, dans la brutalité d'un contexte social, historique et politique qui malgré tout laisse une empreinte sourde sur les corps. Qu'est-ce que l'on danse, en dépit

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

du monde, de peur que celui-ci s'écroule ? Sur les glissements et chuintements de la musique de Pesson, la danse trouvera ses interstices pour mieux se révéler, hors du temps, dans sa singularité et son nécessaire devoir d'exister.

N. Yokel

Danser, de peur... de Daniel Dobbels, le 7 mars à 21h et le 8 mars à 16h au Théâtre Jean Vilar, 1 place du Théâtre, 94400 Vitry-sur-Seine. Tél. 01 55 53 10 60.

SALETÉ

/// Farid Ounchoûène /// SALETÉ EST LA DERNIÈRE PIÈCE DU CHORÉGRAPHE FARID OUNCHOÛËNE. UNE PIÈCE POIGNANTE, QUI PORTE UN PROPOS TRÈS FORT ET UN HIP HOP SANS CONCESSIONS.



Farid'O et ses danseurs incarnent Sad, d'après Saleté de Robert Schneider.

Farid'O aime s'inspirer de textes littéraires pour construire son travail. Des textes qu'il choisit méticuleusement pour leur force et le regard acéré qu'ils portent sur notre société. Pour *Saleté*, il a trouvé dans le texte de Robert Schneider l'histoire d'un homme sur le chemin de l'immigration et de la clandestinité. Sad est vendeur de roses en Allemagne, et subit au jour le jour les attaques du racisme, des préjugés, de l'exclusion. Le spectacle de Farid'O mélange habilement le texte, par extraits, et la danse, qui balade le protagoniste de corps en corps, dans chacun des quatre interprètes. Les danseurs balaient d'un revers de manche tous les attendus autour de leur technique hip hop, préférant, à la performance et au divertissement, servir avec rage et passion la brutalité d'un propos.

N. Yokel

Saleté, de Farid'O, le 4 février à 20h30, 5 rue Jean Jaurès, 93130 Noisy-le-Sec. Tél. 41 83 15 20.

AINSI SOIT-ELLE

/// Compagnie Tour de Babel /// LA COMPAGNIE TOUR DE BABEL EST COMPOSÉE D'UN COLLECTIF D'ARTISTES AUTOUR DE LA DANSE, DE LA MUSIQUE, DU THÉÂTRE ET DU CHANT. AINSI SOIT-ELLE EN EST LE REFLET.



Céline Duprey-Pradeu incarne la féminité dans Ainsi soit-elle, par la compagnie Tour de Babel.

Le texte, le chant, la musique et la danse sont les ingrédients de ce spectacle inclassable dont l'inspiration première est la femme. Représentée par deux chanteuses et une danseuse, l'éternel féminin est ici entendu au sens mythique, presque sacré. Céline Duprey-Pradeu est une interprète qui a su compléter son parcours de danseuse contemporaine par une formation en *bharata natyam*, en *kathakali* et en flamenco. Autant d'influences qui puisent dans l'orient et l'occident les mystères de la déesse mère. Côté chant, on retrouve chez Emmanuelle Drouet un répertoire allant du chant grégorien, arabo-andalou, au chant afghan, turc, tzigane, hébreu... Ici, pas de frontière, l'équipe, entièrement tournée vers la figure de la féminité, croise les arts, les talents et les performances pour un voyage aux mélodies envoûtantes.

N. Yokel

Ainsi soit-elle, par la compagnie Tour de Babel, le 19 février à 20h30 au Centre Georges Pompidou, place Beaubourg, 75004 Paris. Tél. 01 44 78 13 33.

BATRACIEN, L'APRÈS-MIDI

/// Bernardo Montet /// DERNIER SOLO DE BERNARDO MONTE, CE SPECTACLE MET EN SCÈNE L'ARTISTE DANS UN MOUVEMENT PRIMITIF DE RETOUR À LA TERRE, DE RETOUR À SOI-MÊME.



Un étrange batracien en la personne de Bernardo Montet, sur un solo exceptionnel.

Batracien, l'après-midi est une recherche née d'une première pièce de 2006, *Les Batraciens s'en vont*, imposant spectacle pour cinq danseurs. Le solo qui en découle n'a pas du tout la même teneur, et propose une expérience sensible et vibratoire autour de la présence de Bernardo Montet. Mis à nu dans un costume tel une cage de dentelle, le voilà prostré au sol et offert aux grondements crépusculaires de la lumière et du son. La collaboration avec l'artiste Lorella Abenavoli, plasticienne sonore, est au cœur du travail mené par le chorégraphe. Littéralement traversé par l'ambiance sourde et sombre, le corps du danseur suggère une humanité presque animale, comme surgie des origines du monde. Ce reptile d'un nouveau genre offre son souffle aux frémis-

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

sements du monde, dans un moment de danse unique et presque originel.

N. Yokel

Batracien, l'après-midi, de Bernardo Montet, du 4 au 21 mars à 20h30, le dimanche à 15h, relâche le lundi ainsi que le 15 mars, au Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Tél. 01 53 65 30 00.

LES MAINS DANS LES POCHE

/// Marie-Amélie Pierret et Laurence Salvadori /// LA COMPAGNIE OURAGANE, IMPLANTÉE EN ESSONNE, ŒUVRE EN DIRECTION DU JEUNE PUBLIC : SPECTACLES MAIS AUSSI ATELIERS, FORMATION D'ENSEIGNANTS... ELLE PRÉSENTE SA DERNIÈRE PIÈCE À L'ESPACE CULTUREL BORIS-VIAN DES ULIS.



Une boîte blanche à double-fond.

Poches, enveloppes, cocons : au cœur de ce spectacle destiné à de (très) jeunes spectateurs se trouve la thématique du « contenant ». Elle porte avec elle la question des rapports entre les choses – le grand et le petit, l'extérieur et l'intérieur –, du plein et du vide, et de la matière : des poches sortent craies, ficelles, cailloux, papiers... Que suscitent-ils en nous ? A quelles situations, à quelles impressions nous renvoient-ils ? C'est à partir de chacun de ces objets que le mouvement se déploie, et que l'espace est progressivement investi, au fil de l'invention d'une gestuelle singulière : un monde se construit, fait d'images et de sensations. Une leçon de danse, en somme.

M. Chavanieux

Les mains dans les poches, chorégraphie de Marie-Amélie Pierret et Laurence Salvadori, mardi 24 février 2009 et mercredi 25 février 2009 à 9h30 et 10h45 à l'Espace culturel Boris-Vian, rue Morvan, 91940 Les Ulis. Réservations : 01 69 23 34 91.

NO FILTER et ONE TO ONE

/// Nabih Amaraoui et Matthieu Burner /// CHORÉGRAPHER ET INTERPRÈTE « ENSEMBLE » : LE FESTIVAL ARTDANTHÉ PRÉSENTE DEUX PIÈCES ÉCRITES CONJOINTEMENT PAR NABIH AMARAOUI ET MATTHIEU BURNER.



Un duo sensuel et brut.

Nabih Amaraoui et Matthieu Burner se sont rencontrés en formation au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers puis retrouvés, quelques années plus tard, dans une même compagnie : l'envie naît alors de travailler ensemble. En 2004, ils créent *One to one*, un duo qui explore

la soumission et la domination, dans lequel ils se racontent : leurs origines (algériennes pour l'un, alsaciennes pour l'autre), leur apprentissage, leur parcours. Quatre ans plus tard, ils se retrouvent pour continuer d'explorer ensemble leurs possibilités corporelles dans *No Filter*. Le théâtre de Vanves nous donne l'occasion de voir et apprécier conjointement ces deux duos, qui témoignent de la façon dont les parcours d'artistes se créent, au fil des rencontres et des envies de travailler avec l'autre pour se trouver soi-même.

M. Chavanieux

No Filter (le 9 février à 21h) et *One to one* (le 10 février à 21h), chorégraphies de Nabih Amaraoui et Matthieu Burner, au Théâtre de Vanves, 12, rue Sadi-Carnot, 92170 Vanves. Réservations : 01 41 33 93 11.

ASHES

/// Koen Augustijnen /// LA NOUVELLE PRODUCTION DU COLLECTIF FLAMAND LES BALLETS C. DE LA B., CHORÉGRAPHIÉE PAR KOEN AUGUSTIJNEN, EXPLORE LA THÉMATIQUE DE LA PERTE SUR DES MUSIQUES DE HAENDEL.



Les Ballets C. de la B. en répétition.

Huit danseurs, deux chanteurs, des musiciens (dont un accordéoniste et un joueur de marimba que le chef Wim Selles a adjoints à



AU CARRÉ BELLE-FEUILLE À BOULOGNE-BILLANCOURT

Jeudi 12 mars 2009 à 20h30

Petiteshistoires.com

Cie ACCRORAP

Chorégraphie Kader Attou

Réservations au 01 55 18 54 00 Location Fnac, Carrefour et www.fnac.com www.boulognebillancourt.com

60, rue de la Belle-Feuille

Marcel-Sembar (M 9) - Boulogne-Jean-Jaurès (M 10)



2008-2009

LA RAZÓN DE LAS OFELÍAS
Choregraphie Tino Fernández
Mercredi 4 février 20h30
Date unique en France !

MARCO POLO
Choregraphie Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault
Vendredi 6 février 20h30

THOMAS DUTRONC
Mardi 10 février 20h30

DES GENS
d'après Urgences et Faits divers de Raymond Depardon
mise en scène Zabou Breitman avec Zabou Breitman et Laurent Lafitte.
Jeudi 12 février 20h30

L'Avant-Seine
Théâtre de Colombes
88 rue Saint-Denis
92700 Colombes
www.lavant-seine.com
01 56 05 00 76

un monde de culture

Speed

Cie des Equilibres, en résidence à Aulnay-sous-Bois

Les 2 et 3 mars à 21h

« Savant cocktail de rapidité, de fluidité et de causticité, « Speed » nous renvoie à notre propre ivresse, à nos courbes auprès d'événements dont l'importance se perd dans la multitude des projets à venir. »

Mise en scène : François Berdeaux – Avec Cyrille Musy, Laurent Paolini, Jean-Charles Zambo, Anna Ivacher, Salomon Asaro – Créateur musical : Denis Uhalde

Espace Jacques Prévert • Théâtre d'Aulnay-sous-Bois
134 avenue Anatole France • 93600 Aulnay-sous-Bois

Réservations : 01 48 66 49 90

VILLE CULTURELLE

www.aulnay-sous-bois.com

l'orchestre baroque requis pour interpréter les arias de Haendel) : Koen Augustijnen inscrit une « masse humaine » d'interprètes dans un décor dévasté, composé par l'artiste visuel Jean Bernard Koeman. « *Qu'est-ce qui reste encore des gens quand ils ont perdu la plupart des références autour d'eux ?* » se demande le chorégraphe. « *Est-ce qu'on accepte la perte et le changement ? Est-ce qu'on se lâche et s'ouvre pour quelque chose de nouveau ou est-ce qu'on se ferme et s'accroche au passé ?* » C'est à partir de telles questions que les interprètes ont travaillé, sans sentimentalisme et sans concessions. Une danse de perte, d'adieu, de confusion – qui affirme aussi, dans des moments bouleversants de douceur et de curiosité, la foi en l'imagination vitale qui permet de renaitre. M. Chavanieux

Ashes, chorégraphie de Koen Augustijnen, du 3 au 14 mars à 20h30 au Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, Paris 18^e.

Réservations : 01 42 74 22 77.

LE RETOUR DES PARFUMS D'ARMÉNIE

PREMIÈRE CRÉATION DU GROUPE YERAZ, À LA FOIS ÉCOLE ET COMPAGNIE DE DANSE, CE GRAND SPECTACLE REVIENT AUJOURD'HUI AU CASINO DE PARIS.



Soixante artistes dans un spectacle total aux couleurs de l'Arménie.

Quels chemins ont été parcourus par la compagnie Yeraz, depuis sa création en 2000 ! Avec l'idée de retrouver les danses oubliées d'Arménie, de porter un regard sur la mémoire collective et d'interroger les traces chorégraphiques du passé, Christina Galstian-Agudjian a conçu un spectacle de très grande envergure réunissant des dizaines de danseurs et de musiciens. Elle-même ancien membre du Ballet National d'Arménie, c'est suite à son exil en France qu'elle a souhaité revaloriser son héritage tout en mêlant inspirations traditionnelles et contemporaines. *Parfums d'Arménie* est un voyage au long cours dans les couleurs d'une Arménie rêvée, remémorée, fantasmée, mettant au jour un répertoire riche et flamboyant dans les artifices et les illusions d'une production à grand spectacle. N. Yokel

Parfums d'Arménie, par la compagnie Yeraz, le 14 mars à 20h30 et le 15 mars à 16h au Casino de Paris, 16 rue de Clichy 75009 Paris. Tél. 08 926 98 926.

UN HOMME EN MARCHÉ

Christian et François Ben Aim ENTRE DANSE ET THÉÂTRE VISUEL, CHRISTIAN ET FRANÇOIS BEN AIM EXPLORENT LA POÉSIE DRÔLE ET PROFONDE DES GESTES QUOTIDIENS ET DES RAPPORTS HUMAINS.

Il est malheureusement devenu rare de voir des pièces chorégraphiques « durer » plus d'une ou deux saisons. C'est avec d'autant plus de



Un univers inspiré de Peter Handke et Edward Hopper.

plaisir que l'on redécouvrira *Un homme en marche*, pièce pour cinq danseurs créée en 1999 par la compagnie CFB451. Cette pièce, qui n'est pas spécifiquement destinée au jeune public, est en outre présentée dans le cadre de matinées destinées aux jeunes spectateurs (à partir de 8 ans) : c'est l'occasion de voir avec un œil nouveau les personnages émuants qui peuplent *Un homme en marche*, et la frénésie de changement qui les pousse, au fil d'acrobaties aussi improbables que virtuoses, à bouleverser le monde qui les entoure. Les objets et le décor s'invitent dans leurs histoires, les meubles sont bousculés, les lampes éclairent des contacts nouveaux : un théâtre du rebondissement permanent. M. Chavanieux

Un homme en marche, chorégraphie de Christian et François Ben Aim, le 13 février à 10h et 14h30 au Théâtre Louis-Aragon, 24 bd de l'Hôtel de Ville, 93290 Tremblay-en-France. Réservations : 01 49 63 70 58

• CIRQUE

LE JAZZ FAIT SON CIRQUE ET VICE VERSA

QUAND LES CLOWNS DEVIENNENT JAZZMEN ET LES JAZZMEN UN PEU CLOWNS...

Les uns viennent du jazz et affolent les notes aux rythmes délurés de leur inspiration, les autres viennent du cirque et chatouillent les rires au gré de leur fantaisie débridée. Trois Jazzmen de Cavajazz (association sise en Ardèche) face à deux clowns des Nouveaux Nez, sortis voici presque 20 ans du Centre national des arts du cirque : la rencontre promet d'être sacrément mouvementée... En piste, ça cavale d'ailleurs allègrement. Surtout Félix Tampon (Alain Reynaud dans le civil), qui espère toujours mettre en peu d'ordre dans ce concert en pagaille et n'arrête pas de courir derrière son compère Georges Pétard (pardon, Nicolas Bernard), histrion incontrôlable qui passe d'un solo de clarinette les pieds en l'air à la guitare. Au milieu, un batteur (Pierre « Tiboum » Guignon), un violoncelliste (Eric Longworth) et un contre-



Le jazz fait son cirque et vice versa : rencontre détonante entre deux clowns des Nouveaux-Nez et trois jazzmen.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

bassiste (Philippe Euvrard) se donnent la réplique... et se lâchent le temps d'un free jazz déchaîné. La joyeuse équipée passe en revue (passablement corrigée) un florilège de numéros de cirque et swingue d'acrobaties poétiques en péripéties musicales... réjouissantes. Gw. David

Le Jazz fait son cirque et vice versa, par les Nouveaux-Nez, le 13 février, à 21h, au Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Rens. 01 46 97 98 10 et www.theatre-suresnes.fr

• CABARET

NOCES DE PAILLONS

UN CABARET INATTENDU ENTRE MADAME FRANÇOISE ET AMAROUCHE.



Les noces tempêteuses d'Amarouche et de Madame Françoise.

Elle, c'est Roseline Guinet, alias Madame Françoise, « la » clown des Nouveaux-Nez ; lui, c'est Frank Dinet, alias Amarouche, fondateur du Samovar, école et théâtre pour les clowns, les burlesques et autres excentriques. Compagnons de vie, les voilà qui s'unissent sur scène. Les noces s'annoncent copieusement agitées. Entre Madame Françoise, voisine trop curieuse, incontrôlable fantasque et volubile agitatrice, et Amarouche, artiste contemporain très « spécial » reclus dans le chaos de son atelier, ça risque de faire des étincelles... Surtout quand elle s'immisce dans l'autre secret de ce collectionneur, fétichiste et voyeur, qui glisse des clichés intimes parmi ses diapositives de papillons, se prend parfois pour une femme et relève ses partitions de notes très salées... S'ensuivent conversations pétaradantes, éclats de rire en cascade, équilibre sur fil souple, jonglage et lancer de couteaux sur fond de musique de chambre. La vie de couple, quoi ! Gw. David

Noces de papillons, avec Roseline Guinet et Frank Dinet, mise en scène d'André Riot-Sarcey, le 11 février 2009, à 19h, à La Ferme du Bel Ébat, 1 place de Bel Ébat à Guyancourt, 78041 Guyancourt. Rens. 01 30 48 33 44 et www.lafermedebelebat.fr. Puis en tournée jusqu'en novembre 2009.

PIANO CAMPUS

UN CONOURS INTERNATIONAL DE JEUNES PIANISTES, DES MASTER-CLASSES, DES CONCERTS, DES CRÉATIONS, DES CONFÉRENCES, DES EXPOSITIONS...

Le temps d'un week-end, du 6 au 8 février, Pontoise devient la capitale française du piano. Le Concours international mettra en compétition des jeunes pianistes du monde entier de 16 à 25 ans, il sera présidé par le grand pédagogue Jacques Rouvier et y associera le compositeur Richard Dubugnon, qui a écrit une pièce mettant à l'épreuve la virtuosité des candidats. La finale aura lieu le 8 février à 16h avec la complicité de l'Orchestre symphonique du conservatoire Régional de Cergy Pontoise à la Scène nationale L'Apostrophe – Théâtre des Louvrais de Pontoise (Tél. 01 34 20 14 14). Autres temps forts de la manifestation : deux récitals de la jeune pianiste arménienne Lilit Grygorian, lauréate 2008 de la compétition, une master-class de Jacques Rouvier et l'exposition « Visages de la musique classique » de la photographe Sabine Weiss, consacrée à des portraits de compositeurs et d'interprètes, témoignant d'un demi-siècle de musique en France, en particulier à travers les photos de musiciens au travail prises lors des séances d'enregistrement des Studios Pathé. J. Lukas

Du 6 au 8 février à Pontoise. Tél. 01 34 35 18 53. Site : www.piano-campus.com

SEIJI OZAWA

LE GRAND CHEF JAPONAIS EST À LA TÊTE DE L'ORCHESTRE DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS POUR LE QUATRIÈME RENDEZ-VOUS SYMPHONIQUE DE LA SAISON À BASTILLE.



Retrouvailles : Seiji Ozawa dirige l'orchestre de l'Opéra national de Paris, le 7 février à Bastille.

Reçu récemment sous la Coupole de l'Académie des Beaux-Arts, le grand chef japonais, aujourd'hui âgé de 74 ans, était accueilli par un discours de Hugues R. Gall. L'ancien directeur de l'Opéra de Paris, qui connaît bien Ozawa pour l'avoir souvent invité dans la fosse de Bastille, n'a pas souhaité, à raison, utiliser à son sujet le mot « autorité ». « Pour vous, il faut parler d'aura, d'une totale intimité avec la partition, d'une telle intelligence du texte musical que l'on croit lire toute l'œuvre à vous la voir danser ! » a-t-il insisté... Ozawa retrouve précisément pour cette soirée exceptionnelle les musiciens de l'Opéra de Paris. Son art chorégraphique de la direction s'exprimera ce soir dans un programme partagé entre le Haydn méconnu de la *Symphonie concertante pour hautbois, basson, violon et violoncelle en si bémol majeur* et le Bruckner « juvénile » et vif de la *Symphonie n° 1*. L'œuvre qui date de 1865-1866 marque les premiers pas dans le domaine de la symphonie d'un grand musicien venu « sur le tard » à la composition. Lors de la création à Linz en 1868, il est alors âgé de 44 ans... Mais on sait qu'il rattrapa son retard dans les trois décennies qui suivirent ! Enfin, mention spéciale aux formidables solistes « maison » dans Haydn, héros souvent anonymes d'un orchestre d'exception : Olivier Doise (haut-

GROS PLAN

LA CRÉATION CONTEMPORAINE À L'ÉCHELLE MONDIALE

SPÉCIALISÉ DANS LA MUSIQUE DE NOTRE TEMPS, LE CONCURS INTERNATIONAL DE PIANO D'ORLÉANS PROGRAMME UNE SAISON DE CONCERTS METTANT L'ACCENT SUR LES ŒUVRES D'ASIE ET D'AMÉRIQUE.

Les mutations des continents asiatiques et américains sont souvent analysées sous le prisme de l'économie. Or, ces régions connaissent également des bouleversements d'ordre culturel, notamment musicaux. C'est ce que nous révèle la programmation « Asie-Amériques » organisée sous l'égide du Concours international de piano d'Orléans, spécia-



L'ensemble Timf met à l'honneur la musique de Corée du Sud le 13 février à la Salle Cortot.

lisé dans la musique contemporaine. L'ensemble du Tongyeong International Music Festival (Timf) propose un tour d'horizon de la création musicale de Corée du Sud, avec comme figure emblématique le plus célèbre des compositeurs de ce pays, Isang Yun, disparu en 1995 et dont l'œuvre scelle l'union entre un sens de la structure occidentale et une inspiration orientale. A ses côtés figurent des pièces de Uzung Choe, Seung Pil Ahn ou encore du japonais Toshio Hosokawa. L'ensemble interprète également *Feuilles à travers les cloches* du français Tristan Murail, l'une des personnalités les plus marquantes du courant spectral.

INTERPRÈTES AU STYLE PERSONNEL ET ENGAGÉ

Après ce concert à la Salle Cortot, l'ensemble Timf se produit à Orléans sous la direction du jeune chef suisse Nicolas Chalvin dans un programme

bois), Laurent Lefèvre (basson), Maxime Tholance (violin) et Cyrille Lacrouts (violoncelle). J. Lukas

Samedi 7 février à 20h à l'Opéra Bastille. Tél. 0 892 89 90 90 (0,34 € la minute).

ERIK SATIE

Intégrale L'ESSENTIEL DE L'ŒUVRE D'ERIK SATIE ET LES CLÉS POUR LA COMPRENDRE.



La chanteuse Juliette participe à l'hommage à Satie, les 7 et 8 février à la Cité de la Musique.

Adulé autant que détesté ou ignoré, Satie occupe dans l'histoire de la musique française une place singulière, sans racines ni descendance véritables. Debussy l'admirait (il orchestra certaines de ses œuvres), Cage le compte parmi ses influen-

allant de Janacek à Martin Matalon. Les mélomanes parisiens pourront quant à eux apprécier un concert articulé autour de la musique d'Amérique du Nord (Samuel Barber, Elliott Carter, George Crumb...) et du Sud (Heitor Villa-Lobos, Carlos Sandoval Mendoza...). Les œuvres seront jouées par trois pianistes, tous lauréats du Concours

d'Orléans : Florence Cioccolani, Toros Can et Wilhem Latchoumia. Trois touches bien distincts mais habités par le même souci de défendre la création. C'est l'immense mérite du Concours d'Orléans que de nous révéler ces interprètes au style personnel et engagé, loin des techniciens sans saveur si souvent distingués dans les compétitions musicales.

Antoine Pecqueur

Ensemble Timf : vendredi 13 février à 20h30

à la Salle Cortot. Tél. 02 38 62 89 22.

Places : 7 à 10 €. Mercredi 18 février à 20h30 au Théâtre d'Orléans. Tél. 02 38 62 75 30.

Florence Cioccolani, Toros Can, Wilhem Latchoumia : Lundi 16 mars à 20h30 au Théâtre des Bouffes du Nord. Tél. 01 46 07 34 50 et mardi 17 mars, 20h30 au Théâtre d'Orléans. Tél. 02 38 62 75 30.

MATTHIAS BRAUER DIRIGE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE ET LE CHŒUR DE RADIO FRANCE VENDREDI 13 FÉVRIER 2009 20H - SALLE PLEYEL

ARTHUR HONEGGER LE ROI DAVID (VERSION ORIGINALE)

ANDRÉ WILMS RÉCITANT DANY KOGAN RÉCITANTE, LA PYTHONISSE GUYLAINE GIRARD SOPRANO BRIGITTE VINSON MEZZO-SOPRANO MYRIAM JARMACHE SOLISTE DE LA MAÎTRISE DE RADIO FRANCE

Les 7 et 8 février à la Cité de la Musique. Tél. 01 44 84 44 84.

SAMUEL ETIENNE

Mini-festival WEEK-END FORTISSIMO : UN MARATHON MUSICAL À LA SCÈNE NATIONALE DE SÉNART.

A la tête de son ensemble Köchel 440 et entouré de nombreux brillants solistes (dont le violoniste

01 56 40 15 16 / 01 42 56 13 13 CONCERTS.RADIOFRANCE.FR

Ambassadeurs de l'UNICEF

unicef

radio france

Nicolas Dauricourt ou le pianiste Laurent Wagschal), le chef et violoncelliste Samuel Etienne – professeur à Savigny-le-Temple – a concocté un week-end musical un peu fou, comptant pas moins de 5 concerts en deux jours. Un marathon pour réviser ses classiques, du XVIII^e siècle à la musique de notre temps, guidé par Julien Joubert chargé de la présentation des différents programmes : du *Lacrymae pour alto et cordes* de Britten au *Concerto pour violon* de Mendelssohn, en passant par le *Concerto pour violoncelle* de Schumann avec Samuel Etienne en soliste. J. Lukas

Les 7 et 8 février à la Scène Nationale de Sénart.
Tél. 01 60 34 53 60.

KASPAR ZEHNDER

Alto et orchestre symphonique L'ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE INVITE L'ACTUEL DIRECTEUR MUSICAL DU PRAGUE PHILHARMONIA.

Prague est depuis toujours un vivier exceptionnel de grands instrumentistes (les cordes en particulier) et de nombreux orchestres se partagent la scène de cette ville éminemment musicale. Parmi ceux-ci, *The Prague Philharmonia, fondé en 1994 par Jiří Belohlávek, est l'un des plus actifs et rayonnants sur le plan international. Son jeune chef est actuellement le suisse Kaspar Zehnder, par ailleurs fondateur de l'Ensemble Paul Klee, formation qui se consacre essentiellement à la musique du XX^e siècle. Invité de l'ONDIF, il défend pourtant un programme résolument romantique sur le thème du rêve, partagé entre Schumann (Manfred, Ouverture) et Brahms (Symphonie n°4) et ponctué d'œuvres concertantes (de Weber et Jacques-Féréol Mazas), mettant en valeur l'alto chaleureux et impérial d'Antoine Tamestit. Ce grand soliste français a le privilège de s'exprimer sur un des rares altos signés Stradivarius, instrument d'exception de 1672 prêté par la Fondation Habisreutinger.* J. Lukas

Dimanche 8 février à 16h à la Salle Pleyel.

Tél. 01 42 56 13 13.

LES SOLISTES DE L'ONDIF

Musique de chambre LES MUSICIENS DE L'ORCHESTRE FRANCIEN EN FORMATION DE MUSIQUE DE CHAMBRE.

Pour leur deuxième rendez-vous chambriste de la saison, les musiciens de l'Orchestre National d'Île-de-France mettent le cap au Nord, vers la Scandinavie. Sous le titre « Les enfants de Peer Gynt », le programme nous offre d'entendre des œuvres rares (*Sonate n°3 pour violon et piano* de Grieg; *Quintette en sol mineur pour piano et cordes* de Sibélius), voire de véritables découvertes, dont le *Septuor en mi bémol majeur pour violon, alto, violoncelle, contrebasse, cor et basson* de Franz Berwald, grand compositeur suédois contemporain de Schubert. J. Lukas

Lundi 9 février à 19h30 à l'Auditorium Saint-Germain.
Tél. 01 43 68 76 00

JOHN ELIOT GARDINER

Piano et orchestre symphonique LE CHEF BRITANNIQUE DÉFEND DEUX PROGRAMMES BEETHOVEN À LA TÊTE DE L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LONDRES.

Double apparition beethovenienne de Gardiner à

GROS PLAN / FRANÇOIS-XAVIER ROTH À TRAVERS LES SIÈCLES

TOUT RÉUSSIT AU JEUNE CHEF FRANÇAIS. HASARD (?) DE LA PROGRAMMATION, IL DIRIGE TROIS PROGRAMMES D'ŒUVRES DU XX^e SIÈCLE À LA TÊTE DE TROIS ORCHESTRES DIFFÉRENTS EN UN MOIS DE CONCERTS À PARIS. GROS PLAN SUR CE JEUNE CHEF NOVATEUR, ENTREPRENANT ET INTERNATIONAL.

A moins de 40 ans, la carrière du chef français François-Xavier Roth paraît idéalement lancée. Le créateur et patron de l'orchestre Les Siècles, le principal protagoniste de la série Presto sur France 2 et l'ancien assistant de Gardiner à Londres est sur tous les fronts. En quelques mois, il vient d'être nommé Directeur Musical de l'Orchestre Philharmonique de Liège pour trois saisons, Chef Associé



© D.R.

de l'Orchestre Philharmonique de Radio France et enfin Chef Principal Invité de l'Orchestre Symphonique de Navarre en Espagne. De retour d'Australie où il était en tournée en janvier avec le Australian Youth Orchestra, il retrouve ses terres parisiennes pour 3 concerts en un mois. Le 7 février au Théâtre de la Ville, il sera aux commandes de ses musiciens des Siècles dans les *Danses concertantes* et *Ebony Concerto* de Stravinski, la *Création du monde* de Milhaud, le *Concerto pour clarinette* de Copland et *Prelude, Fugue and Riffs* de Bernstein (avec Ronald Van Spaendonck en soliste).

PLURALITÉ DES INSTRUMENTS ET DES RÉPERTOIRES

Ce concert permettra de faire le point sur le niveau d'évolution de cet orchestre vraiment « pas comme les autres », représentant incontestablement la réussite la plus spectaculaire et la plus originale parmi la pléthore d'orchestres « outsiders » (souvent excellents), apparus ces dernières années



© Richard Bouvier

La pianiste Mario Joao Pires livre sa vision intérieure et généreuse du Troisième Concerto pour piano de Beethoven, sous la direction de John Eliot Gardiner.

la tête du LSO. Le grand chef britannique possède une connaissance rare des symphonies de Beethoven, dont il a gravé, au début des années 90, à la tête de son Orchestre Révolutionnaire et Romantique, une intégrale historique représentant une des plus impressionnantes réussites du genre sur instruments anciens. A Pleyel, dans un tout autre continent sonore, celui de l'orchestre moderne, les grandes symphonies (n°5, 4 et 7) domineront naturellement les débats mais le Troisième Concerto pour piano annonce aussi un grand moment d'équilibre et de musicalité sous les doigts de la portugaise Maria Joao Pires. Un concerto « en mineur » que la pianiste, mi-fée, mi-sorcière, sait éclairer de lumières dont elle le secret. Deux ouvertures rares et, reconnais-

sur la scène parisienne. « *L'envie de conduire un groupe tel que Les Siècles, composé de musiciens choisis et co-optés, m'est certainement venue de mon aîné John Eliot Gardiner, que j'ai eu la chance d'assister pendant trois ans. Son principal credo est « Do it yourself ! ». L'originalité de notre démarche est d'abord que le « label » instruments d'époque ou instruments modernes, n'est pas, pour nous, au centre de notre identité. Nous utilisons des instruments des époques baroque, classique, romantique et « moderne » et tous mes musiciens sont polyvalents. Mais ce n'est pas ce qui m'intéresse fondamentalement ! Ce sont les musiciens et leur démarche d'interprètes qui m'intéressent. Ensuite, la pluralité des répertoires... » explique le chef français. L'orchestre Les Siècles et son fringant patron seraient proches du « sans faute » s'ils parvenaient aujourd'hui à aimer durablement les subventions publiques (ou privées) indispensables à la consolidation et la pérennisation d'un projet qui ne pourra pas éternellement s'appuyer sur la « foi » de ses musiciens. Mais ce n'est pas chose facile, on le sait, à l'heure de la crise et du désengagement culturel de l'état. Le 25 à la Cité de la Musique, François-Xavier Roth sera l'invité de l'Ensemble Intercontemporain dans quelques classiques du XX^e siècle : *Pièces pour clarinette et piano* de Berg, les *Bagatelles opus 9* et *Schmerz immer blick* de Webern, *Syrinx* de Debussy, un extrait du *Quatuor n° 2* d'Ives, les *Trois poèmes* de Stéphane Mallarmé de Ravel et *Pierrot lunaire* de Schönberg (avec Ute Döring). Enfin, en conclusion de ce marathon musical consacré aux musiques de notre temps, François-Xavier Roth dirigera l'Orchestre philharmonique de Radio France dans la création de *La Mémoire de Narcisse* de Roger Tessier, la *Partita* de Lutoslawski (avec la violoniste Hélène Collettere en soliste). *Regardez-le* de son complice Pierre Charvet et *City life* de Reich.*

Jean Lukas

Le 7 février à 17h au Théâtre de la Ville (Tél. 01 42 77 22 77), le 25 février à 20h à la Cité de la Musique (Tél. 01 44 84 44 84) et le 7 mars à 18h à la Maison de Radio France (Tél. 01 56 40 15 16).

Le 10 février à 20h à la Salle Gaveau. Tél. 01 42 33 72 89.

Le 7 février à 17h au Théâtre de la Ville (Tél. 01 42 77 22 77), le 25 février à 20h à la Cité de la Musique (Tél. 01 44 84 44 84) et le 7 mars à 18h à la Maison de Radio France (Tél. 01 56 40 15 16).

sons-le, mineures sont aussi au programme pour « laver » les oreilles des mélomanes saturés : *Le Roi Etienne, Premier bienfaiteur de la Hongrie* (König Stephan, Ungarns erster Wohltäter) et *Pour un jour de fête op. 115*. J. Lukas

Les 9 et 10 février à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 95 €.

ANDREAS STAIER

Piano ÉCHO SCÉNIQUE DU DERNIER ENREGISTREMENT DU PIANISTE ALLEMAND CONSACRÉ À DES ŒUVRES DE HAYDN.

Sur un historique piano Erard de 1837, Staier restitue idéalement toute la transparence, l'intimité et la magie sonore de ces miniatures magistrales de Schumann. Des pages éminemment romantiques, inspirées par la nature, le chant ou l'enfance, et dans le même temps ancrées dans l'héritage de Bach et Beethoven : *Album pour la jeunesse, Scherzo, Gigue, Romance et Fughette, Sept pièces en forme de fughettes, Scènes d'un forêt, Chants de l'aube et Scènes d'enfants*. Un

Schumann complice, à son zénith d'émotion et d'invention. J. Lukas

Le 9 février à 20h au Théâtre des Bouffes du Nord.
Tél. 01 46 07 34 50

ORCHESTRE COLONNE

Violon et orchestre symphonique LA PHALANGE PARISIENNE INVITE LE CHEF (ET PIANISTE) AMÉRICAIN MARK TARDUE ET LA JEUNE VIOLONISTE FANNY CLAMAGIRAND.



© D.R.

Jeune héroïne du violon français, Fanny Clamagirand est l'invitée de l'Orchestre Colonne à Gaveau dans le Cinquième Concerto de Mozart.

Le programme s'ouvre avec une pièce peu connue d'Aubert Lemeland (compositeur français né en 1932), les *Battle Pieces pour orchestre à cordes avec piano*, avant de naviguer de Mozart (*Concerto pour violon n° 5*) à Schubert (*Symphonie n° 9*), en terrains plus balisés. Nous nous réjouissons en particulier de retrouver « avec orchestre » sur une scène parisienne lors de cette soirée la jeune violoniste Fanny Clamagirand. Bravo à l'Orchestre Colonne pour cette invitation ! Ex-élève de Jean-Jacques Kantorow au CNSM de Paris et aujourd'hui âgée de 25 ans, la jeune Fanny s'est déjà distinguée par de nombreux succès lors de prestigieux concours internationaux dont le 1er prix Franz Kreisler à Vienne en 2005 et le 1^{er} Prix Prince Rainier III au Monte-Carlo Violin Masters 2007. Le public et la critique la connaissent mieux depuis la parution de son premier enregistrement consacré aux redoutables *Sonates pour violon seul* d'Ysaye. J. Lukas

Le 10 février à 20h à la Salle Gaveau. Tél. 01 42 33 72 89.

QUATUOR DE JÉRUSALEM

Quatuor à cordes L'UNE DES MEILLEURES FORMATIONS CHAMBRISTES ISRAËLIENNES DANS HAYDN ET BRAHMS.

Le Quatuor de Jérusalem a vu le jour en 1993 dans la ville dont il porte le nom. Primé à Graz en interprétant des œuvres de Kurtág et Bartók et lauréat des *BBC New Generation Artists*, le jeune carré chambriste israélien gagne très vite sa place dans le circuit international, invité progressivement sur les plus grandes scènes, du Wigmore Hall de Londres au Konzerthaus de Berlin, en passant par Tokyo et New York. Leur discographie chez Harmonia Mundi contribue aussi à leur rayonnement, comme récemment avec un enregistrement du *Quatuor « La Jeune Fille et la Mort »* de Schubert fort bien accueilli par la critique internationale. Invité de la saison musicale du Louvre, l'ensemble interprète des œuvres de Haydn (*Quatuors opus 20 n° 5 et opus 33 n° 2 - La Plaisanterie*) et Brahms (*Quatuor n° 2*). Pour la petite histoire, sachez que Kyril Zlotnikov, le violoncelliste du Jerusalem Quartet, joue sur le violoncelle "Sergio Perresson" de Jacqueline du Pré, prêté par Daniel Barenboim. Avec aussi Alexander Pavlovsky (violin 1), Sergei Bresler (violin 2) et Amichai Grosz (alto). J. Lukas

Le 11 février à 20h et le 12 à 12h30 à l'Auditorium du Louvre.

ORCHESTRE DU GEWANDHAUS DE LEIPZIG

Orchestre symphonique RETOUR À LA SALLE PLEYEL POUR RICCARDO CHAILLY ET L'ORCHESTRE DU GEWANDHAUS DANS DEUX PROGRAMMES : BEETHOVEN ET BRUCKNER PUIS MENDELSSOHN.



© Fred Toulet / Salle Pleyel

Retour à la Salle Pleyel pour Riccardo Chailly et l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig dans Beethoven, Bruckner et Mendelssohn les 11 et 12 février.

Depuis qu'il en est devenu en septembre 2005 le directeur musical, Riccardo Chailly a déjà eu l'occasion de montrer au public parisien à quels sommets pouvait mener son entente avec le vénérable Orchestre du Gewandhaus de Leipzig – le premier unisson, incroyablement tranchant, de *Coriolan*, donné lors de leur première visite en juin 2007, semble résonner encore Salle Pleyel. Le programme de ces deux concerts est plus que prometteur puisqu'il concerne des compositeurs qui sont des points de repère essentiels pour l'orchestre comme pour son chef : *Deuxième Symphonie* de Beethoven et *Troisième* de Bruckner le 11 février, Mendelssohn le lendemain, où Riccardo Chailly dirigera l'*Ouverture « pour trompette » op. 101*, le *Premier Concerto pour piano* (avec Lang Lang) et la *Symphonie « écossaise »* de son illustre devancier (de 1835 à 1847) à la tête de l'orchestre. J-G. Lebrun

Mercredi 11 et jeudi 12 février à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 95 €.

ANDRIS NELSON

3 pianos et orchestre symphonique UN JEUNE CHEF LETTON À LA TÊTE DE L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE.



© Marco Bongiorno

La découverte d'une nouvelle figure de la scène internationale de la direction d'orchestre : Andris Nelson, nouveau patron de l'orchestre Birmingham, est l'invité de l'Orchestre National de France le 12 février à 20h au Théâtre du Châtelet.

Ce jeune disciple de Mariss Jansons est un surdoué au début de parcours saisissant. A 25 ans, lors de la saison de 2003-2004, Andris Nelsons est devenu le premier chef d'orchestre de l'Opéra National de Lettonie. Cette saison, il vient de prendre la direction du City of Birmingham Symphony Orchestra (à la suite de Sakari Oramo et avant lui Simon Rattle) et il est déjà attendu en 2010 sur les collines de Bayreuth dans "Lohengrin". Ce chef dont on parle (né à Riga en 1978), encore très mal connu du public français, est l'hôte de l'Orchestre national de France dans la *Passacaille* de Webern, le *Concerto pour trois pianos* K 242 de Mozart (avec Bertrand Cha-

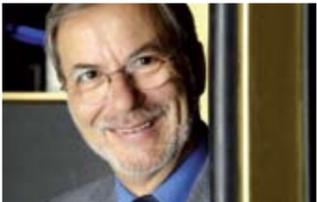
!!! VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR !!!

mayou, David Bismuth et Edna Stern) et *Une vie de héros* de Strauss. J. Lukas

Jeudi 12 février à 20h au Théâtre du Châtelet.
Tél. 01 40 28 28 40.

LE ROI DAVID

Oratorio MATTHIAS BRAUER DIRIGE L'ORATORIO D'ARTHUR HONEGGER, AVEC LE COMÉDIEN ANDRÉ WILMS AINSI QUE LE CHŒUR ET L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE.



© Christophe Akramowitz / Radio France

Matthias Brauer, directeur musical du Chœur de Radio France, dirige l'oratorio Le Roi David, chef-d'œuvre d'Honegger, le 13 février à la Salle Pleyel.

La simplicité mélodique des airs composés par Arthur Honegger pour son « psaume symphonique » *Le Roi David* a largement contribué au succès immédiat du compositeur, tout comme elle a sans doute provoqué son effacement relatif depuis quelques décennies. Il ne faut pas s'y méprendre pourtant : si la musique se veut immédiatement accessible, comme le texte de René Morax, dans l'esprit des mystères médiévaux ou du théâtre de tréteaux, elle ne renonce en rien au goût d'Honegger pour la rigueur du contrepoint, sensible dans la moindre fanfare, ou pour la clarté de l'orchestration. Recommandé par Stravinsky et le chef Ernest Ansermet, Arthur Honegger, alors âgé de vingt-neuf ans dut composer pour un chœur amateur monumental et un modeste ensemble de dix-sept musiciens. C'est cette version originale de 1921 que Matthias Brauer dirige à la tête de son Chœur de Radio France, rejoint par des musiciens du Philharmonique. Jean-Guillaume Lebrun

Vendredi 13 février à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 56 40 15 16. Places : 10 à 45 €.

LARS VOGT

Piano UN RÉCITAL ROMANTIQUE, DE LA TENDRESSE DE SCHUBERT À LA DÉMESURE DE LISZT.



© Peter Adamik

Matinal, le pianiste allemand Lars Vogt joue Schubert et Liszt le 15 février à 11 h au Châtelet.

Ce grand pianiste allemand âgé de 40 ans excelle dans le répertoire romantique : Brahms et Beethoven en particulier. Beethoven dont il a enregistré les deux premiers concertos sous la direction de Sir Simon Rattle... Sa carrière est marquée, à ses débuts, en 1990, par le Deuxième Prix du Concours international de piano de Leeds. Lars Vogt interprète dans le cadre amical et familial des concerts du dimanche matin les *Klavierstücke D. 946* de Schubert puis la ténuesque *Sonate en si mineur* de Liszt.

châ
THÉÂTRE
-te-
MUSICAL
let
DE PARIS

Création scénique en France

Les Fées Die Feen Opéra

Richard Wagner

Direction musicale
Marc Minkowski
 Mise en scène
Emilio Sagi

Décors
Daniel Bianco
Costumes
Jesús Ruiz
Lumières
Eduardo Bravo

Les Musiciens
du Louvre – Grenoble
Chœur des Musiciens
du Louvre – Grenoble

Christiane Libor /
Deborah Mayer,
William Joyner /
David Curry,
Lina Tetrushvili,
Laurent Naouri,
Salomé Haller,
Euarda Melo,
Laurent Alvaro,
Judith Gauthier,
Nicolas Testé,
Brad Cooper.

27 mars,
1^{er}, 4, 7 et 9 avril
à 19h30
29 mars à 15h

T. 01 40 28 28 40
chatelet-theatre.com

classique

Des œuvres délicates, sensibles ou virtuoses, à sa mesure. J. Lukas

Dimanche 15 février à 11h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 12 et 23 €.

YOURI TEMIRKANOV

Orchestre symphonique
UNE LEÇON DE MUSIQUE D'ORCHESTRE RUSSE.



© Sasha Gusev

Indispensable ambassadeur de la musique russe, Youri Temirkanov dirige le National dans Rachmaninov et Tchaïkovski.

L'Orchestre national de France accueille le grand chef Youri Temirkanov (né en 1938 dans le Caucase). Formé à Leningrad, lauréat en 1966 du Concours national soviétique de chef d'orchestre, ancien assistant de Mravinsky et longtemps patron de l'Orchestre Philharmonique de Leningrad, Temirkanov est un pur produit de la tradition musicale russe. En France, il est devenu le partenaire de longue date de l'Orchestre National de France qui lui confie régulièrement des programmes « sur mesure ». Aujourd'hui, il dirige le tumultueux Concerto pour piano n° 3 de Rachmaninov survolé par l'incandescent Arcadi Volodos puis la musique radieuse du deuxième acte du ballet Casse-noisette de Tchaïkovski. J. Lukas

Le 19 février à 20h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40.

PIERRE BOULEZ ET MITSUKO UCHIDA

Piano et orchestre symphonique
PIERRE BOULEZ DIRIGE SCHOENBERG À LA TÊTE DE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE : LA NUIT TRANSMURÉE, LE CONCERTO POUR PIANO (AVEC MITSUKO UCHIDA) ET LES VARIATIONS POUR ORCHESTRE.



© Walter Schels

Mitsuko Uchida est la soliste du Concerto pour piano de Schoenberg sous la direction de Pierre Boulez.

À un mois d'intervalle, Radio France aura donné à entendre les deux concertos composés par Arnold Schoenberg. Après Peter Eötvös en janvier (Concerto pour violon avec Hilary Hahn), c'est Pierre Boulez qui prend les rênes de l'Orchestre philharmonique de Radio France pour un programme entièrement consacré au maître de la Seconde école de Vienne : la très romantique Nuit transmurée pour cordes (1899-1947) et les très didactiques Variations op. 31 (1928) encadrent le Concerto pour piano. Composée en 1942, pen-

dant l'exil de Schoenberg aux Etats-Unis, l'œuvre est teintée d'un sombre romantisme. Elle est aussi une application exemplaire du système dodéca-phonique inventé vingt ans auparavant. La pianiste Mitsuko Uchida retrouve ici Pierre Boulez, huit ans après leur magnifique enregistrement de l'œuvre chez Philips. Jean-Guillaume Lebrun

Vendredi 20 février à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 10 à 60 €.

BACH TO THE MOON

Crossover
LE THÉÂTRE DU CHÂTELET CONSACRE AU COMPOSITEUR BAROQUE UN « PÉRIPE SENSATIONNEL ».



© D.R.

Jean-Luc Choplin, directeur du Théâtre du Châtelet, poursuit sa programmation crossover en accueillant un spectacle autour de Bach, allant du jazz à l'électro.

En ce début d'année 2009, Bach est plus que jamais à la mode. Après la Folle journée de Nantes qui lui a été en grande partie consacrée, c'est au tour du Théâtre du Châtelet de mettre à l'honneur le compositeur des Variations Goldberg. Le directeur du Théâtre, Jean-Luc Choplin, a imaginé, comme à son habitude, un concept habilement crossover. Intitulé « Bach to the Moon », ce spectacle réunit des artistes venant du jazz, de l'électro ou encore des musiques du monde. Les spectateurs seront invités à effectuer un « péripe sensationnel » en déambulant dans les différents espaces du Théâtre. Reste à savoir si ce spectacle d'un nouveau genre réussira à affirmer la dimension universelle de l'œuvre de Bach sans tomber dans l'écueil de la démagogie. A. Pecqueur

Vendredi 20 février à 21h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 20 €.

ZUBIN MEHTA

Orchestre symphonique
PREMIÈRE APPARITION PARISIENNE DE LA SAISON DE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE VIENNE AU TCE.



© D.R.

Zubin Mehta : une légende vivante de la direction, rare sur les scènes parisiennes, le 20 février à 20h au Théâtre des Champs-Élysées sur le podium de l'Orchestre philharmonique de Vienne.

Le grand chef indien Zubin Mehta (né en 1936 à Bombay), monstre sacré couvert d'honneurs, est aux commandes... Directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Los Angeles de 1962 à 1978, puis de celui de New York de 1978 à 1991, Mehta a aussi lié son destin artistique à l'Orchestre philharmonique d'Israël à la tête duquel il a dirigé plus de deux mille concerts et dont il a été nommé directeur musical « à vie » en 1981. Invité

de la tournée européenne en cours des Wiener Philharmoniker, il partage son programme 100 % autrichien (comme Ozawa à Bastille, voir plus haut) entre Haydn et Bruckner, visitant deux des symphonies les plus fameuses de leur auteur : la Symphonie n° 104 « Londres » de « papa Haydn » et la Symphonie n° 9 de son lointain cadet. Deux œuvres majeures avec lesquelles l'orchestre entretient un lien véritablement organique. J. Lukas

Le 20 février à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 160 €.

VALERY SOKOLOV ET LEONIDAS KAVAKOS

Instruments anciens
LE CHEF FLAMAND DIRIGE LA GRANDIOSE MESSE EN SI MINEUR DE BACH À L'ÉGLISE SAINT-ROCH.



© Demy Moore + Karakos © Yannis Boumris

Deux générations de violonistes aux Concerts du Dimanche matin : le jeune russe Valery Sokolov le 22 février et son aîné grec Leonidas Kavakos le 1^{er} mars.

Le Théâtre du Châtelet accueille deux générations différentes de chamberistes. Le 22 février, le violoniste Valery Sokolov et le pianiste David Fray imprègnent de leur fougue et de leur prodigieuse intelligence musicale la Sonate pour violon et clavier n° 4 de Bach, la Sonate pour violon et piano n° 7 de Beethoven et la Sonate pour violon et piano n° 1 de Schumann. Une semaine plus tard, le 1^{er} mars, le grand violoniste grec Leonidas Kavakos (Premier Prix du Concours Paganini de Gênes en 1988) poursuit son dialogue « chaud et froid » avec son complice de toujours Oleg Maisenberg, grande figure du piano russe. Ils interprètent le Grand duo de Schubert et la Sonate pour violon et piano n° 1 de Bartók. J. Lukas

Les dimanches 22 février et 1^{er} mars à 11h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 12 et 23 €.

RICCARDO MUTI

Récitant et orchestre symphonique
LE GRAND CHEF ITALIEN DIRIGE BERLIOZ, AVEC LA PARTICIPATION EXCEPTIONNELLE DE GÉRARD DEPARDIEU.

Alors que Colin Davis dirige dans la même salle (les 5 et 7 février), l'opéra Béatrice et Bénédict en version de concert, un autre grand chef étranger vient, sur nos terres parisiennes, défendre la musique de notre Berlioz national en en soulignant la grandeur ! Placé à la tête du Chœur de Radio France et de l'Orchestre national de France, Riccardo Muti choisit logiquement de jumeler au même programme la Symphonie fantastique et Lelio, composé en Italie en 1831. Une œuvre conçue par son auteur pour prolonger la Symphonie fantastique : « Cet ouvrage doit être entendu immédiatement après la Symphonie

Hors-série Avignon 2009
<http://www.journal-laterrasse.fr/avignon2009.html>
Joignez-nous vos dossiers sur la.terrasse@wanadoo.fr
Référence Avignon 2009

fantastique dont il est la fin et le complément » écrit Berlioz sur la partition de son « monodrame lyrique ». Gérard Depardieu sera le récitant de cette œuvre finalement méconnue, incarnant le rôle-titre de Lelio, double de Berlioz et personnage éminemment romantique. J. Lukas

Le 26 février à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 10 à 85 €.

PHILIPPE HERREWEGHE

Instruments anciens
LE CHEF FLAMAND DIRIGE LA GRANDIOSE MESSE EN SI MINEUR DE BACH À L'ÉGLISE SAINT-ROCH.

Les baroqueux sont particulièrement nombreux, depuis quelques mois, à s'atteler à la Messe en si de Bach. Après Hervé Niquet, Marc Minkowski (dont l'enregistrement vient de sortir chez Naïve), c'est au tour de Philippe Herreweghe d'aborder cette partition à l'Église Saint-Roch. Il est peu de dire que le chef flamand maîtrise parfaitement la rhétorique du discours musical propre au compositeur baroque. Chaque été, on s'en rend compte au Festival de Saintes, où il dirige avec un sens subtil du phrasé et du contrepoint différentes cantates du Kantor. Pour son exécution de la Messe en si, Herreweghe s'entoure d'une belle brochette de solistes vocaux, notamment la voix d'alto diaphane de Damien Guillon et le ténor toujours expressif Hans-Jörg Mammel. Comme à l'accoutumée, les musiciens et les choristes du Collegium Vocale de Gand unissent leurs forces. A. Pecqueur

Vendredi 27 février à 20h30 à l'Église Saint-Roch. Tél. 01 48 24 16 97. Places : 20 à 45 €.

CONCERTO KÖLN

Instruments anciens
LA CÉLÈBRE FORMATION ALLEMANDE INTERPRÈTE VIVALDI, BACH ET MENDELSSOHN À LA CITÉ DE LA MUSIQUE.



© D.R.

Andreas Staier joue Schumann en récital au Théâtre des Bouffes du Nord puis en soliste avec trois autres clavecinistes et le Concerto Köln à la Cité de la musique.

Belle idée que d'associer dans un même concert des œuvres de musique baroque à des partitions de Mendelssohn. Le compositeur romantique a en effet joué un rôle majeur dans la redécouverte de l'œuvre de Bach et a su reprendre avec habileté des éléments du style baroque dans son propre langage compositionnel. L'énergique Concerto Köln ouvre son concert avec deux pièces de Vivaldi (la Sinfonia RV 156 et le célèbre Concerto pour quatre violons), avant de donner les concertos pour trois et pour quatre clavecins de Bach (avec, en solistes, un beau panel de clavecinistes : Andreas Staier, Christine Schornsheim, Christian Rieger et Gerald Hambitzer). Le concert se poursuivra avec Mendelssohn dont seront donnés la Symphonie pour cordes n°1, ainsi que le Concerto pour trois pianos que Mendelssohn a composé d'après... Bach. La boucle est bouclée ! A. Pecqueur

Mardi 3 mars à 20h à la Cité de la musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 20 à 24 €.

« LA CULTURE EST UNE RÉSONANCE À LA DISTRACTION » (JOSÉ MARÍA)

Le journal de référence de la vie culturelle



hors-série exceptionnel

La saison classique en France 2009/2010

PARUTION OCTOBRE 2009

L'information la plus complète et la diffusion la plus importante sur la saison classique 2009/2010

Pour la première fois

- Parution d'une publication « papier » exceptionnelle diffusée à 100 000 exemplaires uniquement sur des lieux de concerts
- Mise en ligne du site www.saisonclassique.fr plate-forme de référence sur la musique classique en France.

Un guide unique en son genre : orchestres symphoniques, opéras, ensembles baroques, création contemporaine, saison de musique de chambre, festivals, etc.

Portraits, enquêtes, débats et entretiens avec ceux qui font la vie musicale française.

Au sommaire

Le tour de France des opéras : les directeurs musicaux, les metteurs en scène et les productions qui font événement.

Vie symphonique : nouveaux défis, entre grand répertoire et conquête de nouveaux publics. Où en sont les orchestres ?

Festivals : quand la musique classique prend l'air et le soleil. Coups de cœur de l'été 2008 et promesses de l'été 2009.

Ensembles : contemporains ou baroques, les ensembles spécialisés sont le poumon de la vie musicale française.

Voix solistes, ensembles vocaux et chœurs : nouveau souffle, nouveaux visages et nouveaux dispositifs.

Création : des compositeurs de notre temps ou d'un autre temps ?

Financement : du recul des subventions publiques à la frilosité du mécénat privé.

Débats et réflexions. Formation, médiatisation, rayonnement international, crise du financement : les nouveaux enjeux de la musique classique vus par de multiples intervenants (chefs, compositeurs, pédagogues, programmateurs, éditeurs, journalistes, musicologues, sociologues, chercheurs...).

Actions pédagogiques et culturelles. Les enjeux de la sensibilisation du jeune public à la musique classique.

Un outil d'information sans précédent et permanent pour les mélomanes.

Un espace de communication puissant, référentiel et novateur pour les professionnels.

Contacts Dan Abitbol Tél. 01 53 02 06 60
Jean-Luc Caradec Tél. 01 53 02 06 64
Emmanuel Charlet Tél. 01 53 02 06 62
email : la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse / 4, avenue de Corbéra 75012 Paris

ORCHESTRE SYMPHONIQUE TCHAIKOVSKI DE MOSCOU

Violoncelle et orchestre symphonique
L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE TCHAIKOVSKI DE MOSCOU ET SON CHEF VLADIMIR FEDOSSEIEV INTERPRÈTENT DVORÁK (CONCERTO POUR VIOLONCELLE AVEC ALEXANDER KNIAZIEV) ET LA SYMPHONIE MANFRED DE TCHAIKOVSKI



Le grand chef russe Vladimir Fedosseiev dirige Dvorak et Tchaïkovski à la tête de l'Orchestre symphonique Tchaïkovski de Moscou.

Régulièrement invité à diriger à Paris, Vladimir Fedosseiev fait partie de ces rares chefs dont le répertoire embrasse toute la production symphonique russe depuis le romantisme du groupe des Cinq et de Tchaïkovski jusqu'aux œuvres les plus contemporaines. Dans cette entreprise de (re)découverte, il a pu depuis plus de trente ans s'appuyer sur l'Orchestre symphonique de la Radio de Moscou, devenu Orchestre symphonique Tchaïkovski, dont il est le directeur musical depuis 1974. Ensemble, ils interprètent ce soir la *Symphonie « Manfred »* de Tchaïkovski, œuvre inspirée de Byron, qui reste méconnue (même si Kurt Masur l'a récemment dirigée avec l'Orchestre national de France). En première partie, Alexandre Kniaziev est le soliste du *Concerto pour violoncelle* de Dvorak, l'un des compositeurs favoris de Vladimir Fedosseiev.

J-G. Lebrun

Mardi 3 mars à 20h à la Salle Pleyel.

Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

TEDI PAPAVERAMI ET PHILIPPE BIANCONI

Violon et piano
LE TANDEM NAVIGUE EN EAUX "SWING", DE STRAVINSKI À MILHAUD OU GERSHWIN. Né à Tirana en Albanie, parisien d'adoption de longue date, Tedi Papavrami compte parmi les personnalités actuelles du violon les plus riches et atypiques. À l'âge de 8 ans, il brillait déjà dans les *Airs Bohémiens* de Sarasate avec l'Orchestre Philharmonique de Tirana. Remarqué dans une émission de Bernard Pivot, la réalisatrice Josée Dayan l'engage comme comédien à la télévision pour interpréter le rôle de Danceny dans les *Liaisons Dangereuses*, aux côtés de Catherine Deneuve. Depuis 2000, Tedi Papavrami est aussi le traducteur en France des romans de l'écrivain libanais Ismail Kadaré. Avec son fidèle complice Philippe Bianconi au piano, le fantasque et virtuose violoniste a dessiné pour ce récital chambriste au Musée d'Orsay, dans le cycle « Paris cosmopolite », un parcours « en liberté » où le jazz pointe parfois le bout de son nez : *Divertimento* de Stravinski, *Short story*, *Trois préludes* et *Trois mélodies* de « Porgy and Bess » (transcrits par Heifetz) de Gershwin, *Sonate pour violon et piano* n° 2 de Ravel et *Le Boeuf sur le toit* de Milhaud. La magie et l'euphorie des années 20...

J. Lukas

Jeu 5 mars à 20h à l'Auditorium du Musée d'Orsay. Tél. 01 40 49 47 50.

MAREK JANOWSKI

Piano et orchestre symphonique
LE CHEF DE L'ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE DIRIGE SCHUMANN ET RICHARD STRAUSS À LA SALLE PLEYEL.



Marek Janowski dans la Symphonie alpestre de Richard Strauss : un concert à ne pas manquer à la Salle Pleyel le 6 mars.

Tous les mélomanes parisiens se souviennent du règne de Marek Janowski (de 1984 à 2000) à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Le chef polonais avait su apporter à la phalange parisienne une véritable pâte sonore, se manifestant en particulier dans les œuvres du répertoire romantique. Après avoir officié à la tête de différentes formations, de Berlin à Monte-Carlo en passant par Dresde, il est depuis 2005 directeur musical de l'Orchestre de la Suisse Romande. C'est avec cette phalange solide mais trop peu connue en France qu'il donne un concert à la Salle Pleyel. A l'affiche : le *Concerto pour piano* de Schumann (avec le piano brillant bien que parfois un peu scolaire de Nikolaï Lugansky) et la monumentale *Symphonie alpestre* de Richard Strauss.

A. Pecqueur

Vendredi 6 mars à 20h à la Salle Pleyel.

Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

JÉRÉMIE RHORER

Musique sacrée
LE JEUNE CHEF FRANÇAIS DIRIGE AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES UN PROGRAMME INTÉGRALEMENT CONSACRÉ À MOZART.



Jérémie Rhorer est à la tête de son Cercle de l'Harmonie au théâtre de l'avenue Montaigne le 6 mars.

En 1791, quelques mois avant de mourir, Mozart compose trois chefs-d'œuvre : *La Flûte enchantée*, le *Concerto pour clarinette* et le *Requiem*. Cette trilogie est à l'affiche du concert donné par le Cercle de l'Harmonie. Créé il y a seulement quatre ans par le chef d'orchestre Jérémie Rhorer et le violoniste Julien Chauvin, cet orchestre sur instruments anciens a connu une ascension exceptionnelle, marquée par de nombreux concerts et enregistrements. La « griffe » de l'ensemble : une énergie de tous les instants et une complexité chambriste. Après l'Ouverture de *La Flûte enchantée*,

Hors-série Avignon 2009
<http://www.journal-laterasse.fr/avignon2009.html>

Joignez-nous vos dossiers sur la.terrasse@wanadoo.fr
Référence Avignon 2009

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

l'orchestre accompagnera la clarinetiste Nicola Boud dans le *Concerto en la majeur*, si magnifiquement repris par Godard dans *A bout de souffle*. Quant au *Requiem*, il bénéficiera de la présence d'un beau quatuor de solistes vocaux (Sophie Karthäuser, Renata Pokupic, Stefano Ferrari et Robert Corrette).

J. Lukas

Vendredi 6 mars à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 92 €.

JÉRÔME CORREAS

Airs d'opéras
LIBRE PARCOURS ARIOSTIEN DANS DES OPÉRAS DE LULLY, HAENDEL ET VIVALDI.



Jérôme Correas dirige les jeunes voix des Solistes de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris, le 6 mars à 21 h au Théâtre Jean Vilar de Suresnes.

Chanteur rompu aux répertoires de l'opéra, Jérôme Correas est mieux placé que quiconque pour mesurer à quel point l'Orlando Furioso de l'Arioste, merveilleux poème épique du XVI^e siècle, a représenté pour les compositeurs et librettistes une mine inépuisable de sujets sur le thème de l'amour. A la tête de son ensemble Les Paladins, il nous propose de réentendre quelques-unes des plus belles pages que ce texte a inspirées à Lully, Haendel et Vivaldi. Il est entouré pour cela des Solistes de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris, sur les bancs duquel il a aussi fait ses armes.

J. Lukas

Vendredi 6 mars à 21h au Théâtre Jean Vilar de Suresnes (92). Tél. 01 46 97 98 10.

Mercredi 4 mars à 20 h à l'Auditorium du Musée du Louvre. Tél. 01 40 20 55 00. Places : 12 à 30 €.

DOMINIQUE VISSE

Musique ancienne
AUX CÔTÉS DU CAFÉ ZIMMERMANN, LE HAUTE-CONTRE PROPOSE UN PROGRAMME D'ŒUVRES COMIQUES DE L'ÈRE BAROQUE.



Le haute-contre Dominique Visse chante des œuvres de musique baroque française au Théâtre de la Ville le 7 mars.

Aussi à l'aise dans Monteverdi que dans Offenbach, le haute-contre Dominique Visse possède, outre d'évidentes qualités vocales, un véritable talent de comédien. Peu de chanteurs nous ont fait autant pleurer de rire ! Il était donc légitime qu'il soit à l'affiche d'un programme d'œuvres humoristiques du répertoire baroque français. Au programme : la cantate de *Dom Quichotte* de Philippe Courbois, parodiant les célèbres aventures du héros de Cervantès, ou encore *La Matrone d'Ephèse* de Nicolais

Racot de Grandval. Aux côtés de Dominique Visse, on retrouvera le Café Zimmermann, ensemble sur instruments anciens fondé par la claviciniste Céline Frisch et le violoniste Pablo Valetti, qui interprétera également des pièces purement instrumentales, comme le concerto comique *La Tourière* de Michel Gleadow).

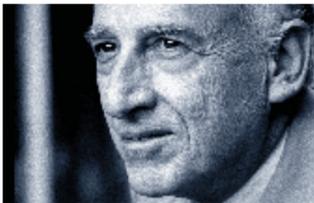
A. Pecqueur

Samedi 7 mars à 17h au Théâtre de la Ville.

Tél. 01 42 74 22 77. Places : 17 €.

MAURIZIO POLLINI

Piano
LE PIANISTE ITALIEN PROPOSE UN PROGRAMME ORIGINAL MÉLANT STOCKHAUSEN, SCHÖNBERG ET BRAHMS AVEC LE QUATUOR HAGEN ET L'ENSEMBLE KLANGFORUM.



Maurizio Pollini joue Stockhausen, Schönberg et Brahms à la Salle Pleyel le 7 mars.

En novembre dernier, Maurizio Pollini nous a conquis lors d'un récital à l'Auditorium du Louvre autour de la *Deuxième sonate* de Boulez. Son jeu offre la synthèse idéale entre un phrasé élégant et un touché profond. La Salle Pleyel invite ce mois-ci le pianiste italien pour un programme particulièrement ambitieux, interrogeant la tradition germanique au fil d'œuvres de Stockhausen (*Klavierstücke VII et VIII*, *Kreuzspiel*, *Zeitmasse* et *Kontra-Punkte*), Schönberg (*Trois Pièces*) et Brahms (*Quintette en fa mineur*). Pour l'occasion, Maurizio Pollini s'est entouré du Quatuor Hagen et de l'ensemble de musique contemporaine autrichien Klangforum, dirigé par le compositeur et chef d'orchestre Peter Eötvös.

Samedi 7 mars à 20h à la Salle Pleyel.

Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

OPÉRA

LES ENFANTS TERRIBLES

Nouvelle production
LES CHANTEURS MURIEL FERRARO, MYRIAM ZEKARIA, JEAN-BAPTISTE DUMORA ET DAMIEN BIGOURDAN ET LES PIANISTES VÉRONIQUE BRIEL, VINCENT LETERME ET STÉPHANE PETITJEAN INTERPRÈTENT L'OPÉRA DE PHILIP GLASS, MIS EN SCÈNE PAR PAUL DESVEAUX.



L'Athénée accueille Les Enfants terribles, opéra de Philip Glass d'après Cocteau, du 10 au 14 février.

L'œuvre lyrique de Philip Glass est décidément à l'honneur en ce début d'année : après la création française de *Hydrogen* Jukebox (sur des poë-

GROS PLAN

LADY SARASHINA

CRÉATION À PARIS. L'OPÉRA COMIQUE ACCUEILLE LE NOUVEL OPÉRA DE PETER EÖTVÖS, CRÉÉ AVEC SUCCÈS EN MARS DERNIER À L'OPÉRA DE LYON, DANS LA MISE EN SCÈNE ORIGINALE D'USHIO AMAGATSU.

Depuis 1998 et la création de *Trois Sœurs* à l'Opéra de Lyon, l'œuvre de Peter Eötvös se tourne de plus en plus vers le lyrique. Le compositeur et chef d'orchestre a en effet livré plusieurs ouvrages d'importance, comme *Le Balcon* d'après Jean Genet (créé en 2002 au Festival d'Aix-en-Provence) ou *Angels in America* adapté de la pièce de Tony Kushner (créé au Théâtre du Châtelet en 2004). En 2008, deux nouvelles créations ont vu le jour : *De l'amour et autres démons* d'après Gabriel Garcia-Marquez au Festival de Glyndebourne et *Lady Sarashina*, nouvelle commande de l'Opéra de Lyon. Dans ce cinquième opéra composé en l'espace de dix ans, Peter Eötvös redonne, comme dans *Trois Sœurs*, une voix prépondérante aux personnages féminins. Il s'inspire ici du *Journal de Sarashina*, l'un des grands classiques de la littérature japo-

naise, journal poétique du XI^e siècle consigné par l'auteur de sa dixième à sa cinquante-deuxième année.

UN NÔ LYRIQUE MODERNE

Peter Eötvös, avec son épouse et librettiste Mari Mezei, en a fait une sorte de nô lyrique moderne, marchant en cela sur les traces de ces compositeurs qui au XX^e siècle ont été saisis par la beauté de la littérature et du théâtre du pays du Soleil levant, tels Stravinsky et plus encore Britten. C'est de ce dernier, en particulier de sa « parabole d'église » *La Rivière aux courlis*, adaptée d'une pièce du théâtre nô, que l'opéra de Peter Eötvös semble le plus pouvoir être rapproché, en un lyrisme à la fois très proche de la vie quotidienne et très abstrait et poétique – il suit en cela exactement l'esprit du texte de Sarashina. Le chorégraphe Ushio Amagatsu, qui

mes d'Allen Ginsberg) à Nantes par l'ensemble Ars Nova, après les représentations de *Dans la colonie pénitentiaire* d'après Kafka à Lyon et en tournée, voici à l'Athénée *Les Enfants terribles*, adapté de Cocteau. Paul Desveaux, qui met en scène ce « dance opera » pour quatre solistes et trois pianos composé en 1996, rapproche ainsi le style du compositeur de celui du poète : « Par ses reprises de thèmes, ses accents violents, et en contrepoint, la forme tenue de trois pianos pour un opéra, la musique de Philip Glass est aussi névrosée que l'œuvre de Jean Cocteau. Elle a la légèreté des choses fragiles mais précieuses. Elle collectionne les petits objets musicaux comme ces enfants terribles qui amassent dans leur chambre les choses insolites ».

J. Lukas

Mercredi 11 février à 20h45 au Théâtre Claude Debussy de Maisons-Alfort (94). Tél. 01 41 79 17 20.

LA RONDE

Nouvelle production
L'AMPHITHÉÂTRE DE L'OPÉRA BASTILLE ACCUEILLE LA RONDE (REIGEN), OPÉRA DE PHILIPPE BOESMANS CRÉÉ EN 1993, PRÉSENTÉ ICI DANS UNE VERSION POUR PETIT ORCHESTRE DIRIGÉE PAR WINFRIED MACZEWSKI ET MISE EN SCÈNE PAR HARRY KUPFER.



Le compositeur Philippe Boesmans est de nouveau à l'honneur à l'Opéra, avec la reprise de *La Ronde* dans une mise en scène d'Harry Kupfer (amphithéâtre Bastille, du 17 au 19 février).

Alors que viennent de s'achever les représentations d'*Yvonne, princesse de Bourgogne*, dernier en date des opéras de Philippe Boesmans (né en 1936), au Palais Garnier, l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille accueille celui par lequel le compositeur belge s'est fait connaître du grand public. Lors de sa création à Bruxelles en 1993, *La Ronde*, d'après Arthur Schnitzler, était mise en scène par Luc Bondy, également auteur du livret (comme il le sera pour les trois opéras suivants). Devenu un classique du répertoire lyrique contemporain, l'opéra est aujourd'hui présenté dans une version de chambre avec une mise en scène signée par Harry Kupfer, dont l'étourdissante production des *Soldats*, présentée à l'Opéra Bastille il y a quinze ans, est restée dans les mémoires. Du froid marivaudage d'Arthur Schnitzler, Philippe

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////



Le nouvel opéra de Peter Eötvös, *Lady Sarashina*, est présenté à l'Opéra Comique du 14 au 18 février dans la mise en scène originale de Ushio Amagatsu.

avait signé la mise en scène de *Trois Sœurs* lors de sa création, s'est chargé de trouver cet équilibre, par une économie de geste, une abstraction forte de sens, ne laissant paraître de mouvement sur le décor que celui du cercle lunaire, l'astre auquel Sarashina se confie tout au long des poèmes qui parsèment son journal. Mary Plazas, qui reprend le rôle-titre à Mireille Delunsch, est accompagnée par un trio vocal

(Peter Bording, Ilse Eerens, Salomé Kammer) et par l'Orchestre de l'Opéra de Lyon dirigé par le compositeur pour la première représentation puis par le jeune Alejo Perez.

Jean-Guillaume Lebrun

Samedi 14, mardi 17 et mercredi 18 février à 20h à l'Opéra Comique. Tél. 08 25 01 01 23.

Places : 6 à 100 €.

La damnation de Faust
Hector Berlioz
Théâtre du Châtelet
Samedi 7 février 2009 - 20 h
Dimanche 8 février 2009 - 16 h
Chœur et Orchestre Symphonique de Paris
Mise en scène : Sébastien Aftache
Lumières : Jean-Luc Chénou
Mardi 3 mars à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

Orchestre Colonne
Directeur musical Laurent Petitgirard
SAISON 2008/2009
MAR. 10/02 GAVEAU 20H
45, rue La Boétie, 75008 Paris - Métro Miromesnil
LEMELAND
BATTLE PIECES
MOZART
CONCERTO POUR VIOLON N° 5
SCHUBERT
SYMPHONIE N° 9
Marc Tardue
DIRECTION & PIANO
Fanny Clamagirand
VIOLON
ABONNEZ-VOUS POUR 10 € PAR CONCERT*
*Prix en 1^{re} catégorie, à partir de 5 concerts. Hors abonnement : places de 10 à 30 €
01 42 33 72 89
www.orchestrecolonne.fr

Boesmans a tiré un opéra atypique – dix dialogues s'y succèdent – mais irrésistiblement entraînant, où s'expriment son grand sens de la vocalité ainsi qu'un humour non moins aigu.

Jean-Guillaume Lebrun

Les 17, 18 et 19 février à 20h à l'amphithéâtre Bastille. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 30€.

LES NOCES DE FIGARO

LA « FOLLE JOURNÉE » DE MOZART EST À L'AFFICHE DU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES DANS LA MISE EN SCÈNE DE JEAN-LOUIS MARTINOTY ET SOUS LA DIRECTION DE MARC MINKOWSKI.



La remarquable mise en scène de Jean-Louis Martinoty des Noces de Figaro est de retour sur la scène du Théâtre des Champs-Élysées du 25 février au 7 mars.

Le Théâtre des Champs-Élysées est décidément abonné aux Noces de Figaro de Mozart. Après avoir accueilli en octobre dernier une version concertante dirigée par Emmanuelle Haïm, la vénérable institution de l'avenue Montaigne reprend, pour la quatrième fois, la production scénique de Jean-Louis Martinoty. Il est vrai que cette mise en scène, parfaitement classique, possède une élégance intemporelle. Comme toujours chez Martinoty, on apprécie la beauté plastique de la direction d'acteurs, associée à un grand raffinement des costumes et des décors. La distribution s'annonce solide (avec notamment le vaillant Pietro Spagnoli dans le rôle du Comte), épaulée par la direction toujours alerte de Marc Minkowski à la tête des instruments anciens des Musiciens du Louvre.

A. Pecqueur

Les 25, 27 février, 3, 5, 7 mars à 19h30, le 1^{er} mars à 17h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 130€.

MADAMA BUTTERFLY

L'OPÉRA BASTILLE REPREND LA PRODUCTION DE L'OPÉRA DE PUCCINI SIGNÉE BOB WILSON.

Bob Wilson a mis en scène des ouvrages aussi différents que le Ring de Wagner et la Passion selon Saint-Jean de Bach. A chaque fois, on retrouve sa marque de fabrique : direction d'acteur au ralenti, scénographie poétique et minimale... Ce qui est sûr, c'est que son « style » correspond parfaitement à Madama Butterfly de Puccini. Cette tragédie japonaise trouve un écho idoine dans la zentitude de Wilson. Le metteur en scène n'a pas son pareil pour exprimer avec sobriété les passions les plus complexes et les plus

Hors-série Avignon 2009

http://www.journal-laterrasse.fr/avignon2009.html

Joignez-nous vos dossiers sur la.terrasse@wanadoo.fr
Référence Avignon 2009

intenses. Malheureusement, la distribution de cette reprise n'a rien d'exceptionnel, si ce n'est le Scharpléss de Franck Ferrari. On est loin des castings du Metropolitan Opera de New York ou du Staatsoper de Vienne... Dans la fosse, on retrouve Vello Pähn, un habitué de la maison.

A. Pecqueur

Les 3, 4, 9, 10, 11, 12, 14, 18, 21, 24, 26 février et 4 mars à 19h30, le 1^{er} février à 14h30. Tél. 0 892 89 90 90. Places : 5 à 138€.

IDOMÉNÉE

LE SUISSE LUC BONDY SIGNE UNE REMARQUABLE MISE EN SCÈNE DE L'OPÉRA DE MOZART, AVEC DANS LE RÔLE-TITRE LE TÉNOR PAUL GROVES.



Le Palais Garnier reprend la mise en scène d'Idoménée de Mozart par Luc Bondy.

Les polémistes qui animent le débat entre mises en scène anciennes et modernes en seront pour leurs frais. Dans sa production d'Idoménée reprise au Palais Garnier, Luc Bondy dépasse ce cliché. Avec une belle économie de moyens, il exalte la puissance originelle de cette tragédie antique. L'un des moments forts de l'opéra est assurément la scène de la folie d'Electre, jouée et chantée avec passion par la soprano Mireille Delunsch. On retrouve également, dans le casting vocal, la mezzo-soprano Joyce DiDonato (Idamante), virtuose et sensuelle, et la sensible soprano Camilla Tilling (Iliia). Le rôle-titre sera pour sa part tenu par Paul Groves dont on attend avec impatience les vocalises de l'air « Fuor del Mar ». L'Orchestre de l'Opéra de Paris sera dirigé par Thomas Hengelbrock, qui sait parfaitement transposer la stylistique historique sur instruments modernes.

A. Pecqueur

Les 27 février, 3, 5, 11, 14, 17, 20 mars à 19h30 et les 8 et 22 mars à 14h30 au Palais Garnier. Tél. 0 892 89 90 90. Places : 7 à 172€.

LA CHAUVESOURIS

L'OPÉRETTE VIENNOISE EST PROPOSÉE DANS UNE VERSION FRANÇAISE À L'OPÉRA DE MASSY.



Amaury du Closel dirige La Chauve-souris de Johann Strauss fils à l'Opéra de Massy.

La Chauve-souris de Johann Strauss fils a donné lieu à un grand nombre de productions atypiques. On n'est pas prêt d'oublier la mise en scène d'Hans Neuenfels au Festival de Salzbourg avec ses cocaïnomanes

scandalisant le public autrichien. L'Opéra de Massy accueille pour sa part la production d'Opéra Nomade dont la particularité est d'être chantée en français. Dans la mise en scène de Pierre Thirion-Vallet évoluent de jeunes gosiers prometteurs. Le chef Amaury du Closel, également connu comme musicologue (il est l'auteur du passionnant livre Les voix étouffées de l'ill^{ème} Reich, éd. Actes Sud) dirigera l'Orchestre Camerata Nomade.

A. Pecqueur

Samedi 7 mars à 20h et dimanche 8 mars à 16h à l'Opéra de Massy. Tél. 01 60 13 14 14. Places : 42 à 46€.

ALBERT HERRING

APRÈS QUATRE REPRÉSENTATIONS À ROUEN, L'OPÉRA DE CHAMBRE DE BENJAMIN BRITTEN S'INSTALLE À L'OPÉRA COMIQUE DANS UNE MISE EN SCÈNE DE RICHARD BRUNEL ET SOUS LA DIRECTION DE LAURENCE ÉQUILBEY.



Laurence Equilbey dirige à l'Opéra Comique la nouvelle production d'Albert Herring de Britten dans une production de l'Opéra de Rouen, du 26 février au 8 mars.

Les dimensions de la Salle Favart se prêtent à merveille à la représentation des opéras de chambre de Benjamin Britten, un format que le compositeur britannique a adopté – pour des raisons tant pratiques qu'esthétiques – après le succès rencontré par son grand opéra Peter Grimes. En 1946, il livrait le premier de ces ouvrages d'un type nouveau, Le Viol de Lucrèce, une tragédie, puis, l'année suivante, un opéra comique adapté d'un court roman de Maupassant : Albert Herring. Œuvre plaisante, vaguement un conte d'initiation, occasion pour le compositeur et son librettiste Eric Crozier de moquer avec une certaine cruauté la société de leur temps, ce petit chef-d'œuvre est défendu par de remarquables interprètes du compositeur telles Nancy Gustafson ou Felicity Palmer. Dans le rôle-titre, on attend beaucoup du jeune Allan Clayton, qui a récemment chanté le rôle à Glyndebourne.

J-G. Lebrun

Les 26, 28 février, 2, 4 et 6 mars à 20h, le 8 mars à 16h à l'Opéra Comique. Tél. 08 25 01 01 23. Places : 6 à 100€.

AU DUC DES LOMBARDS

UN MOIS DE JAZZ EN DIAGONALE DANS LE CLUB SUR LE POINT DE CÉLÉBRER SES 25 ANS.



Le trompettiste new-yorkais Joe Magnarelli en quartet le 16 février au Duc des Lombards.

Swing raffiné et haute précision rythmique en trio, avec le guitariste Marc Fosset, ancien accompagnateur de Stéphane Grappelli (le 11) ; belle voix du fado contemporain, Bevinda élargit son monde et chante Serge Gainsbourg (le 12) ; le son de trompette purement new-yorkais de Joe Magnarelli (retenu par le magazine « DowBeat » dans le « Top 5 » des trompettistes post-bop actuels) en quartet parisien avec Alain Jean-Marie au piano (le 16) ; une carte blanche au trompettiste Eric Lelann, entouré de Jannick Top, Laurent De Wilde, Pierrick Pedron, Thomas Bramerie, Jean-Pierre Arnaud (les 20 et 21) ; le nouveau quartet de Pierre Christophe, le pianiste à qui tout sourit en ce moment, composé du saxophoniste alto Olivier Zanot, du contrebassiste Raphaël Dever et de Mourad Benhamou à la batterie, dans un répertoire exclusif de compositions originales (le 26).

J.-L. Caradec

Au 42 rue des Lombards, 75001 Paris. Tél. 01 42 33 22 88.

AU SUNSET/ SUNSIDE

DU BEAU JAZZ À TOUS LES ÉTAGES.



Le pianiste Issam Krimi signe en concert au Sunset la sortie de son nouvel album : « Post jazz » chez Melisse Music.

Pluie de concerts dans les « deux clubs en un » du « 60 rue des Lombards » : au Sunset, Mederic Collignon remet deux pièces dans son "jus de bosce" Quartet, entre impro débridée et humour décapant (les 13 et 14) ; le pianiste Issam Krimi en quintet pour la sortie de l'album "Post jazz" chez Melisse Music avec entre autres Olivier Koundouno au violoncelle et Alban Darche au sax (le 20) ; puis au Sunside un quartet hors normes composé de Dave Liebman, Bobo Stenson, Daniel Humair et Jean-Paul Celea (les 7 et 8) ; le quintet de « Jazzworkers » du batteur Mourad Benhamou pour la sortie de l'album « Perk's snare » chez Black & Blue, hommage aux seconds couteaux du hard bop (le 10) ; l'imprévisible pianiste new-yorkais d'origine indienne Vijay Iyer, lointain disciple de Cecil Taylor découvert par Steve Coleman, pour la sortie de son nouvel album "Tragicomic" chez Sunnyside (le 13) ; le trio du saxophoniste Sylvain Del



Steve Gadd, Richard Bona et Sylvain Luc, six mains et trois têtes pour une adéquation autour du jazz le samedi 7 février à 21h à L'Onde de Vélizy.

Campo Trio enrichi par la guitare anguleuse et inventive de Manu Codjia (le 19) ; et enfin, du 24 au 28 février, un superbe hommage à épisodes au grand Charlie Mingus décliné par Patrice Caratini, Riccardo Del Fra, Drew Gress, Jacques Vidal et Gilles Naturel.

J.-L. Caradec

Au 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Tél. 01 40 26 21 25.

STEVE GADD, RICHARD BONA ET SYLVAIN LUC

CE TRIO AUX ALLURES DE RENCONTRE DU TROISIÈME TYPE DEVRAIT RAVIR LES AMATEURS DU JAZZ ÉCLATÉ.

A plus de soixante ans, mon premier est une des icônes de la batterie, plus de six cents albums au compteur, un monstre de technique aussi à l'aise du côté du jazz pyrotechnique qu'auprès des plus grands chanteurs. A peine plus de quarante ans, mais déjà une carrière au sommet du toit du monde pour mon deuxième, surdoué de la basse éclectique qui s'est affirmé depuis l'an 2000 comme un chanteur au phrasé onirique. Quant à mon troisième, il fait aussi partie de ces quadragénaires biberonnés à tous les jazz, un as de la six-cordes dont la vélocité sur le manche n'est plus à démontrer. Mon tout forme donc un sacré triangle tricontinental entre les États-Unis, le Cameroun et la France. Autrement dit, un tiercé gagnant qui devrait donner toute sa démesure sur scène, terrain de jeux et d'échanges qu'affectionnent tout particulièrement ces partenaires d'un vendredi soir pas tout à fait comme les autres.

Jacques Denis

Samedi 7 février à 21h à L'Onde de Vélizy (78). Tél. 01 34 58 03 35, www.londe.fr

LAIKA

LA JEUNE CHANTEUSE POURSUIT SON DIALOGUE À DISTANCE AVEC BILLIE HOLIDAY.



Laika chante Billie Holiday, le 25 février à 21h au New Morning.

Née à Paris en 1968 d'un père ivoirien et

d'une mère hispano-marocaine, Laïka a connu avec son album « Misery » (chez Blue Jazz/Codaex) un accueil formidable, tant du public que de la critique. L'hommage que cette jeune fille du monde et du jazz rend à la grande Lady Day a touché en profondeur, révélant une part de fêlure et de destin en commun... « Pendant des mois, je l'ai écoutée et réécoutée sans cesse. Pour la deviner, pour mieux la comprendre... Une vie sans père, une mère lointaine, condamne Billie à s'inventer une vie. C'est aussi ce qu'il me fallait faire. En Billie Holiday, je reconnais ma propre rage, le plus souvent contenue, mais qui heureusement se manifestait dans mon expression ; une douceur vraie aussi, et toujours la force d'être entière. La vie de Billie Holiday n'est qu'une succession de malheurs, une véritable tragédie. Comme elle, j'ai l'impression de porter une marque, celle du tragique » confie Laïka. Pour ce concert important au New Morning qui symbolise sa récente consécration, Laïka s'entoure de musiciens imparables, composant un combo à la fois puissant et sensible : Pierre-Alain Goualch au piano, Darryl Hall à la basse, Matthieu Chazarenc à la batterie et David El Malek au saxophone.

J.-L. Caradec

Mercredi 25 février à 21h au New Morning. Tél. 01 45 23 51 41

THE SISYPHUS REVUE, A BOP OPERA

OPÉRA-JAZZ LA CRÉATION DE L'AUTEUR AMIRI BARAKA ET DU SAXOPHONISTE DAVID MURRAY DANS LE CADRE DU FESTIVAL SONS D'HIVER.



Le saxophoniste David Murray marque un des temps forts de Sons d'Hiver 2009 avec la création de « The Sisyphus Revue, A Bop Opera », le 7 février à Vitry.

S'inspirant du mythe de Sisyphus pour créer un parallèle avec la lutte toujours recommencée du peuple afro-américain pour obtenir la reconnaissance et l'égalité des droits avec les blancs, David Murray a construit le projet de cet opéra-jazz sur un livret du poète, essayiste, romancier, dramaturge Amiri Baraka. Héros du mouvement free jazz (aux côtés d'Albert Ayler, Sun Ra ou Don Cherry), David Murray aime puiser dans



Orchestre National de Jazz

NOUVEL ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ

DIRECTION ARTISTIQUE DANIEL YVINEC

PROGRAMME BROADWAY IN SATIN BILLIE HOLIDAY REVISITED

1^{er} MARS 09 MAISON DE RADIO FRANCE, PARIS

7 MARS 09 FESTIVAL BANLIEUES BLEUES, ESPACE 1789, SAINT-OUEN Première partie Marc Ribot solo

27 MARS 09 BROADWAY IN SATIN BILLIE HOLIDAY REVISITED FESTIVAL D'AMIENS MUSIQUES DE JAZZ ET D'AILLEURS

23 AVRIL 09 AROUND ROBERT WYATT SORTIE DE L'ALBUM, BEE JAZZ / ABELLE MUSIQUE

5 MAI 09 BROADWAY IN SATIN BILLIE HOLIDAY REVISITED FESTIVAL PRINTEMPS FRANÇAIS, PRINCIPAUTÉ D'ANDORRE

25 MAI 09 AROUND ROBERT WYATT FESTIVAL JAZZ À SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, PARIS Concert de sortie d'album. ONJ + Guests

26 JUIN 09 CARMEN BO SUR LE FILM MUET DE CECIL B. DEMILLE OPÉRA COMIQUE, PARIS COPRODUCTION

banlieuesmusiques opéra Comique radio france BEE JAZZ abelle musique

www.onj.org

www.myspace.com/onjazz

VENDREDI 13 FÉVRIER
OPUS BLANC-MESNIL présente
JAZZ ET IMPROVISATIONS
avec la participation exceptionnelle de

MARTIAL SOLAL

18h À L'IMPROVISTE

L'ORCHESTRE DE L'EXTASE
Jazz et Musiques improvisées
Mimi Lorenzini, Françoise Toullec,
Steve Potts, Jean-Luc Ponthieux
et Noël Mc Ghie

JAZZOPHONIES
Electroacoustique et improvisations
Jean-Michel Couchet, Alex Grillo,
Franck Rossi et Jean-Luc Degioanni

20h30 JAZZ ET JAZZ

MARTIAL SOLAL TRIO
Martial Solal piano
François Moutin contrebasse
Louis Moutin batterie

Tarifs: 16€, 10€ et 7€

Le Forum
1-5 place de la Libération
93150 Blanc-Mesnil
renseignements - réservations
01 48 14 22 00
billetterie@teforumbm.fr

JEAN-MARIE MACHADO

DANZAS

Fiesta Nocturna

12 FÉVRIER
LE PERREUX-SUR-MARNE
COBM

05 MARS
AURILLAC
Théâtre Municipal
dans le cadre du festival
"Ça jazz en ville"

21 MARS
AUXERRE
Le Théâtre

29 MARS
FRESNES
La Grange Dimière

02 AVRIL
SAINT-OUEN
Espace 1789
dans le cadre du festival
"Banlieues Bleues"

infos concerts & contact
CANTABILE
tél. 01 48 06 66 14
cantabile.machado@wanadoo.fr
www.jeanmariemachado.com



ses créations aux sources blues et gospel de la musique afro-américaine. C'est encore le cas dans ce projet auquel il a souhaité associer The Deep River Gospel Choir de Washington. J.-L. Caradec

Samedi 7 février à 21h au Théâtre Jean Vilar de Vitry (94). Tél. 01 55 53 10 60.

ARCHIE SHEPP

Black music
DU SWING EN LIBERTÉ À TRAVERS
TOUTES LES COMPOSANTES DE LA BLACK MUSIC.



Archie Shepp, mémoire vivante du jazz contemporain, en quartet le 6 février à 20h30 au Carré Bellefeuille de Boulogne-Billancourt puis le 3 mars au Théâtre de Sartrouville.

Disciple et ex-partenaire de Cecil Taylor et John Coltrane, Shepp est l'un des héros du mouvement free, dont les disques historiques du milieu des années 60 sur le label Impulse restent d'incandescents témoignages. Quatre décennies plus tard, il est toujours là, à peine assagi... Sur les hauteurs où le porte son quartet mêlé de puissance et de souplesse, forgé par dix ans de complicité, le légendaire saxophoniste puise avec passion et science à toutes les sources de la Great Black Music, du funk au blues. Avec Tom McClung (piano), Wayne Dockery (contrebasse) et Steve McCraven (batterie). J.-L. Caradec

Vendredi 6 février à 20h30 au Carré Bellefeuille de Boulogne-Billancourt (92). Tél. 01 55 18 54 00.
Mardi 3 mars au Théâtre de Sartrouville (78). Tél. 01 30 86 77 79.

ORCHESTRE FRANCK TORTILLER

Orchestre de jazz
UNE FORMIDABLE VIRÉE À TRAVERS LES CONTINENTS MUSICAUX SUR LE THÈME DE LA VALSE.

Le vibraphoniste et compositeur Franck Tortiller vient de céder la place de directeur musical de l'Orchestre National de Jazz à Daniel Yvinec, au terme d'un mandat de trois ans particulièrement bien accueilli. Musicien entreprenant et d'une rare vitalité, Tortiller s'empresse de rebondir en se réappropriant, à la tête d'un Orchestre qui porte désormais son nom, l'un de ses derniers programmes créés avec l'ONJ et qui lui valut un Django d'Or en 2007 : « Sentimental 3/4 Temps ». Avec, entre autres, de belles réminiscences de classiques du bal musette telles que « Douce Joie » de Gus Viseur ou « Impasse des Vertus » de Tony Murena, mettant en valeur l'accordéon d'Eric Bijon... L'album est attendu courant février chez CamJazz. J.-L. Caradec

Les jeudi 5 et vendredi 6 février au Sunset.
Tél. 01 40 26 46 60. Places : 22 €.

BAPTISTE TROTIGNON

Wonderboy
LE NOUVEAU PROJET AMÉRICAIN DU WONDERBOY DU PIANO JAZZ FRANÇAIS.



Nouvel album et nouveau quintet : le pianiste Baptiste Trotignon signe un retour détonant, le 7 mars à la Maison de la Musique de Nanterre puis le 10 au New Morning.

Trotignon signe avec l'album « Share » fraîchement paru chez Naïve un retour musclé, audacieux et collectif (après différents projets en solo). On le découvre à la tête d'un quintet hors normes où l'on remarquera Matt Penman à la contrebasse ou Eric Harland à la batterie et deux invités présents aussi ici sur scène : le trompettiste Tom Harrel et le saxophoniste ténor Mark Turner. Le répertoire est entièrement de sa main et dessine un parcours musical sinueux et contrasté, plein de contre-pieds passionnants. A suivre, forcément. J.-L. Caradec

Samedi 7 mars à 20h30 à la Maison de la Musique de Nanterre (92). Tél. 01 41 37 94 21.
Mardi 10 mars à 21h au New Morning. Tél. 01 45 23 51 41

HENRI TEXIER RED QUARTET

Contrebassiste totémique
LE CONTREBASSISTE PREND LA ROUTE AVEC DANS SES BAGAGES UN NOUVEAU DISQUE.

« C'était à Londres, en tournée, regardant sans voir au travers de la vitre du bus... un panneau de signalisation entr'aperçu : "red route" qui signifie "axe rouge", interdiction absolue



C'est dans le temple du jazz made in Paris qu'Henri Texier a choisi de présenter son nouvel album.

de stationner... Il faut continuer, ne pas s'arrêter!... Je me suis dit que ce serait un beau nom pour un groupe. » C'est donc en filant la métaphore que le contrebassiste totémique de la scène française a mis en marche son nouveau quartet. A ses côtés, Christophe Marguet aux baguettes, le guitariste Manu Codjia et son fils, le saxophoniste Sébastien Texier, soit un trio de choc ad hoc pour les pérégrinations autour de ses « Love Songs Reflexions », nouvelle bande passante publiée sur Label Bleu. Au programme de ses ballades, des classiques dont on n'a jamais fini de faire le tour et des originaux qui valent plus que le détour, des hymnes à l'amour qui sont sujets à des échappées belles et sensuelles, à des escapades sur les terrains buissonniers. Alors laissez-vous aller in a sentimental mood for love... Jacques Denis

Le vendredi 13 février à 21h au New Morning (75). Places : 22 €. Tél. 01 45 23 51 41.

JEAN-MARC PADOVANI

Poétique musicale
CE TRIO MÊLE MOTS ET NOTES, IMPROVISATIONS ET PROGRAMMATIONS, POUR UNE NOUVELLE POÉTIQUE MUSICALE.



Le saxophoniste Jean-Marc Padovani à la tête de son trio Exit avec Olivier Sens et Enzo Cormann : ces trois-là inventent une prosodie de l'instant, fugace et tenace.

Exit, tel est le nom de la nouvelle création du saxophoniste Jean-Marc Padovani. Aux côtés de ce musicien rompu depuis des lustres aux libres extensions du domaine de l'improvisation, deux artisans eux aussi susceptibles de sortir des canons de la conformité : Olivier Sens, contrebassiste qui usine avec doigté du côté de l'électronique, et Enzo Cormann, dont la voix est chargée de dire ces autres mots bleus. Après « Le Rôdeur », « Mingus, Cuernavaca » et « Le dit de la chute, tombeau de Jack Kerouac », ce nouveau chapitre s'écrit aux couleurs du blues, entrecroisant les notes et les mots, les sons programmés et ceux joués dans le vif du sujet pour former d'autres façons d'enchanter le monde, de le déchanter tout autant. Selon Padovani, ce storytelling est avant tout une manière de dire la musique. « Le jazzpoem n'est pas seulement poésie orale, mais univers sonore et œuvre concertante. » Jacques Denis

Les 3 et 4 mars à 21h, au Studio de l'Ermitage (75). Places : 12 €. Tél. 01 44 62 02 86.

JAZZ SUR LE VIF

Panorama
LES RENDEZ-VOUS DE FRANCE MUSIQUE DRESSENT UN PANORAMA DE LA SCÈNE ACTUELLE, ÉCLECTIQUE À SOUHAIT. C'est Xavier Prévost, éminente personnalité du jazz de la grande Maison aux bonnes ondes et ondulations de fréquences, qui est l'instigateur de ces concerts. Lesquels sont diffusés dans les semaines qui suivent dans son émission, « Le bleu, la nuit », mardi de 23h à 1h sur France

DU 6 MARS AU 10 AVRIL 2009
JAZZ EN SEINE-SAINT-DENIS / 26^e FESTIVAL

BANLIEUES BLEUES

MARS

- NEW ORLEANS IS NOW ! The Soul Rebels + Galactic 14/Stains
- Big Pop + Django Bates & StoRMchaser 17/Le Blanc Mesnil
- Geoffroy Tamisier trio + Joshua Redman trio 18/Le Blanc Mesnil
- Robyn Orlin Walking next to our shoes... Intoxicated by strawberries and cream, we enter continents without knocking... 19/Saint-Denis + 20/Tremblay-en-France
- Perurbance : D' de Kabal et ses invités 20/Stains
- NEW ORLEANS IS NOW ! The Soul Rebels + Rockin' Dopsis Jr. & The Zydeco Twisters 21/Sevran
- Khaled 22/Gonesse
- Johnny La Marama + François Corneloup Next 25/Tremblay-en-France

AVRIL

- Liljana Buttler + Taraf de Bucarest - Vasile Nasturica 1^{er}/La Courneuve
- Achiary, Lopez, Ezcurra Trio Apirlean + Jean-Marie Machado Danzas Fiesta Nocturna 2/Saint-Ouen
- Mélicha Laveaux + Meshell Ndegeocello 3/Aubervilliers
- CongopunQ + Archie Shepp, Oliver Lake, Napoleon Maddox, Sil Matadin, Hamid Drake Phat Jam 4/Villepinte
- NEW ORLEANS IS NOW ! The Charmaine Neville Band 5/Clichy-sous-Bois
- Byron Wallen Planet Shell + Charles Lloyd New Quartet 8/Les Pavillons-sous-Bois
- José James Quartet + NEW ORLEANS IS NOW ! Terence Blanchard A Tale of God's Will: Requiem for Katrina 9/Epinay-sur-Seine
- NEW ORLEANS IS NOW ! Donald Harrison & The Congo Nation Afro-New Orleans Group + The Wild Magnolias 10/Bobigny

Renseignements & réservations 01 49 22 10 10 / www.banlieuesbleues.org



LA COMPAGNIE TEYA'G PRÉSENTE

**FRÈRES JACQUES
... DORMEZ-VOUS ?**
Facétie musicale par les FranJines

MARIÈLE CHARTIER
MYRIAM ALLAIS
EVE DRUELLE
ANGÉLIQUE DESSAINT

Pianiste
SOPHIE RIEGER

Collaboration artistique
CAMILLE TURLOT
PIERRE GRIBLING

À partir du 13 Janvier 2009
du Mardi au Samedi à 19h30
7 bd Montmartre 75002
M° Grands Boulevards
Réservations au 01 42 33 09 92
www.theatredesvarietes.fr
www.teyag.com

Musique. « En programmant ses concerts au plus près d'une actualité ondoyante, « Jazz sur le vif » s'efforce de refléter l'émergence de nouveaux projets, et l'urgence d'une musique qui, plus qu'aucune autre peut-être, s'exprime « sur le vif ». » On ne saurait le contredire avec le programme concocté pour février. Le samedi 14, l'intime duo piano-voix Ease of Sunrise sera suivi par le plus turbulent quartette Les Temps changent, soit la réunion de fortes personnalités du jazz actuel : le saxophoniste François Corneloup, la contrebassiste Héléne Labarrière, le guitariste Hasse Poulsen et le batteur Christophe Marguet. Pour le 28, le trio du pianiste Laurent Courthaliac, rigoureux relecteur de la tradition, précédera le quartette de Doudou Gourirand, saxophoniste élevé aux free sons et branché depuis par le swing en version mandingue... Tout comme son ami Jean-Jacques Avenel, à la contrebasse ce soir. Jacques Denis

Les samedis 14 et 28 février à 17h30, au Studio Charles-Trenet de la Maison de Radio-France (75). Entrée libre dans la limite des places disponibles. Billets à retirer dans le hall de Radio France à partir de 16h30. Tél. 01 56 40 15 16

BANLIEUES BLEUES

Le Festival de Jazz du 93, Manifestation unique en son genre en Europe, vient de lever le voile sur sa 26^e édition.

Du 6 mars au 10 avril prochain, déclinée en 26 concerts dans 17 villes de Seine-Saint-Denis, Banlieues Bleues défendra dans un cocktail « de musiques inouïes et passionnantes » un parcours à travers les jazz urbains « de Har-



Le trompettiste Terence Blanchard, un des nombreux invités from New Orleans de la prochaine édition de Banlieues Bleues.

lem à Johannesburg, de la Nouvelle-Orléans à l'Europe centrale ». La ville de la Nouvelle-Orléans, berceau historique du jazz et terreau toujours fertile du jazz contemporain, sera l'invité d'honneur de cette programmation avec la participation d'une bonne dizaine de groupes parfois très peu connus en France (Soul Rebels, Terence Blanchard, Charmaine Neville, Chuck Perkins, Rockin' Dopsie Jr...). Autres temps forts : les indispensables actions musicales chères au Festival et leur lot habituel de créations et d'émotions particulières de jazz partagé, le concert inaugural de l'ONJ de Daniel Yvinec, un hommage en big band à Thelonious Monk par le pianiste Jason Moran, mais aussi François Corneloup, Joshua Redman, Charles Lloyd, le World Saxophone Quartet... J.-L. Caradec

Du 6 mars au 10 avril en Seine-Saint-Denis. Tél. 01 49 22 10 10. Site : www.banlieuesbleues.org

JEAN-MARIE MACHADO

Grand bain méditerranéen FIDÈLE À SA DÉMARCHE, LE PIANISTE MÊLE LE JAZZ DANS LE GRAND BAIN MÉDITERRANÉEN.



Jean-Marie Machado tisse des compositions qui sont autant de ponts suspendus entre toutes les musiques.

Chinese reggae, Reel'nroll et Tangrock, ces trois appellations au programme de ce soir rappellent combien le pianiste Jean-Marie Machado est un incontrôlable. Entendez un musicien borderline, aux frontières de toutes les musiques, aussi à l'aise dans l'univers classique où il a grandi que dans le monde du jazz où il s'est émancipé des doctes leçons. Depuis plus de vingt ans, il a choisi de ne plus choisir, ou plutôt de suivre le fil de ses désirs, jouant aussi bien avec Nana Vasconcelos qu'Antonio Placer. C'est encore à ceux-là, à ses rêves à demi éveillés sujets aux songes les plus étranges, auxquels il nous convie avec cette fête nocturne intitulée « Danzas ». Encore une fois, le jazz entre avant tout dans la danse du bassin méditerranéen. Du coup, le swing sarabande et les improvisations font dans la tarentelle. Entre instants chavirants et plages plus apaisées, ce voyage vogue même au-delà, entre deux eaux, entre la mer de Chine et celle des Caraïbes, entre les effluves de tango et les docks du rock comme indiqué d'emblée... Jacques Denis

Le jeudi 12 février à 20h30, au centre culturel des

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

COUP DE Foudre OUMAR THIAM

LA DÉCOUVERTE D'UN CHANTEUR À LA VOIX EXCEPTIONNELLE S'ÉPANOUISSANT DANS UN UNIVERS DE CHANSONS SOUL-BLUES ACOUSTIQUES.



Attention « coup de foudre » assuré. Ce jeune chanteur de Sierra Leone, après un début de parcours professionnel un peu chaotique (un album mort-né dans une major...), repart sur de nouvelles bases à l'initiative d'un « petit » producteur français (Thierry Lascaut pour Seven Productions), tombé amoureux de sa découverte. Et on le comprend ! Seul à la guitare ou porté par un quartet 100% féminin piloté par Carine Bonnefoy aux claviers (arrangeuse hors-pair), Oumar Thiam et sa sublime voix ambérée et sensuellement rocailleuse sonne comme un mix de Tracy Chapman, Otis Redding et Keziah Jones. Avec sur scène, dans la vérité du face à face avec le public, l'émotion, la simplicité et le charisme en bonus. Son premier album en cours d'enregistrement est annoncé pour le printemps 2009. En attendant, une série de rendez-vous en concert vous invite à la découverte d'un artiste d'exception. A star is born... J.-L. Caradec

Le 9 février à 20h et 22h au Duc des Lombards (Tél. 01 42 33 22 88), avec Carine Bonnefoy (claviers), Thérèse Henry (basse) et Julie Saury (batterie). En mars et avril, tous les vendredis à 19h au Théâtre de La Reine Blanche en solo guitare-voix (2 bis passage Ruelle, 75018 Paris). Tél. 01 40 05 06 96.

DIEDERICK WISSELS

Alors qu'il vient de fêter les 15 ans de sa collaboration en quartet avec le chanteur David Linx, le pianiste belge Diederick Wissels s'offre une escapade en solo. Occasion de rappeler qu'il est avant tout un musicien complet et multiple, à la fois compositeur et improvisateur, jazzman et ouvert à mille musiques, solitaire et partageur (Chet Baker, Philippe Catherine, etc...). J.-L. C. Dimanche 8 mars à 16h à l'Onde de Vélizy. Tél. 01 34 58 03 35

deux filles, fait le choix d'abandonner ses enfants au profit de sa carrière et de son épanouissement artistique. Une tragédie qui verra ces destins croisés se retrouver sur scène dans un ultime et fatal duel dansé... Atmosphère gitane, esthétique contrastée : la dramaturgie et la finesse classiques rencontrent la rigueur flamboyante flamenco. Un moment fort. J.-L. Caradec

Du 4 au 8 février à 20h30, le dimanche à 16h30 au Café de la Danse. Tél. 01 47 00 57 59. Places : 27 €.

MUSIQUES DU MONDE

MADRE FLAMENCO

Opéra flamenco UN OPÉRA FLAMENCO CONÇU POUR ET PAR LA DANSEUSE SHARON SULTAN ET LE COMPOSITEUR PIERRE BERTRAND.



« Madre » : nouvelle série parisienne, du 4 au 8 février au Café de la Danse, de cet exceptionnel Opéra Flamenco co-signé Sharon Sultan, Pierre Bertrand et Jean-Antoine Hierro.

Présenté pour la première fois il y a tout juste un an sur une scène parisienne, ce spectacle formidable fait son retour pour cinq représentations exceptionnelles dans la salle de sa création. La grande danseuse franco-israélienne Sharon Sultan eut l'idée de ce projet à l'issue de sa première collaboration en 2002 avec le flûtiste et compositeur Pierre Bertrand dans le cadre d'un projet du Paris Jazz Big Band. Sur un argument de Jean-Antoine Hierro (qui signe aussi la mise en scène et la scénographie), « Madre » raconte l'histoire d'une grande artiste de flamenco qui, devenue mère de

FESTIVAL AU FIL DES VOIX

Le meilleur de l'actualité des musiques du monde en compagnie de douze groupes venus d'Asie, Amériques, Europe, Moyen-Orient et Afrique.



Gabriel Yacoub est l'invité du festival « Au fil des voix » pour défendre la musique de son album « De la nature des choses », sorti au printemps dernier. Le 12 février à 22h à l'Alhambra.

Cette deuxième édition revitaminée du festival pose ses bagages dans la chaleureuse salle de l'Alhambra. Programmation superlative et tarifs tout doux sont les ingrédients de cette manifestation unique en son genre portée par Saïd Assadi du label Accords Croisés : « J'ai souhaité associer différents labels et tourneurs autour de l'organisation d'un festival. Un festival atypique car reposant sur la mutualisation des moyens de production... (...) Quand il s'agit d'une musique qui vient d'ailleurs, la voix communique encore plus facilement l'émotion, même quand on ne comprend pas la langue. Le chant est ce qu'il y a

LE CASINO DE PARIS - LORENZO VITALI ENTERTAINMENT - ATELIER THÉÂTRE ACTUEL PRÉSENTE

HAIR
THE AMERICAN TRIBAL LOVE ROCK MUSICAL

Mise en scène de Gerome Ragni et John Laporte. Musique de John Laporte. Production originale New York de Michael Brown.

1969 - 2009
UNE NOUVELLE TRIBU FRANÇAISE

MISE EN SCÈNE : NED GELIC. CHORÉGRAPHIE : RAPHAËL KANEY DUVERGER. DÉCORS : GIULIANO SPINELLI. COSTUMES : SARA BRUNCI. LUMIÈRES : DANILLO LUIA. ASSISTANTES : SONIA SABEL ET LAURENCE PEREZ. DIRECTION MUSICALE : ANDRÉS VILANI ET ALBERTO CENTONTE. DIRECTION VOCALE ET CHŌURS : EMANUELE EBELLO. ADAPTATION FRANÇAISE : SYLVAIN MEYER. DIRECTION ARTISTIQUE : MARCO DAVERIO.

A PARTIR DU 20 JANVIER 2009
au Théâtre le TRIANON, 80 BD ROCHECHOUART 75018 PARIS
Tél. 01 44 92 78 04 www.hairmusical.fr
Locations : 08 926 98 926 (0,34€ / mn) - 0 892 68 36 22 (0,34€ / mn)
Casino de Paris - FNAC - Carrefour - Végéta Magasiner - Galeries Lafayette - Auchan - Luchère - Agences et points de vente habituels

pariscope 20 PREMIERE.FR THÉÂTRE TÊTU

VENDREDI 13 FÉVRIER À 20H30

MUSIQUE DU MONDE
YOM ET SON HEYSSER QUARTET
+ **GIORA FEIDMAN**
Hommage à NAFTULE BRANDWEIN

MAISON DE LA MUSIQUE NANTERRE
8, RUE DES ANCIENNES-MAIRIES
LOCATION 01 41 37 94 21
PAR INTERNET (PAIEMENT SÉCURISÉ PAR CARTE BANCAIRE)
WWW.NANTERRE.FR/ENVIES/CULTURE
RER A STATION NANTERRE-VILLE

MAIRIE DE NANTERRE

l'onde espace culturel Vélizy-Villacoublay

JAZZ
**RICHARD BONA
SYLVAIN LUC
STEVE GADD**

SAM 7 FEV A 21H

RESERVATIONS 01 34 58 03 35 www.londe.fr
l'onde / espace culturel / 8 bis, avenue Louis-Breguet 78140 Vélizy-Villacoublay

pariscope 20 PREMIERE.FR THÉÂTRE TÊTU

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

de plus représentatif d'une esthétique » souligne Saïd Assadi. Avec, par ordre d'entrées en scène : Trio Miyazaki, A Filetta, Juan de Lerida, Rabi Abou Khalil, Houria Aïchi et l'Hijaz'Car, El Gusto, Mariee Sioux, Gabriel Yacoub, Mounira Mitchala, Angélique Ionatos et Katerina Fotinaki, Cheick Tidiane Seck et Marcio Faraco.

J.-L. Caradec

Les jeudi, vendredi et samedi, du 5 au 14 février à l'Alhambra, 75010 Paris. Tél. 01 40 20 40 25. Places : 30 € / pass week-end 75 € / pass festival 120 €. Site : <http://blog.aufildesvoix.fr>

ZARSANGA

////// **Pakistan** //////////////////////////////////////
LA GRANDE VOIX DU CHANT TRADITIONNEL PASHTOUN, SURNOMMÉE « LE RAMEAU D'OR ».



Zarsanga : voix majeure de la musique traditionnelle pashtoun, région aux confins du Pakistan et de l'Afghanistan. En concert unique le 7 février à 17h aux Abbesses.

Née en 1951 dans un petit village du Nord-ouest du Pakistan, dans une tribu de bergers, Zarsanga est « enlevée » par son futur mari qui, fasciné pas sa voix, la détourne de son destin tout tracé de modeste bergère... Depuis, elle est devenue l'ambassadrice dans le monde entier du peuple pashtoun et d'une riche tradition musicale

qui nous entraîne dans des espaces hors du temps, dans les paysages de routes désertiques et escarpées des montagnes pakistano-afghanes... « Le rameau d'or » chante avec passion et émotion cette terre mystérieuse dotée, selon elle, « de cette fragrance de fraternité, de liberté et de fierté ». Avec Mohabat Khan au rubâb, instrument à cordes traditionnel.

J.-L. Caradec

Samedi 7 février à 17h aux Abbesses.

Tél. 01 42 74 22 77.

TRIO JOUBRAN

////// **Palestine** //////////////////////////////////////
TROIS FRÈRES OUDISTES RACONTENT LA PALESTINE EN MUSIQUE.



Entrez dans le monde sonore fascinant et raffiné du Trio Joubran, le 10 février au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines et les 6 et 7 mars à l'Institut du Monde Arabe.

On ne présente plus Samir Joubran, aîné du trio, né en 1973 à Nazareth en Galilée. Ce virtuose est reconnu dans le monde entier et sollicité régulièrement pour de prestigieuses collaborations, comme avec le poète Mahmoud Darwish. Après plusieurs albums sous son nom, il crée le trio Joubran avec ses frères Wissam et Adrian, eux aussi oudistes. Ils signent ensemble avec Randana en 2005 leur tout premier album puis récemment Majâz, leur deuxième opus, magistrale réussite. Avec le Trio



Maria Bethânia, immense artiste brésilienne, vient à notre rencontre le 24 février à 20h à la Salle Pleyel.

Joubran, on plonge délicieusement dans un univers musical d'une délicatesse et d'une science incroyables, fusionnant compositions personnelles et savantes improvisations, et exploitant une connaissance profonde de la culture des maqâms traditionnels.

J.-L. Caradec

Le 10 février à 20h30 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines. Tél. 01 30 96 99 36.
Les 6 et 7 mars à 20h30 à l'Auditorium de l'Institut du Monde Arabe. Tél. 01 40 51 38 14.

LE GRAND ORCHESTRE DE TANGO

////// **Argentine** //////////////////////////////////////
JUAN JOSÉ MOSALINI REMET EN SCÈNE SON GRAND ORCHESTRE, LIEU DE MÉMOIRE ET DE TRADITION MAIS AUSSI ESPACE D'INVENTION.



Le Grand Orchestre de Tango de Juan-José Mosalini, le 6 mars à 20h30 au Pôle culturel d'Alfortville.

Les opportunités d'entendre sur scène un ensemble de ce profil et d'une telle qualité sont rares. Il nous transporte en effet aux origines des bals populaires argentins. Grande figure du tango contemporain et pédagogue de renom, Juan-José Mosalini a mis sur pied un grand orchestre traditionnel : des cordes comme s'il en pleuvait, un piano, un trio de bandonéon (dont le maestro en personne), une chanteuse (Sandra Rumolino), deux danseuses... Ça y est : nous sommes loin ! A moins que nous soyons au contraire de retour en nous-mêmes, emportés par la plus belle musique du monde. De la musique qui fait aimer la vie.

J.-L. Caradec

Vendredi 6 mars à 20h30 au Pôle culturel d'Alfortville (94). Tél. 01 58 73 29 18.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OUBLIANT DE RECEVOIR LA TERRASSE ////

MARIA BETHÂNIA

////// **Brésil** //////////////////////////////////////
UNE LÉGENDE VIVANTE DE LA MUSIQUE BRÉSILIENNE DEPUIS QUATRE DÉCENNIES.

Née en 1946, Maria Bethânia fait ses premiers pas sur scène en 1965, comme son frère cadet le géant Caetano Veloso. Sa carrière connaît un premier sommet en 1976 avec l'album « Alibi » vendu à plus d'un million d'exemplaires, scellant sa complicité artistique avec les meilleures plumes brésiliennes dont Chico Buarque. De la figure contestataire des années 60, véritable icône de la contre-culture mondiale, reste surtout aujourd'hui une exceptionnelle interprète. Musicienne éclairée, vocaliste aux inflexions subtiles, Maria Bethânia possède un sens de l'interprétation et de l'émotion irrésistibles qui culmine dans l'art de la ballade sentimentale. Discrète, modeste et souvent trop lointaine (mais pas ce soir !), elle est l'égale de Piaf, Billie Holiday ou Amália Rodrigues, dans d'autres continents musicaux. Maria Bethânia sera évidemment entourée pour cette soirée exceptionnelle à Pleyel de la crème des musiciens brésiliens, placés sous la direction de Jayme Alem : Joao Carlos Coutinho (piano, accordéon), Rômulo Gomes (contrebasse), Carlos Balla (batterie), Reginaldo Vargas (percussion), Marcio Mallard (violoncelle), Israel Vargas (guitare).

J.-L. Caradec

Mardi 24 février à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 45 et 60 €.

Le 10 février à 20h30 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines. Tél. 01 30 96 99 36.
Les 6 et 7 mars à 20h30 à l'Auditorium de l'Institut du Monde Arabe. Tél. 01 40 51 38 14.

YANKELE

////// **Klezmer** //////////////////////////////////////
CE GROUPE FRANÇAIS REVISITE LA TRADITION MUSICALE DES COMMUNAUTÉS JUIVES D'EUROPE DE L'EST.



Yankele, excellent nouveau groupe de musique klezmer, accueille le 7 mars au Conservatoire Gabriel Fauré de Savigny-le-Temple.

Pour peu qu'on veuille bien lui prêter une oreille attentive, la musique klezmer ne demande qu'à laisser rayonner sa vision du monde pleine de profondeur et de fantaisie. Pour peu que cette riche culture musicale rencontre des musiciens à sa mesure possédant justement la profondeur, la générosité et le brio instrumental requis. C'est chose faite avec Yankele, formidable groupe français s'appuyant sur une instrumentation idéale. « Ce sont cinq amis, cinq musiciens unis comme les cinq doigts d'une main de virtuose qui jouerait une musique sans frontières, sans limites... Ils perpétuent la tradition du "peuple errant", imprégnée de tous les rythmes du monde, tous les modes, toutes les mélodies rencontrées sur leur route » s'enthousiasme Georges Moustaki, « fan » du groupe. Avec Christine Laforêt, (accordéon, chant), Jason Meyer (violin, chant), Mathieu Bresch (contrebasse), Jean-Christophe Hoarau (guitare) et Yannick Thépault (clarinette, chant, flûte irlandaise).

J.-L. Caradec

Samedi 7 mars à 20h45 au Conservatoire Gabriel Fauré de Savigny-le-Temple (77). Tél. 01 64 10 55 10. Places : 14 €.

CHRISTINA BRANCO

////// **Portugal** //////////////////////////////////////
UNE GRANDE VOIX DU FADO CONTEMPORAIN.

Voix et beauté sublimes, Branco tombe amoureuse par hasard, à l'âge de 18 ans, de l'art d'Amália Rodrigues, lorsque son frère lui offre un album de la Diva. On connaît la suite... Des débuts en privé, au sortir d'une grave maladie, puis sur scène en Hollande, la parution de son premier album « Murmuros », etc... Après une poignée d'albums « majorisés » et quelques détours « marketés » du côté de Léo Ferré ou Chico Buarque, Christina Branco reste avant tout une éblouissante chanteuse de fado, moderne, dans sa capacité à renouveler les thèmes exploités dans ses chansons, et aussi fidèle à cet art profond et traditionnel. Avec l'indissociable Custadio Castelo, guitariste et compositeur, ex-accompagnateur de la Grande Amália et véritable directeur musical de Christina....

J.-L. Caradec

Jeudi 5 mars à 20h30 à l'Avant-Seine/Théâtre de Colombes (92). Tél. 01 56 05 00 76.
Vendredi 6 mars à 20h30 au Carré Bellefeuille de Boulogne-Billancourt (92). Tél. 01 55 18 54 00.

YOM

////// **Klezmer** //////////////////////////////////////
LE JEUNE CLARINETTISTE KLEZMER INVITE GIORA FEIDMAN.



Yom, nouvelle étoile de la clarinette klezmer, invite son glorieux aîné Giora Feidman, le 13 février à 20h30 à la Maison de la Musique de Nanterre.

Il y a urgence à découvrir le talent de Yom, jeune surdoué français de la clarinette klezmer, dont les horizons musicaux l'ont aussi amené du côté du jazz (au sein du New Lousadzak de Claude Tchamitchian) et de l'électro. On se souvient aussi de sa participation aux groupes Orient Express Moving Shnorers ou Klezmer Nova et de son duo avec le pianiste Denis Cuniot. Aventureux et conscient de l'héritage dont il est porteur - celui d'une musique festive et profonde d'un continent musical disparu -, Yom rend hommage lors de ce concert aux deux figures de son art qui l'ont le plus influencé : Natfule Brandwein, le pionnier américain qui enregistrait dès les années 20, et le grand Giora Feidman, légende vivante de la clarinette klezmer, présent à ses côtés sur scène. Il est pour cela à la tête de son remuant quartet composé de Denis Cuniot au piano, Benoît Giffard au tuba et Alexandre Giffard au tapan (grosse caisse). En première partie, le Trio Klezele (accordéon-clarinette-contrebasse).

J.-L. Caradec

Vendredi 13 février à 20h30 à la Maison de la Musique de Nanterre (92). Tél. 01 41 37 94 21.

CHET NUNETA

////// **Parcourir le monde** //////////////////////////////////////
QUATRE VOIX FÉMININES ET DES PERCUSSIONS POUR PARCOURIR LE MONDE.

Un voyage musical en liberté et en émotions à la rencontre des mémoires et couleurs musicales de la planète, de Madagascar à la Mongolie, du

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////



La grande chanteuse portugaise Christina Branco, en concert le 5 mars à L'Avant-Seine/Théâtre de Colombes et le lendemain au Carré Bellefeuille de Boulogne-Billancourt.

Mexique à la Russie. Daphné Clouzeau, Valérie Gardoula, Juliette Roussille, Lilia Ruocco et Michaël Fernandez ont glané autour du globe des dizaines de morceaux de musique qui sont aussi des morceaux de vies, tour à tour moments de révolte, de drame et d'amour, qui, mis en scène et réinventés dans de remarquables arrangements, semblent ne plus former qu'une seule et belle histoire... A suivre et à vivre en leur compagnie. Un groupe découvert et soutenu par le label Mon Slip fondé par Christian Olivier, chanteur et auteur des Têtes Raïdes.

J.-L. Caradec

Samedi 7 mars à 20h30 à la Maison de Quartier Camille Claudel de Villiers-le-Bel (95). Tél. 01 34 04 13 20.

CHANSON

JEAN GUIDONI

////// **Jacques Prévert** //////////////////////////////////////
PRÉSENTATION SUR SCÈNE DE SON NOUVEAU RÉPERTOIRE CONSACRÉ À DES TEXTES DE JACQUES PRÉVERT.



Le retour sur scène de Jean Guidoni se confirme après un superbe album entièrement dédié aux textes de Jacques Prévert. Les 5 et 6 février au Théâtre de la Reine Blanche puis les 16 et 17 mars au Vingtième Théâtre.

Guidoni fréquente les textes de Prévert depuis toujours mais c'est la première fois qu'il lui consacre un album entier. Le chanteur a conçu « Etranges étrangers » (qui vient de sortir chez Edito Musiques) comme un rendez-vous. « Un rendez-vous que je sentais incontournable, un rendez-vous important, longtemps attendu depuis que nous nous sommes croisés au fil de ces années » confie-t-il dans une lettre adressée au poète. Jean Guidoni a non seulement puisé dans les textes déjà mis en musique par Joseph Kosma et Wal-Berg mais aussi sollicité trois compositeurs hors pair – le compositeur « classique » Thierry Escaich, Juliette et Fabrice Chapuis-Ravel, qui signe par ailleurs la réalisation de l'album – qui lui offrent six musiques originales. Après deux « premières » magnifiques à l'Européen (en lieu et place du défunt Théâtre en Rond où il fit ses débuts), Guidoni revient sur scène dans les habits de tendresse et de révolte du poète qui lui vont si bien...

J.-L. Caradec

Jeudi 5 et vendredi 6 février à 20h au Théâtre de la Reine Blanche (2 bis passage rue de la Reine Blanche (2 bis passage rue de la Reine Blanche) Paris). Tél. 01 40 05 06 96.

Lundi 16 et mardi 17 mars à 20h au Vingtième Théâtre. Tél. 01 43 66 01 13. Places : 20 €.

EMMANUEL DEPOIX

////// **Léo Ferré** //////////////////////////////////////
CRÉATION À PARIS DE « LÉO FERRÉ... TU CONNAIS ? », HOMMAGE INTIMISTE DÉCOUVERT L'ÉTÉ DERNIER LORS DU FESTIVAL OFF D'AVIGNON.



La tendresse et la révolte de Léo Ferré réinventés par Emmanuel Depoix, tous les lundis et mardis à 19h au Théâtre du Marais.

Emmanuel Depoix chante Léo Ferré. Au premier abord, à son arrivée sur scène, la ressemblance

avec le jeune Ferré est frappante. Mais très vite un autre visage, une autre voix et un autre regard prennent place sur scène et s'imposent. En douceur, l'air de rien... Allure de marin costaud, mine d'ours timide, œil et sourire malicieux qui font penser à Robin Williams, Depoix seul en scène au piano invente en toute simplicité un parcours Ferré bien à lui, puisant en liberté dans l'œuvre immense du grand Léo, faisant la part belle aux chansons moins connues, chantant Baudelaire, Rutebeuf ou Caussimon (*Comme à Ostende*) mais évitant pour l'essentiel les grands succès populaires. Depoix arrive à temps pour révéler idéalement, sans jamais forcer le trait ou la voix, par la grâce conjuguée de nouveaux arrangements minimalistes et d'une interprétation d'une justesse et d'une simplicité formidables, les colères, la profondeur, la tendresse et le désespoir de Ferré. Osant le silence, son approche de Ferré est constamment intense, rigoureuse et sincère. Et Depoix apparaît souvent comme émerveillé lui-même de remonter de sa mémoire des chansons d'une telle force poétique, ponctuant son récital d'une heure par trois moments magiques de tendresse amoureuse pudique : « ça te va », « La Vie d'artiste » en version parlée et « Il n'aurait fallu » sur un poème d'Aragon. Un très beau moment.

J.-L. Caradec

Tous les lundis et mardis à 19h au Théâtre du Marais (37 rue Volta – 75003 Paris). Tél. 01 45 35 32 66.

JOHN ZORN ET TZADIK

////// **Serge Gainsbourg** //////////////////////////////////////
UN HOMMAGE DÉCALÉ À LA MUSIQUE DE SERGE GAINSBORG.

Une belle brochette d'invités se presse ce soir à Pleyel pour rendre hommage à notre Gainsbarre national : Sean Lennon, Elysian Fields,

SAMEDI 7 MARS À 20H30

BAPTISTE TROIGNON QUINTET + TOM HARRELL + MARK TURNER

MAISON DE LA MUSIQUE NANTERRE

8, RUE DES ANCIENNES-MAIRIES
LOCATION 01 41 37 94 21
PAR INTERNET (PAIEMENT SÉCURISÉ PAR CARTE BANCAIRE)
WWW.NANTERRE.FR/ENVIES/CULTURE
RER A STATION NANTERRE-VILLE

8, RUE DES ANCIENNES-MAIRIES
LOCATION 01 41 37 94 21
PAR INTERNET (PAIEMENT SÉCURISÉ PAR CARTE BANCAIRE)
WWW.NANTERRE.FR/ENVIES/CULTURE
RER A STATION NANTERRE-VILLE

MAIRIE DE NANTERRE

Marc Ribot & Ceramic Dog Esther Balint, Cyro Baptista & Banquet of the Spirits... Qui mieux que John Zorn, musicien mutant traversant tous les courants musicaux de notre temps, du jazz au klezmer, du punk à la musique classique, pouvait mener à bien un tel projet en lui insufflant une véritable vitalité artistique. C'est ce qu'il fit



John Zorn rend hommage à Serge Gainsbourg entouré de nombreux invités, le 25 février à la Salle Pleyel.

dès 1997 avec la parution sur son label Tzadik d'un album collectif d'hommage au créateur de Melody Nelson. Sur scène à Pleyel, on retrouvera quelques-uns des artistes new-yorkais présents sur ce disque, à l'image du groupe Elysian Fields, de la chanteuse et actrice Eszter Balint en compagnie du guitariste Marc Ribot ou du Brésilien Cyro Baptista.

J.-L. Caradec

Mercredi 25 février à 20h à la Salle Pleyel.

Tél. 01 42 56 13 13. Places : 45 et 12 €.

HAIR

Comédie musicale DANS UNE MISE EN SCÈNE ENLEVÉE DE NED GRUJIC ET SUR UN TEXTE ACTUALISÉ PAR SYLVAIN MEYNIAC, LA TROUPE HARMONIEUSE ET TONIQUE DE HAIR REVISITE AVEC ÉNERGIE LA MYTHIQUE COMÉDIE MUSICALE.



Une troupe haute en couleurs pour un spectacle joyeux et déléuré.

Quarante ans après son phénoménal succès au parfum de scandale, *Hair* revient, avec ses mélodies éternelles et ses préoccupations toujours d'époque... En effet, le temps a passé sans que le monde change vraiment : c'est d'ailleurs de l'évidence pacifique et philanthropique du message de cette comédie musicale fraternelle et chevelue que Ned Grujic, qui en signe aujourd'hui la mise en scène, a voulu repartir. Puisque la guerre continue de faire son œuvre dans un monde de plus en plus désorienté, et que la vie, le soleil, la danse et l'amour tressent toujours ensemble un message d'espoir et de résistance, il est plus que jamais urgent de réentendre les célébrissimes *Let the sunshine in, Aquarius, I got life et Hair!* Sylvain Meyniac a adapté au goût du jour les aventures de Claude, Berger et tous les membres de leur sympathique tribu. Clins d'œil et références à l'actualité, jeux avec le public et répliques amusantes constituent le liant entre les airs qui sont interprétés avec une belle énergie par une troupe de comédiens-chanteurs déléurés et enthousiastes. Les belles lumières de Danilo Larosa animent un décor qui se transforme au gré des situations et offre un cadre accueillant à la chorégraphie soignée de Raphaël Kaney-Duverger. Des costumes éclatants, une partition musicale qui alterne l'occasion de jolis solos et d'efficaces moments choraux : l'ensemble du

spectacle constitue une joyeuse soirée rock et festive, vivifiante et colorée !

C. Robert

Hair, comédie musicale rock de Jérôme Ragni et James Rado; musique de Galt Mac Dermot; adaptation française de Sylvain Meyniac; mise en scène de Ned Grujic; chorégraphie de Raphaël Kaney-Duverger. A partir du 20 janvier 2009. Du mardi au samedi à 20h; le dimanche à 15h30. Théâtre Le Trianon, 80, boulevard de Rochechouart, 75018 Paris. Réservations au 01 44 92 78 04.

et aussi... CHANSON

ORLANDO



Ce groupe composé de Christelle Boizanté, Frédéric Marchand et Aïda Sanchez (qui écrit la plupart des textes et musiques) se définit comme un « Trio de chansons mixtes et rieuses ». Avec une musicalité délicate et ses voix charmeuses, Orlando (nom emprunté au roman de Virginia Woolf) développe entre loufoquerie et sensibilité un remarquable répertoire « érotico-animalier ».

J.-L. C. Les mardis, mercredis et jeudis à La Comédia, jusqu'au 9 avril. Tél. 01 43 67 20 47.

Places : 15 et 12 €.

MICHEL LEGRAND

Double hommage parisien à Michel Legrand qui fête à Pleyel ses 50 ans de carrière, étape privilégiée d'une grande tournée mondiale. A la tête d'un orchestre symphonique, ses chansons (souvent sublimes, et créées par les plus grands, de Barbra Streisand à Sinatra) seront à l'honneur le 27 février avec un aréopage d'interprètes (dont Mauranne sur le haut du panier), avant une soirée « Legrand Jazz » en présence du Jazz Band orchestra de Londres (le 28).

J.-L. C. Les 27 et 28 février à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13.

VALOTA & MYRA



Fort d'un récent deuxième album très réussi (« 2 ou 3 choses... », chez Freeson/Anticraft), le duo installe son univers musical et poétique inclassable influencé aussi bien par l'Afrique, le rock ou Léo Ferré au théâtre des Déchargeurs pour une série de 16 concerts. J.-L. C. Tous les mardis et mercredis à 21h45, jusqu'au 25 février, au Théâtre des Déchargeurs. Tél. 08 92 70 12 28 (0,34 €/min).

LES VALSEUSES

Trois copines comédiennes passées à la chanson. Après avoir joué à guichets fermés à l'Européen en mai dernier, Laure, Marianne et Zoé continuent

Hors-série Avignon 2009
<http://www.journal-laterrasse.fr/avignon2009.html>
Joignez-nous vos dossiers sur la.terrasse@wanadoo.fr
Référence Avignon 2009

critique / CHANSON FRÈRES JACQUES... DORMEZ-VOUS?

DES JAQUETTES COLORÉES, DES GABETTES ET DES VOIX AGILES ET UNE PIANISTE PLANQUÉE DERRIÈRE UN BOUQUET DE BALLONS : LES FRANJINES OSENT UN HOMMAGE DÉCALÉ ET ENLEVÉ AUX QUATRE GRANDS JACQUES.

Gantés de blancs et gainés de couleurs vives, les Frères Jacques ont enchanté le music-hall de l'après-guerre aux années 80 et fait souffler un air d'insolente liberté sur le répertoire de la chanson française grâce à leurs interprétations cocasses, burlesques et facétieuses d'un grand nombre de textes aujourd'hui marqués au sceau de leur patte originale. Bleu, rouge, jaune et vert : nombre d'airs sont associés à jamais à la fantaisie chromatique et vocale de ces trublions inoubliables et le pari de reprendre leur répertoire dans un style proche du leur était un pari risqué que les chanteuses et la pianiste des Franjines relèvent avec entrain et bonne humeur, ressuscitant l'univers scénique des Frères Jacques à travers vingt-deux de leurs meilleures chansons. Myriam Allais, Marièle Chartier, Angélique Dessaint et Eve Druelle, accompagnées au piano par Sophie Rieger, s'inspirent de leurs aînés mais ancrent l'interprétation de leurs succès dans une féminité joyeuse, gaiement accessoirisée et plaisamment déjantée.

VIVACITÉ, ENTRAIN
ET BONNE HUMEUR

Sur la vidéo du fond de scène, des tableaux graphiques animent les gants blancs des Frères Jacques qui s'agitent comme autant de pattes tutélaires ou de quenottes malicieuses dans le dos des donzelles qui font assaut de fantaisie entre les morceaux. Ce n'est pas là qu'elles sont les meilleures et les intermèdes pechent parfois un peu en longueur, mais lorsque reviennent les chansons, le rythme est enlevé, les chorégraphies rigolotes et l'interprétation sympathique. Une plaisante mise en corps des *Boîtes à musique*, un quatuor pour lampes de poche dans *La Queue du chat*, une émouvante interprétation du toujours sublime *La Lune est morte*, les formidables textes de Queneau et de Prévert, le si joli *Si tu t'imagines* qu'on ne se lasse jamais de réentendre, *C'est est beau la photographie* et un vibrant hommage aux *Fesses* : tout l'univers et tout l'esprit des Frères Jacques sont là. Les puristes dévots

de surfer sur le succès de leur véritable spectacle de « Petites chansons sans conséquences » en s'installant en résidence longue durée dans une petite salle. A suivre de très près. J.-L. C. Tous les mercredis au Théâtre Côté Court (12, rue Edouard Lockroy - 75011 Paris). Tél. 01 47 00 43 55.

FLOW

Ce petit bout de femme décoiffante, à la gouaille tendrement rocailleuse, trimbale sur scène ses révoltes et sa sensibilité d'écorchée vive. Un monde poétique sincère et diablement vivant à retrouver aussi sur l'album « L'âme de fond » paru en septembre 2008. Une sorte de Piaf d'aujourd'hui, rock et trash... J.-L. C. Le 3 mars à 20h à La Maroquinerie. Tél. 01 40 33 35 05.

LAURENT VIEL

Le retour sur les lieux de sa création d'un spectacle immanquable. Le jeune chanteur comédien offre une relecture magistrale des chansons de Jacques Brel, auxquelles il procure une vie et une intensité totalement surprenantes. Avec l'impeccable Thierry Garcia à la guitare et aux arrangements, Laurent Viel libère de ces « tubes » connus par cœur des



© H. Maroquin

regretteront peut-être le défunt quatuor mais pour qui n'a jamais eu la chance de connaître ces chansons-là dans leur version originale, ce spectacle est l'occasion de les découvrir en chair et en os...

Catherine Robert

Frères Jacques... Dormez-vous? d'après les chansons originales des Frères Jacques; mise en scène et interprétation de Myriam Allais, Marièle Chartier, Angélique Dessaint et Eve Druelle, avec Sophie Rieger au piano. A partir du 13 janvier 2009, du mardi au samedi à 19h30. Petit Théâtre des Variétés, 7, boulevard Montmartre, 75002 Paris. Réservations au 01 42 33 09 92.

beautés nouvelles, différentes, insoupçonnées. Un Brel neuf et dépoüillé. Du Brel qui fait oublier Brel. J.-L. C. Du 4 février au 23 avril, les mercredis et jeudis à 19h45 à l'Essaion. Tél. 01 42 78 46 42. Places : 18 €.

CLAIRE DITERZI

Chanteuse au charisme de comédienne, Claire Diterzi orchestre la rencontre, dans un moment de création comme le domaine de la chanson en réserve trop rarement, entre le monde de la peinture et de la sculpture (Rodin, Fragonnard, Allen Jones, etc.) avec celui de la musique et de la scène. « Tableau de chasse », spectacle de début 2008 passé par les scènes de Chaillot ou des Bouffes du Nord (et des centaines de salles en régions) est déjà un classique. J.-L. C. Vendredi 13 février à 20h30 à la salle Pablo Neruda de Bobigny (93). Tél. 01 48 96 25 75. Mardi 3 mars à 20h30 à l'Espace culturel Boris Vian des Ulis (91). Tél. 01 69 29 34 91.

Stages de Marionnettes AFDAS
6 avril - 1 mai 2009. 140h.
THÉÂTRE DE MARIONNETTES
à l'épreuve de l'oeuvre
d'HANOKH LEVIN
Manipulation et Interprétation
Renseignements et inscription :
01 42 40 06 86
info@contreciel.fr
www.contreciel.fr
Stage conventionné Afdas

Atelier Théâtre Patrick Forian
Commedia dell'arte, masque neutre, mime, jeu d'acteur, improvisation, clown, bouffons, conteur
Ateliers hebdomadaires, stages week-end & vacances coaching personnel & direction d'acteur
Renseignements
www.atelierforian.com
06 75 51 75 02

La Terrasse RECRUTE
Le Journal de référence de la vie culturelle
DANS LE CADRE DE SON DÉVELOPPEMENT
(NUMÉROS RÉGULIERS ET HORS-SÉRIES) DES COLLABORATEURS PIGISTES.
**EN CLASSIQUE / OPÉRA /
MUSIQUE CONTEMPORAINE**
(REF 9999, À PRÉCISER DANS L'OBJET)
Écrire à la.terrasse@wanadoo.fr

Emploi Urgent
La Terrasse recrute étudiants/étudiantes avec voiture
pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Disponibilité quelques heures par mois.
Tarif horaire : 8,71 €/brut + 2 € indemnité déplacement.
Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à La Terrasse, service diffusion, 4 avenue de Corbéra, 75012 Paris. ou email : la.terrasse@wanadoo.fr
Téléphonez au 01 53 02 06 60 ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

La Terrasse RECRUTE POUR JUILLET 2008.
ÉTUDIANTS, ÉTUDIANTES POUR DISTRIBUER À AVIGNON PENDANT LE FESTIVAL
CDD, 3 SEMAINES. LOGEMENT NON ASSURÉ.
Écrire à la.terrasse@wanadoo.fr
Mettre dans l'objet référence 888avignon.

La Terrasse Le Journal de référence de la vie culturelle
Tél. : 01.53.02.06.60.
www.journal-laterrasse.fr
Fax : 01.43.44.07.08.
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication : Dan Abitbol
Rédaction
Ont participé à ce numéro
Théâtre : Gwénoëla David, Véronique Hotte, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi
Danse : Nathalie Yokel, Marie Chavanieux
Musique classique et opéra : Jean Lukas, Jean-Guillaume Lebrun, Antoine Pecqueur
Jazz - musiques du monde : Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Vanessa Fara

Secrétariat de rédaction : Agnès Santi
Maquette : Luc-Marie Bouët 01.42.71.12.64
Couverture : Agnès Dahan
Imprimé par : Imprimerie Saint-Paul, Luxembourg
Publicité et annonces classées au journal
Responsable du développement : Emmanuel Charlet
Direction musique : Jean-Luc Caradec
Webmaster : Ari Abitbol
Diffusion : Nicolas Kapetanovic

OJD PRESSE GRATUITE 2007
Tirage
Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires
Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD.
Dernière période contrôlée année 2007, diffusion moyenne 76 300 ex. Chiffres certifiés sur www.ojd.com.
Éditeur : Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. : 01.53.02.06.60.
Fax : 01.43.44.07.08.
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société Eliaz éditions.
Gérant : Dan Abitbol
I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

Nous entrons dans un théâtre pour résister
École du Théâtre des Teintureries Lausanne
Valère Novarina «Lumières du corps»
Audition d'entrée en 1^{ère} année
7, 8, 9 et 10 mai 2009
Formation professionnelle de comédiens en 3 ans
www.ecole-theatre-teintureries.com
T. +41 (0) 21 623 21 00
Rue Sébeillon 9b, 1004 Lausanne

Le Kiosque
VANNES Appel à projet culturel
La Ville de Vannes, bassin de 130 000 habitants, lance un appel à projet (article L 1311-5 du C.G.C.T.) pour la gestion et l'exploitation du Kiosque.
Ce nouvel espace culturel a été conçu dans le cadre du réaménagement de la rive droite du Port de plaisance pour animer l'esplanade, le long du bassin à flots. La fonction du Kiosque est d'être un lieu d'exposition et de vente pouvant être ouvert à toutes les formes d'expression artistique.
L'opérateur retenu sera lié à la Ville de Vannes par une convention privative et temporaire d'occupation du domaine public d'une durée de 3 à 9 ans moyennant le versement d'une redevance annuelle.
Il aura pour obligation d'associer à son activité marchande un projet culturel et devra présenter les capacités suivantes :
• Créer un lieu de forte animation.
• Attirer des artistes renommés.
• Assurer une pluralité des artistes exposés, de façon permanente ou temporaire.
• S'inscrire dans les événements périodiques de la Ville (Semaine du Golfe, PhotodeMer, Festival de Jazz, Fêtes Historiques notamment).
Projet à adresser pour le vendredi 17 avril 2009 à M. Le Maire. Hôtel de Ville. BP 509 – 56019 Vannes Cedex. Choix du projet en juin 2009 pour mise en œuvre au plus tôt en été.
Contact : Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Vannes. Tél. : 02 97 01 62 20 – dac@mairie-vannes.fr
VANNES
www.mairie-vannes.fr
Pour vous rendre la ville plus passionnante

Bulletin d'abonnement

Oui, je m'abonne à La Terrasse pour 59€
(soit 10 numéros, hors-séries non compris)

Écrire en lettres capitales, merci

Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
Code postal : _____
Ville : _____
Téléphone : _____
Email : _____

Coupon à retourner à **La Terrasse, service abonnement, 4 avenue de Corbéra - 75012 Paris.**
Commander par téléphone au 01 53 02 06 60 LA TERRASSE 165

Je règle aujourd'hui la somme de _____

Ci-joint mon règlement par
 chèque CCP mandat à l'ordre de La Terrasse.

Imprimez aussi
notre formulaire d'abonnement
sur www.journal-laterrasse.fr

Les visiteurs du soir

LES VISITEURS DU SOIR PRÉSENTE

LES VISITEURS DU SOIR PRÉSENTE

jane birkin
en concert



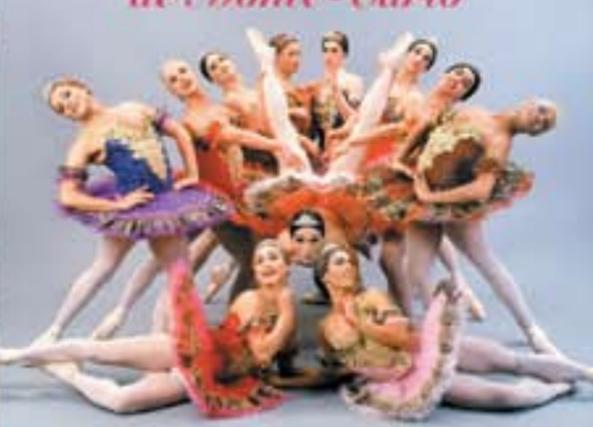
DU 12 AU 15 MARS
Concert à 20h30 sauf dimanche à 18h

Le PALACE
14 RUE DE TROISBONNE AUBERTIN 75009 PARIS

PREMIERE

LES VISITEURS DU SOIR PRÉSENTE

les ballets
TROCKADERO
de Monte-Carlo



THEATRE DU CHATELET
DU 21 AU 26 AVRIL 2009

RESERVATIONS : THEATRE DU CHATELET-CAISSES
PL. DU CHATELET PARIS 1^{ER} - TEL : 01 40 28 28 40
www.chatelet-theatre.com - ET POINTS DE VENTE HABITUELS

LES VISITEURS DU SOIR PRÉSENTE

LES VISITEURS DU SOIR PRÉSENTE



mísia
ruas 8 AVRIL 2009

AU CASINO DE PARIS
14 RUE DE CLICHY 75009 PARIS
08.92.69.89.26 WWW.CASINOPARIS.FR / POINTS DE VENTE HABITUELS

LES VISITEURS DU SOIR PRÉSENTE

LES VISITEURS DU SOIR PRÉSENTE

MIKAËL CHIRINIAN
DANS

RAPPORT SUR MOI

TEXTE
GRÉGOIRE BOUILLIER

MISE EN SCÈNE : ANNE BOUVIER

THÉÂTRE TRISTAN BERNARD
34 RUE DU ROCHER 75009

→ RÉSERVATION :
01 45 22 08 40

À PARTIR du 4 FÉVRIER

DU MARDI AU VENDREDI
À 19 HEURES
SAMEDI À 16 HEURES



TÊTU

LES VISITEURS DU SOIR PRÉSENTE

ROBERTO BENIGNI



Tutto Dante
Spectacle en italien écrit et mis en scène en français - Spettacolo in Italiano

6-7 mars

LE GRAND REX PARIS

www.gianmariatesta.com

VO Music et Produzioni Fuorivia présentent



GIANMARIA TESTA

EN CONCERT À L'EUROPÉEN

Les 18, 19 et 20 mars 2009 - à 20h30
5, rue Biot 75017 Paris

Réservations au 01 43 87 97 13
www.leuropeen.info
Points de vente habituels, Fnac, Virgin, Biletel, Ticketnet, Digitick

NOUVEL ALBUM

VO Music